ARMES MILITARIA MAGAZINE

LES GRANDES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

HORS-SERIE
N° 10
69 FF - 495 FB
Can $19.75

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de
Jean RESTAYN

LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE (II)

AU CŒUR DU REICH

M 4437 - 10 H - 69,00 F -RD

LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 10

LA BATAILLE D'ALLEMAGNE (II)
AU CŒUR DU REICH

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN
Cartographie de Philippe Charbonnier
Recherches iconographiques : Yves Buffetaut, Jean-Yves Nasse, Jon Gawne.

Ce numéro, faisant suite au volume consacré à **Rhin et Danube**, *a été paginé à la suite, des pages 83 à 162.*

HISTOIRE & COLLECTIONS - PARIS

Ci-dessus.
Un infirmier du 319th Medical Battalion, 94th US Division, est évacué par ses camarades pendant la bataille de Nennig, le 27 janvier 1945. Lorsque l'été 1944 s'achève, tout laisse à croire que l'Allemagne est définitivement vaincue. La 94th Infantry Division débarque à *Utah Beach* le 8 septembre 1944 et ses membres doivent même craindre d'arriver trop tard pour participer à la phase finale des opérations, d'autant qu'ils sont envoyés devant Saint-Nazaire et Lorient. Mais les Alliés piétinent devant la ligne Siegfried et la division est engagée en janvier 1945 dans le triangle Sarre-Moselle. Du 14 janvier au 15 février, la 94th Infantry Division est lancée huit fois dans la bataille, dans des conditions extrêmement rudes, face à un adversaire déterminé. Les pertes sont très lourdes pour des gains territoriaux infimes, les Allemands reprenant à plusieurs reprises le terrain perdu.
(National Archives)

LA PÉNIBLE BATAILLE DES FRONTIERES

Après la désastreuse campagne de Normandie et la retraite jusqu'à la ligne Siegfried, il semble que l'Allemagne soit définitivement vaincue à l'ouest.

En effet, tout laisse à penser que l'échec est consommé pour la Wehrmacht. Balayée du ciel dès les premières heures du débarquement et incapable de reprendre d'ascendant malgré ses tentatives, la Luftwaffe n'a joué qu'un rôle insignifiant dans la bataille. Il en est de même de la Kriegsmarine, dont les sous-marins ont été tenus à l'écart des côtes normandes. Quant à la Heer, elle a été taillée en pièces dans le bocage normand, perdant l'essentiel de son matériel. Sa retraite s'est déroulée de façon accélérée, dans des circonstances particulièrement éprouvantes, avec les divisions blindées alliées sur les talons.

La fin de la guerre avant Noël

Après la victoire de Normandie, les Alliés se laissent envahir par un optimisme que les faits semblent confirmer. Partie des rives de la Seine le 31 août, la 11th Armoured Division atteint Anvers le 4 septembre 1944, ayant parcouru 400 kilomètres en cinq jours, en libérant tout l'ancien champ de bataille de la Première Guerre mondiale : Amiens, Arras et Lille, puis Ypres et la Flandre. L'armée allemande s'est purement et simplement volatilisée. Ce n'est plus le repli en bon ordre des armées de Ludendorff en 1918, mais la pire déroute imaginable.

Les succès américains ne sont pas moins brillants. Après sa percée du 7 août à Avranches, Patton a lancé sa 3rd Army jusqu'au cœur de la France, libérant Orléans puis Troyes en quelques jours.

Le 11 septembre, les troupes débarquées en Pro-

La première grande ville d'Allemagne investie par les Américains est Aix-la-Chapelle (Aachen), non loin des frontières belgo-néerlandaises. La 1st US Division, « The Big Red One », est engagée dès le 12 septembre 1944 contre sa forêt municipale. Une tentative d'encerclement de la ville échoue le 15 septembre devant les fortifications du West Wall. Le 8 octobre, l'offensive reprend et l'avance est lente jusque dans les faubourgs industriels. Le 13 octobre 1944, un assaut massif des trois régiments d'infanterie contre le centre ville parvient à enfoncer un coin dans les lignes allemandes, mais les contre-attaques mettent fin à l'avance à partir du 15 octobre. Le 18, un nouvel effort permet de s'emparer de la colline de l'observatoire et de rejeter les défenseurs vers les faubourgs est. Enfin, le 21 octobre 1944, la ville tombe en entier entre les mains de la division.
Cette série de photographies a été prise du 13 au 21 octobre.

Ci-dessus.
Un Sherman du 745th Tank Battalion soutient la progression de l'infanterie dans une rue en partie détruite de la ville. Les Allemands ont établi une barricade en se servant des ruines.
(National Archives)

vence ont fait leur jonction avec celles de Normandie, près de Vesoul. Et enfin, le 14 septembre 1944, les Alliés sont sur le cours inférieur de la Meuse, la Belgique est libérée intégralement et la frontière allemande est franchie au sud d'Aix-la-Chapelle. La victoire est complète et les Français, qui viennent d'être libérés commencent déjà à oublier une guerre qui se poursuit loin vers l'est. Pour eux, comme pour de nombreux chefs alliés, tout laisse à croire qu'elle sera finie avant la fin de l'année.

Les premiers problèmes surgissent

A la mi-septembre 1944, le superbe enthousiasme allié commence à s'émousser. A la réflexion, l'imposant repli allemand apparaît comme une manœuvre stratégique intelligente. Certes, son déroulement tactique fut souvent pitoyable (de l'avis même des populations civiles françaises) mais l'essentiel fut préservé : les meilleures divisions engagées en Normandie avaient pu s'enfuir, en abandonnant l'essentiel du matériel blindé, mais en sauvant leurs hommes. Le temps devrait permettre de leur fournir à nouveau des Panzer. Mais la vitesse de l'avance alliée va-t-elle laisser un répit à la Wehrmacht ?

Oui, car cette progression va bientôt se ralentir comme une machine grippée : le repli allemand ne s'est pas fait au hasard et tous les ports français sont res-

Ci-contre.
Trois GI's de la 1st US Division s'apprêtent à entrer avec précaution dans le commissariat de police principal d'Aix-la-Chapelle.
(Bundesarchiv)

Ci-contre.
Un M10 Tank Destroyer, du 634th Tank Destroyer Battalion, protège l'infanterie dans ce qui semble être la phase de nettoyage finale du centre ville. La flèche de la cathédrale est visible au bout de la belle allée d'arbres. Dans ce secteur, la ville n'a pas trop souffert des combats, seules les feuilles mortes envahissent la chaussée. L'inscription *1A 634TD* sur le M10 indique l'appartenance du 634th TD Battalion à la First Army.
(National Archives)

tés entre les mains de l'ennemi (Dunkerque, Lorient, La Pallice) ou ne sont plus que des ruines inutilisables, comme Le Havre ou Brest. Bordeaux et Anvers, dont les installations sont intactes, ne peuvent non plus servir car les Allemands tiennent les embouchures de leurs fleuves. Il ne reste donc, pour le ravitaillement allié, que le port artificiel d'Arromanches, le port de Cherbourg, puis ceux de Dieppe et Boulogne. C'est insuffisant pour acheminer les quantités de ravitaillement nécessaires aux armées alliées en Normandie. En outre, les bombardements alliés sur le réseau ferroviaire français, avant et pendant la bataille de Normandie, l'ont rendu inopérant. Malgré la remarquable organisation des *Red Ball* et *White Ball Express*, le transport routier ne suffit pas pour livrer dans l'Est de la France ou de la Belgique suffisamment de ravitaillement. L'essence commence à manquer au moment même où les divisions alliées approchent de la frontière allemande.

Les difficultés sur le terrain sont aggravées par des querelles au sein du commandement allié, dont la composition bipartite n'est pas sans créer des tensions. Le fait qu'il s'agisse de deux pays anglo-saxons n'y change rien. Il n'est un secret pour personne que Bradley et Montgomery, respectivement chefs des 12th et 21st Army Groups, ne s'entendent pas. Le commandant en chef du corps expéditionnaire est certes américain, mais Eisenhower est flanqué d'un état-major à forte dominante britannique et son énergie passe, tout au long de la campagne, à limiter les frictions entre Monty et Bradley .

Britanniques et Américains veulent pénétrer les premiers en Allemagne, mais les premiers ne peuvent le faire sans l'aide de divisions américaines, faute d'effectifs suffisants. Pendant tous les mois de la campagne d'hiver, Bradley et Montgomery vont se disputer l'emploi de la 9th US Army.

Model sauve l'armée de l'ouest

Pendant que les Alliés piétinent en attendant leur ravitaillement et le choix d'une nouvelle stratégie pour l'entrée en Allemagne, un miracle se déroule au Heeres-Gruppe B. Pour la première fois depuis bien avant le débarquement, le commandement de la Heer à l'ouest devient cohérent. La période de dualité entre Rommel et von Rundstedt s'est achevée le 30 juin par le limogeage du dernier, puis la mise hors d'action de Rommel le 17 juillet. Von Kluge, qui les remplaça tous les deux, manquait cruellement de confiance en lui, à tel point qu'il se suicida. Le 18 août, alors que le désastre

Un hiver difficile

Ci-contre.
Un jeune MP de la *Big Red One* dirige la circulation au cœur de la forêt de Hürtgen, scène de l'une des plus rudes batailles livrées durant l'hiver 1944-45 par six divisions d'infanterie américaines (1st, 4th, 8th, 9th, 28th, 83d) et par la 5th Armored Division. A titre d'exemple, il faut à la 4th US Division cinq jours de combats acharnés pour avancer de deux kilomètres, en novembre 1944. Une contre-attaque allemande sépare même le 12th Infantry Regiment de sa division pendant six jours.
(National Archives)

Ci-dessous.
Un Sherman antimines à Beggendorf, en décembre 1944. Le *Crazy Crusher* appartient probablement à la 2d Armored Division et la photo a été prise juste avant la contre-offensive allemande dans les Ardennes. L'engin porte le nom de Mine Exploder T1E3 (M1) *Aunt Jemima*. Les deux rouleaux sont constitués chacun de cinq disques. Seulement 75 de ces monstres ont été construits. Etant donné le poids du dispositif situé à l'avant, il était fréquent qu'un second char vienne pousser le Mine Exploder en terrain meuble. Le Sherman Flail était beaucoup plus maniable, mais ne faisait exploser que les mines placées en surface.
(National Archives)

Ci-dessus.
Le 16 novembre 1944, les troupes de la 9th US Army entrent dans Immendorf, après une lutte acharnée, notamment contre quelques Königstiger d'un bataillon lourd. Les Allemands utilisent aussi des Goliath et des Panther, comme ici. Les soldats américains appartiennent à la compagnie d'armes lourdes d'un bataillon d'infanterie, équipée de mitrailleuses à refroidissement par eau Browning M1917 A1 en calibre .30. On aperçoit en effet cette arme et son trépied sur les épaules des servants.
(National Archives)

Ci-dessous.
Ces hommes couverts de boue ont été photographiés à Aix-la-Chapelle, le 25 novembre 1944. Ils reviennent de la forêt de Hürtgen et appartiennent à une compagnie antichars de la 8th Division. Cette compagnie compte douze équipes de pièce de 57 mm et une section de poseurs de mines. Le détecteurs de mines SCR 625, tenu par le GI en blouson, fait partie de son équipement.
Malgré la distribution de nouvelles tenues plus imperméables et plus chaudes, comme la veste de combat M1943 des deux hommes de gauche, les rigueurs du climat causent l'indisponibilité de nombreuses troupes, qui, couplée aux pertes infligées par l'ennemi, provoque une véritable crise du personnel dans les rangs de lUS Army à cette époque.
(National Archives)

en Normandie s'achève, Hitler nomme à la tête du Heeres Gruppe B le maréchal Model. Celui-ci, avec un art consommé, va réussir le prodige de reconstituer un front allemand à partir du néant que constitue son groupe d'armées.

Bradley lui-même lui rend un hommage appuyé dans ses mémoires : « *Dans l'une des manifestations les plus brillantes de la science du commandement à laquelle on pût s'attendre de la part d'un général ennemi, Model renversa la déroute de la Wehrmacht (...) D'Anvers jusqu'à Epinal, à 415 kilomètres plus au sud, il avait miraculeusement greffé une épine dorsale à l'armée allemande.* » [1]

Les détails de cette étonnante résurrection de l'armée allemande à l'ouest débordent nettement du cadre de cet ouvrage. Qu'il suffise de dire qu'à sa prise de commandement, Model ne disposait que de 23 divisions en très piteux état, incapables de résister aux Alliés. Au début de l'automne, ce total est passé à 70 !

Montgomery tente l'impossible

Prévenu du renforcement continuel du Heeres-Gruppe B, Montgomery décide de ne pas laisser le temps aux Allemands de se ressaisir. Il tente alors le tout pour le tout dans l'opération *Market Garden*, qui doit lui offrir un passage sur le Rhin à Arnhem. L'offensive brusquée et risquée ne ressemble en rien aux tactiques extrêmement sages utilisées par Montgomery depuis El Alamein. Il s'en explique dans ses mémoires : « *Le problème majeur qui attendait les Alliés, c'était de franchir le Rhin, cette grande voie d'eau qui forme un obstacle d'une terrifiante valeur militaire. Si l'ennemi parvenait à établir des défenses appropriées sur la Meuse et sur le Rhin, nous aurions à nous engager dans une opération de passage de vive-force de première grandeur... Si nous parvenions à ne lui laisser aucun répit, il n'était pas impossible, en raison de son manque de réserves à l'arrière, de le trouver hors d'état de se rétablir et de résister sérieusement à notre poussée.* » [2]

Toutes ces raisons sont excellentes. Il reste qu'en tentant une opération hardie contraire à sa façon de penser, Montgomery a sans doute risqué gros. Le résultat est suffisamment connu pour qu'il soit inutile de le rappeler en détail. L'offensive alliée est venue mourir à Nimègue le 30 septembre 1944, après une belle mais difficile avance, sans être parvenue à franchir le Rhin, pour un coût de plus de 11 000 hommes.

Cette victoire défensive allemande met défintivement fin aux espoirs d'une victoire rapide à l'ouest. Les Britanniques s'engagent au mois d'octobre dans la libération des bouches de l'Escaut, essentielle pour la remi-

1. Omar Bradley — *Histoire d'un soldat* — Gallimard, Paris, 1952. 519 pages. Les mémoires de Bradley ont été traduites en français par Boris Vian, qui s'essayait peut-être à imiter Baudelaire, mais sans doute parce que le talent d'écrivain de Bradley ne valait pas celui d'Edgar Poe, le résultat n'est pas entièrement convaincant.

2. Bernard Montgomery — *De la Normandie à la Baltique* — Lavauzelle, Paris, 1948. 294 pages.

Ci-dessus.
Cette vue d'un chasseur de chars américain M18 GMC Hellcat en opérations s'apparente presque à une étude en usine, tant le photographe a voulu en prendre un profil parfait. Le M18 est l'un des chasseurs de chars les plus réussis de la guerre, bénéficiant à la fois d'une puissance de frappe suffisante, avec son canon de 76 mm, d'un blindage correctement incliné, bien que peu épais (12 mm au maximum !) et surtout d'une vitesse de déplacement remarquable : plus de 80 km/h sur route. Grâce à cela, il pouvait appliquer avec succès la tactique du *Hit and run*, toujours très efficace, surtout en face de chars allemands de plus en plus lourds et donc de plus en plus lents.
Cette photo a été prise à Immendorf, le 11 décembre 1944.
(National Archives)

Dans la forêt de Hürtgen

se en activité du port d'Anvers. Il leur faudra trois semaines pour y parvenir, un laps de temps mis à profit par Model pour renforcer ses défenses sur le Rhin.

Les Américains perdus en forêt

Après l'échec de Montgomery à Arnhem, Bradley a les mains libres pour mener à sa guise l'entrée en Allemagne, à ceci près que le ravitaillement est toujours problématique. La 1st US Army ne s'est rendue maître d'Aix-la-Chapelle que le 21 octobre, après trois semaines d'une lutte acharnée. Au sud de la ville, l'avance ne tarde pas à s'enliser dans la forêt de Hürtgen, où les défenses de la ligne Siegfried et la vigueur de la résistance allemandes se montrent aussi inattendues que redoutables.

L'engagement de la 1st US Army est destiné à rompre les défenses allemandes frontalières, traverser la rivière Roer et s'établir sur la rive gauche du Rhin afin d'en préparer le franchissement.

La bataille débute à la mi-septembre 1944, sur une petite échelle puisqu'une seule division est engagée : la 9th US Division. Pendant quatre semaines, elle lutte pied à pied contre les défenseurs de la ligne Siegfried, progressant de 3000 mètres seulement, au prix de 4 500 de ses hommes.

Au début de novembre, la 28th Infantry Division est lancée à son tour dans la bataille. Les progrès sont plus spectaculaires puisque la ville de Schmidt, au sud de la forêt, est capturée en quelques heures. De là, les fantassins américains aperçoivent les barrages de la Roer, un objectif particulièrement important car les Alle-

Ci-contre.
Dès l'hiver 1944, la qualité des soldats allemands baisse de façon considérable. C'est d'ailleurs l'une des raisons de l'échec de la contre-offensive des Ardennes. Sur cette photo, l'opérateur radio d'une compagnie d'infanterie américaine vient de capturer deux très jeunes soldats et un vieillard. La destruction du Heeres-Gruppe Mitte en Russie et la lourde défaite de Normandie, survenant au même moment durant l'été 1944, ont anéanti les forces vives de la Heer.
(BA)

mands, en modulant le flot de la Roer, facilitent sa défense, ainsi que l'écrit Eisenhower : « *Ceci rendait la traversée de la Roer impraticable, puisque les troupes qui auraient réussi à passer sur l'autre rive pouvaient être isolées par une brusque inondation, et ensuite anéanties par les réserves allemandes.* » [3]

La capture des barrages est donc d'une importance capitale dans la poursuite de la bataille. Les Allemands ne s'y trompent et le lendemain de la prise de Schmidt, la 116. Panzerdivision délivre une contre-attaque surprise qui met en déroute une partie de la 28th US Division : 200 hommes sont capturés et des milliers d'autres refluent en désordre dans les lignes américaines. Après une semaine de combats, la division est retirée du front : elle a perdu plus de 6 000 hommes dans l'un des combats les plus désastreux de l'armée américaine en Europe.

Le 16 novembre 1944, Bradley renouvelle ses efforts, cette fois en y mettant les moyens. 1 188 bombardiers de la RAF et 1 204 de la 8th US Air Force bombardent la ligne Siegfried et les villes voisines : Jülich, Heinsberg et Düren. Dans cette dernière ville, pas encore évacuée de sa population civile, 3 127 personnes sont tuées, dont seulement 217 soldats... Les trois villes sont totalement rasées.

Cette démonstration de force ne suffit pas. Le terrain, soit boisé et montagneux, soit une plaine humide, se prête très mal à une pénétration massive et l'offensive américaine piétine vite.

3. Dwight D. Eisenhower — *Croisade en Europe* — Robert Laffont, Paris, 1949. page 381.

Deux tankistes de la 2d Armored Division, le *Private First Class* Robert E. Wattas et le *Private* Edward D. Knight se réchauffent un peu après avoir passé plus de 24 heures consécutives au combat, dans leur Sherman. La scène se déroule le 11 novembre 1944, au nord d'Aix-la-Chapelle. Knight porte sur l'épaule gauche l'insigne de la division, commun à toutes les *Armored Divisions*, mais dont le numéro a été censuré sur le négatif.
(National Archives)

Ci-dessous.
Chargement de roquettes de 4.6 in. dans un camion lance-fusées du 18th Field Artillery Battalion, quelque part dans la forêt de Hürtgen, en novembre 1944. Ce bataillon de la 1st Army n'est pas endivisionné et la plus grande partie de son armement est constituée de canons de 105 mm tractés. Le lance-fusées T27, monté sur un GMC 6 x 6, comprend deux fois huit tubes de 112 mm. Le réglage en azimut est obtenu en faisant pivoter le camion, le réglage en site s'échelonne entre - 5° et + 45°
(National Archives)

Ci-contre.
Une jeep brûle dans la rue principale de Nennig, village touristique si l'on en croit le nombre d'hôtels et de pensions visibles sur cette photo. Les véhicules appartiennent tous à la 94th Infantry Division, unité durement éprouvée par la prise du bourg, qui n'est tombé qu'après trois jours de lutte acharnée, du 20 au 23 janvier 1945. Cette photo ayant été prise le 27 janvier, tout laisse à penser que la jeep, armée d'une mitrailleuse lourde .50, a été incendiée par un tir d'artillerie allemand. (National Archives)

Au nord d'Aix-la-Chapelle, la 2nd Armored Division commence bien son offensive, puisqu'au soir de la première journée, son avance est d'environ trois kilomètres. Mais dès le lendemain, dans la boue de la plaine de Roer, les Sherman peuvent à peine couvrir 800 mètres face à un adversaire déterminé. Dans la journée, une force blindée évaluée à environ 45 Panther et Tiger de la 9. Panzerdivision et d'un régiment lourd, monte quatre contre-attaques successives contre le flanc de 2nd Armored Division.

Dans les semaines suivantes, l'offensive américaine ne parvient pas à se sortir du bourbier. Le cours de la Roer est à peine bordé le 15 décembre 1944, après une interruption il est vrai, lorsque l'attaque s'achève pour une raison que nous verrons plus loin. Dans le meilleur des cas, l'avance atteint 12 kilomètres. Dans la forêt de Hürtgen, sur le front de la 1st Army, les progrès ont été encore plus mauvais : la 1st US Division n'a progressé que de dix kilomètres pour la perte de 4 000 hommes. A la 4th Infantry Division, les pertes s'élèvent à 4 053 hommes, auxquels il faut ajouter 2 000 évacués pour raison sanitaires, le froid et l'humidité causant des ravages.

Les conditions climatiques ont rendu le terrain impraticable pour les chars, qui sont particulièrement frappés par la défense allemande, capable de marquer de

Bataille pour la ligne Siegfried

Ci-dessous.
Les Américains emmènent vers l'arrière, à l'aide d'un tracteur M26, un Panther Ausf. G, reconnaissable à ses bords latéraux de caisse continus. Le char, dont le Zimmerit est quelque peu décollé par endroits, appartient probablement à la 9. Panzerdivision, qui compte à l'époque 47 Panther, 28 Panzer IV et 11 Sturmgeschütze et qui causera de lourdes pertes à la 2d Armored Division. (National Archives)

nombreux coups au but contre des cibles quasiment immobiles. Ainsi, entre le 18 et le 25 novembre, la 2nd Armored Division souffre d'un déficit de 111 Sherman, un chiffre énorme, même pour une *Heavy Armored division*. Il laisse supposer que, compte-tenu des remplacements, les pertes ont dû largement dépasser les 150 chars.

Nous n'avons pas la place de décrire ici tous les combats que les Américains appellent « *bataille pour la ligne Siegfried* ». Ils seront traités ultérieurement dans un autre Hors-Série de *Militaria Magazine*.

L'une des conséquences de cette malheureuse offensive de la Roer est de poser de graves problèmes de ravitaillement au groupe d'armées de Bradley. Ce qu'Eisenhower appelle la bataille du ravitaillement n'est pas encore gagnée en décembre 1944 et les efforts dans la plaine de la Roer engloutissent toutes les réserves du 12th Army Group. De même, le front des Ardennes, jugé peu important, a été dépeuplé afin d'alimenter les armées engagées au nord vers la Roer et au sud, où la 3rd US Army tente de prendre pied en Sarre.

Les 120 kilomètres de front dans les Ardennes ne sont tenus que par trois, puis quatre divisions. C'est assurément insuffisant et Eisenhower en est pleinement conscient. Mais Bradley lui assure qu'il est essentiel de poursuivre la guerre d'usure, car elle est globalement favorable aux Américains : les pertes allemandes seraient deux fois plus élevées que les pertes américaines. En outre, les offensives de la Roer et de la Sarre empêchent l'ennemi de consolider ses défenses.

Une contre-offensive dans les Ardennes ?

Il reste la menace d'une contre-offensive d'envergure dans les Ardennes. Dire que Bradley et Eisenhower n'y ont pas pensé est faux, mais ce n'a jamais été leur préoccupation principale. L'apparition de la 6. SS-Panzerarmee près de la Roer, fin novembre 1944, laisse à penser que les Allemands sont prêts à lancer une puissante contre-offensive dans cette région pour empêcher les Américains d'atteindre le cours du Rhin. Mais lorsque la bataille est provisoirement suspendue dans la plaine de la Roer, la 6. SS-Panzerarmee disparaît. Malgré tous leurs efforts, les services de renseignement alliés se montrent ensuite incapables de la localiser à nouveau. Ils attirent cependant à plusieurs reprises l'attention d'Eisenhower sur la situation dans les Ardennes, où il semble que les Allemands renforcent leurs divisions d'infanterie. Le général-en-chef allié refuse de se laisser impressionner. Après tout, Allemands comme Américains utilisent le front des Ardennes pour y mettre au repos leurs divisions fatiguées par les combats. Nul doute que les batailles de la Roer et de la Sarre épuisent aussi un nombre important de divisions ennemies.

Néanmoins, Eisenhower et Bradley prennent quelques précautions. Etant donné l'exiguité du front des Ardennes, une offensive allemande ne pourra se développer en profondeur faute de ravitaillement. Le seul danger serait que les Panzerdivisionen s'emparent des dépôts alliés. Les deux les plus importants sont installés à Liège et à Verdun, deux villes situées manifestement hors de portée des Allemands, puisque protégées respectivement par les 1st et 3rd US Armies. Bradley est en outre certain que les Allemands seront incapables de franchir le cours de la Meuse à Namur et Dinant. En revanche, tout le terrain situé entre le fleuve et la frontière allemande est considéré comme peu sûr et aucun dépôt n'y est donc installé. Cette précaution se révélera d'une rare utilité.

La campagne d'hiver bouleversée

Le 15 décembre, les unités de tête de la 9th US Army atteignent enfin la Roer, pour constater que son flot a monté d'une façon considérable. Tenter un franchissement de vive-force ne sera pas aisé. Mais bientôt, la question ne se posera plus.

Le 16 décembre 1944, la 5. Panzerarmee et la 6. SS-Panzerarmee volatilisent le front américain dans les Ardennes, notamment en face de la 28th US Division, déjà durement étrillée dans la forêt de Hürtgen.

Ci-dessus.
A Hamich, une contre-attaque allemande d'une rare vigueur est arrêtée par l'infanterie de la 1st US Division, une unité d'élite qui a combattu en Afrique du Nord, en Sicile, puis à *Omaha Beach*, avant de s'emparer d'Aix-la-Chapelle en octobre 1944. En novembre, elle est engagée dans la désastreuse offensive vers les barrages de la Roer, n'avançant que de six kilomètres au prix de lourdes pertes. Ici, le *Private* Robert C. Starkey, du 16th Infantry Regiment, pose devant un Panzerjäger IV qu'il a sans doute détruit avec son bazooka. L'engin a nettement explosé de l'intérieur : toutes les parois du poste de combat ont été volatilisées. Seuls restent indemnes le compartiment moteur et le canon, derrière sa plaque de blindage d'une épaisseur considérable. Le bazooka est ici un modèle M9, dont le tube est démontable en deux parties. Il est en dotation dans les régiments d'infanterie US à 112 exemplaires.
(National Archives)

Les Ardennes bouleversent les plans alliés

« *L'ennemi nous surprit grandement sur deux points importants. La date de son offensive d'abord. En raison des terribles défaites que nous lui avions infligées à la fin de l'été et en automne, et des mesures extraordinaires qu'il avait été contraint de prendre pour rassembler de nouvelles forces, nous pensions qu'il ne serait pas en mesure de lancer une attaque générale aussi tôt qu'il le fit. Ensuite, par la force de son offensive.* » [4]

Nous ne raconterons pas la bataille des Ardennes, mais plutôt ses conséquences sur la campagne d'hiver alliée. Dire que l'offensive allemande a totalement bouleversé les plans d'Eisenhower est une évidence. En revanche, il apparaît plutôt qu'elle a facilité la tâche des Alliés. Hitler a certainement gâché les dernières chances de l'Allemagne en tentant de renouveler l'opération de mai 1940. Ce qu'on appelle à tort l'offensive von Rundstedt — à laquelle ce dernier ne croyait pas mais qu'il a été obligé de mettre en œuvre en tant que commandant en chef à l'ouest — n'a sans doute provoqué de panique qu'au sein des unités surprises en première ligne et parmi les très nombreux journalistes américains présents à Paris et à Versailles.

Il n'empêche que la bataille qui fait rage durant environ quatre semaines a d'immenses conséquences sur le déroulement ultérieur de la campagne d'Allemagne. Les pertes américaines s'élèvent à 77 000 hommes, dont 8 000 tués, 48 000 blessés et 21 000 prisonniers, auxquels il faut ajouter la destruction de 733 chars et chasseurs de chars. Tous les chiffres ayant été avancés à propos des pertes allemandes, il est difficile de s'avancer. Les chiffres cités par Eisenhower lui-même semblent assez honnêtes : 90 000 hommes et environ 600 chars, soit environ 13 000 hommes de plus que les Alliés, mais 133 chars de moins.

Le 20 janvier 1945, les Allemands ont été rejetés sur

4. Eisenhower. Op. cit. page 398.

De quelque côté que se tournent les Alliés à la fin de l'automne 1944, la ligne Siegfried, et parfois même des éléments de la ligne Maginot, se dressent devant eux et nécessitent une guerre de siège à laquelle les unités américaines ne sont pas accoutumées. Ici, à Kappel, la 6th Armored Division vient de s'emparer d'un bunker, non sans avoir épuisé un bon nombre de munitions sur le béton de l'édifice, le 1er décembre 1944. Le Sherman n° 53 s'abrite derrière le mur en cas de réplique de l'artillerie allemande. On notera les plaques de blindage rapportées sur les flancs de l'engin, aux endroits les plus sensibles : le réservoir de carburant et les casiers à munitions.

Ci-contre, page de droite
11 décembre 1944, à Immensdorf, plusieurs soldats allemands sont capturés. Les combats de la ligne Siegfried sont éprouvants pour les deux camps, mais probablement plus pour les Américains, dont les troupes fraîches se font décimer. Tout va basculer avec l'offensive des Ardennes, qui cause des pertes irremplaçables à la Wehrmacht.

Ci-contre.
L'immobilisation des armées alliées devant la ligne Siegfried est bien résumée par les deux photographies de cette page. Ici, un M5 Stuart a été enterré et camouflé par son équipage à Baeswiller, le 19 octobre 1944. La différence de végétation est notable et la situation est différente de celle décrite dans le cliché du haut de page : en octobre, l'approvisionnement manque pour repartir de l'avant et la défensive « active » s'impose. En revanche, en décembre, l'offensive a repris, mais elle est partout bloquée par les Allemands.
(National Archives)

leurs lignes de départ. Cela ne signifie pas, toutefois, que les Alliés vont simplement reprendre l'ouvrage où ils l'avaient laissé. La situation stratégique est totalement transformée, les pertes allemandes dans les Ardennes ont été proportionnellement beaucoup plus graves que les pertes américaines, puisqu'elles touchent des hommes ou du matériel irremplaçables, étant donnée la situation du Reich.

Une autre conséquence de la bataille des Ardennes est l'influence prise par Montgomery dans la poursuite des opérations. Les frictions entre Bradley et lui ne vont cesser d'augmenter, pour atteindre presque le point de non retour en janvier 1945, au risque de provoquer le remplacement d'Eisenhower lui-même.

Montgomery déplaît à tout le monde

La percée allemande dans les Ardennes, au centre du dispositif du 12th Army Group, a pour conséquence de couper toute liaison téléphonique directe entre Bradley et deux de ses armées, les 9th et 1st Armies, situées au nord du saillant allemand. En conséquence, afin de coordonner correctement les opérations dans les Ardennes, Eisenhower décide de confier le commandement de toutes les troupes situées au nord à Montgomery, celles du sud restant sous les ordres de Bradley, une décision logique dictée par les événements. L'arrangement fonctionne d'ailleurs à merveille pendant la réduction de la poche.

Hélas, le 7 janvier 1945, Montgomery gâche totalement les relations interalliées en tenant une conférence de presse durant laquelle transparaît un tel dédain des Américains que l'auditoire en reste médusé.

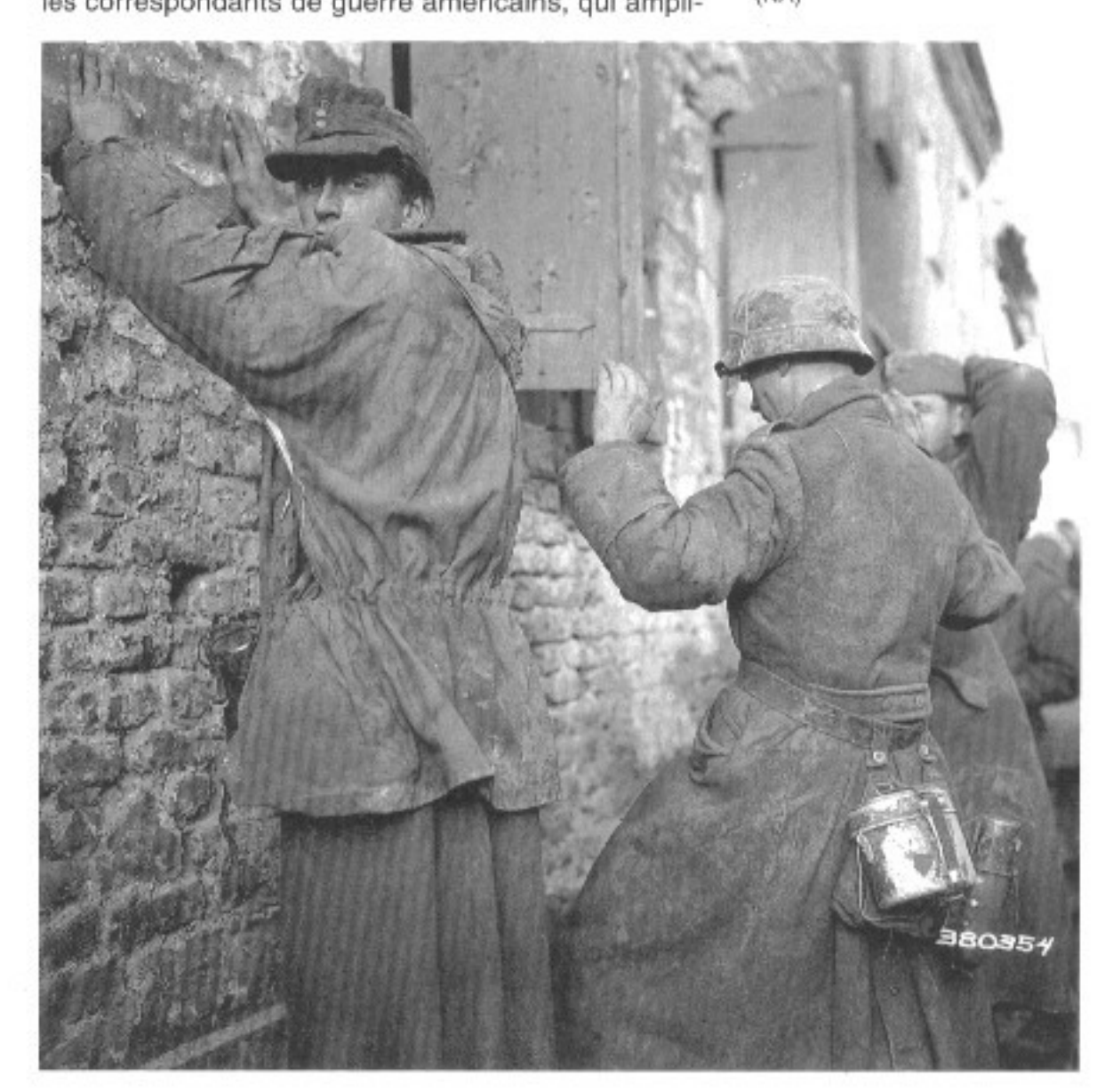
Censé être à l'origine un salut au courage des troupes américaines, le propos de Montgomery est tenu avec une telle auto-satisfaction et une attitude si condescendante que les sensibilités américaines sont profondément heurtées. Le comble est atteint lorsque Monty décrit la victoire des Ardennes comme étant un succès anglo-américain, alors que chacun sait dans l'armée américaine que le maréchal anglais a engagé presque uniquement des troupes US dans la bataille, gardant précieusement ses propres réserves pour lui. Les pertes des deux alliés dans la bataille sont parlantes à cet égard : 77 000 Américains contre 1 600 Britanniques, soit 48 fois moins !

Plus que les propos eux-mêmes, c'est le ton qui vexe les correspondants de guerre américains, qui amplifient encore le scandale. Eisenhower en est lui-même très affecté :

« *Cet incident me toucha beaucoup plus qu'aucun autre pendant cette guerre. Montgomery ne sut probablement jamais à quel point certains chefs américains furent blessés par ses paroles. Ils crurent que Montgomery les avaient rabaissés à dessein, et ils furent prompts à exprimer leur propre mépris.* » [5]

Dans ces conditions, la préparation de l'offensive finale contre l'Allemagne ne se déroule pas sous les meilleurs auspices.

Ci-dessus.
Les Britanniques, eux aussi, buttent devant la ligne Siegfried, comme ces tankistes à Lindern, le 26 janvier 1945. A l'arrère-plan, la remorque d'un Churchill *Crocodile* lance-flammes. (NA)



Pour ou contre l'offensive unique ?

Dès le début du mois de janvier, les théories anglaise et américaine quant à la poursuite de l'offensive se révèlent contradictoires. Pour Eisenhower, le franchissement du Rhin ne doit se réaliser qu'au moment où toute la rive gauche sera entre les mains alliées. Il sera alors possible de le franchir en plusieurs endroits. Pour les Britanniques, il s'agit là d'une « *dispersion organisée* » des forces. Montgomery souhaite un effort unique et puissant, dans son secteur, pour atteindre le Rhin au nord de la Ruhr.

Après de longues discussions, Eisenhower trouve comme à son habitude un compromis. Pour son offensive au nord, Montgomery reçoit la 9th US Army de Simpson, qui attaquera dans la plaine de la Roer, tandis que Canadiens et Britanniques, plus au nord, marcheront sur le Rhin.

Pour autant, les Américains ne laissent pas le leadership à Monty. Bradley conserve sous ses ordres les 1st et 3rd Armies, avec lesquelles il se montrera actif dans les Ardennes et en Sarre, où des offensives concentriques devront rompre la ligne Siegfried et détruire les divisions allemandes situées en Rhénanie, à l'ouest du Rhin.

Il n'empêche que Montgomery est autorisé à frapper le premier, avec des forces considérables : la First Canadian Army, la Second British Army (en réserve) et la 9th US Army : 23 divisions au total en première ligne, dont 13 américaines. ❐

5. Eisenhower. Op. cit. page 408.

Ci-dessus.
A Bruk, le 8 février 1945, un chasseur de chars Achilles monte en première ligne. La caisse de ce Tank Destroyer est la même que celle de l'américain M10, mais la puissance de feu a été accrue de façon considérable par le remplacement du canon américain de 3 in. M7 par le fameux 17 pdr britannique, seule pièce alliée capable de percer le blindage du Tiger à distance. La conversion rencontra un tel succès que les Achilles continuèrent leur service au sein de l'armée britannique bien après la fin de la guerre. Cette vue donne un excellent aperçu d'un Achilles en opération, camouflé et portant sur les côtés tous les inpedimenta d'un équipage en première ligne. On remarquera le contrepoids à l'avant du canon, typique de cet engin. La scène se déroule sur le front de la 51st (Highland) Division, le premier jour de l'opération *Veritable*. Il est à noter que les Achilles sont servis par des équipages d'artilleurs des *Anti-tanks Regiments* du *Royal Artillery*. (IWM)

OPÉRATION VERITABLE

L'offensive de Montgomery est particulièrement impressionnante, puisqu'elle doit mettre en œuvre 470 000 soldats Anglo-canadiens et 375 000 soldats américains.

La poussée du 21st Army Group est en fait dirigée dans deux directions : vers l'est, l'opération *Veritable* sera menée par l'armée canadienne du général Crerar, afin d'atteindre le Rhin à Nimègue; vers le nord-est, les Américains de Simpson attaqueront à travers la plaine de la Roer, vers Dusseldorf. Les deux assauts ne pourront être délivrés simultanément car la 1st Army devra d'abord s'emparer des barrages de la Roer pour permettre à la 9th de franchir la rivière. L'attaque commence le 4 février 1945 et les barrages tombent le 10, après avoir été sabotés par leurs défenseurs, inondant la plaine de la Roer pour plusieurs jours et retardant d'autant le début de l'offensive de la 9th Army.

Les défenses allemandes

Dans la zone d'action de la 1st Canadian Army, les défenses allemandes s'échelonnent sur trois niveaux. En première ligne, « *une ceinture défensive ayant environ 1 800 mètres de profondeur était protégée par de nombreux ouvrages de campagne établis à l'intérieur et autour des villages de la région (...) La ligne principale partait de la route Nimègue-Clèves et, se dirigeant vers le sud en passant par les hauteurs de la forêt de Reichswald, atteignait la position très fortifiée de Goch (...) Le troisième système défensif nous était connu sous le nom de « position de Hochwald ». Il se trouvait à dix kilomètres de la ligne Siegfried.* » [1]

La forêt de la Reichswald est tenue par la 84. Infanterie Division, soutenue par trois bataillons de parachutistes. En outre, Montgomery estime à neuf divisions les forces allemandes en ligne entre Nimègue et Düren, avec en outre une réserve imposante : trois divisions blindées et deux divisions de parachutistes. En réalité, les Allemands ne disposent que des 6. et 7. Fallschirm. Div. en réserve face aux Canadiens, les 116. Pz. Div. et 15. Pz. Gr. Div. étant maintenues dans la plaine de la Roer, dans le secteur américain, d'où elles peuvent toutefois intervenir rapidement vers le nord.

Le plan du général Crerar

Malgré son nom de 1st Canadian Army, l'armée qui se prépare à attaquer est largement constituée de troupes britanniques, puisque son 30th Corps, qui partira en tête, est purement anglais (ou gallois et écossais). Il est d'une puissance impressionnante : six divisions d'infanterie, une division blindée (Guards Armoured Division), trois brigades blindées autonomes, onze régiments de véhicules blindés spéciaux, cinq groupes d'artillerie et deux brigades de DCA. [2]

L'une des particularités de l'assaut tient à la formidable concentration d'artillerie pour un front aussi étroit : 1 334 canons. Le soutien aérien est également puissant, comme nous le verrons plus loin.

1. Montgomery. Op. cit. page 247.

2. Cette composition est fournie par Montgomery. W.D. Whitaker ne donne pas un ordre de bataille similaire, puisqu'il ajoute une division blindée, la 11th Armoured, et retire une brigade blindée autonome, pour ne conserver que les 6th Guards et 34th.

L'heure H est fixée à 10 h 30, le 8 février 1945. Le front d'attaque est large de quatre divisions d'infanterie, du nord au sud : 2nd Canadian Division, 15th, 53rd et 51st Divisions. En fin de journée, à l'extrême nord, la 2nd Canadian Division sera introduite dans la bataille. La Guards Armoured Division sera engagée avec la 43rd.

Les préparatifs sont à la hauteur des moyens déployés : cinq ponts sur la Meuse sont construits, sans parler de 160 kilomètres de route. 446 trains de fret ont apporté en seconde ligne pas moins de 250 000 tonnes de matériel. 35 000 véhicules ont transporté en première ligne les 90 000 hommes et l'équipement des quatre divisions de tête et des deux divisions de seconde vague.

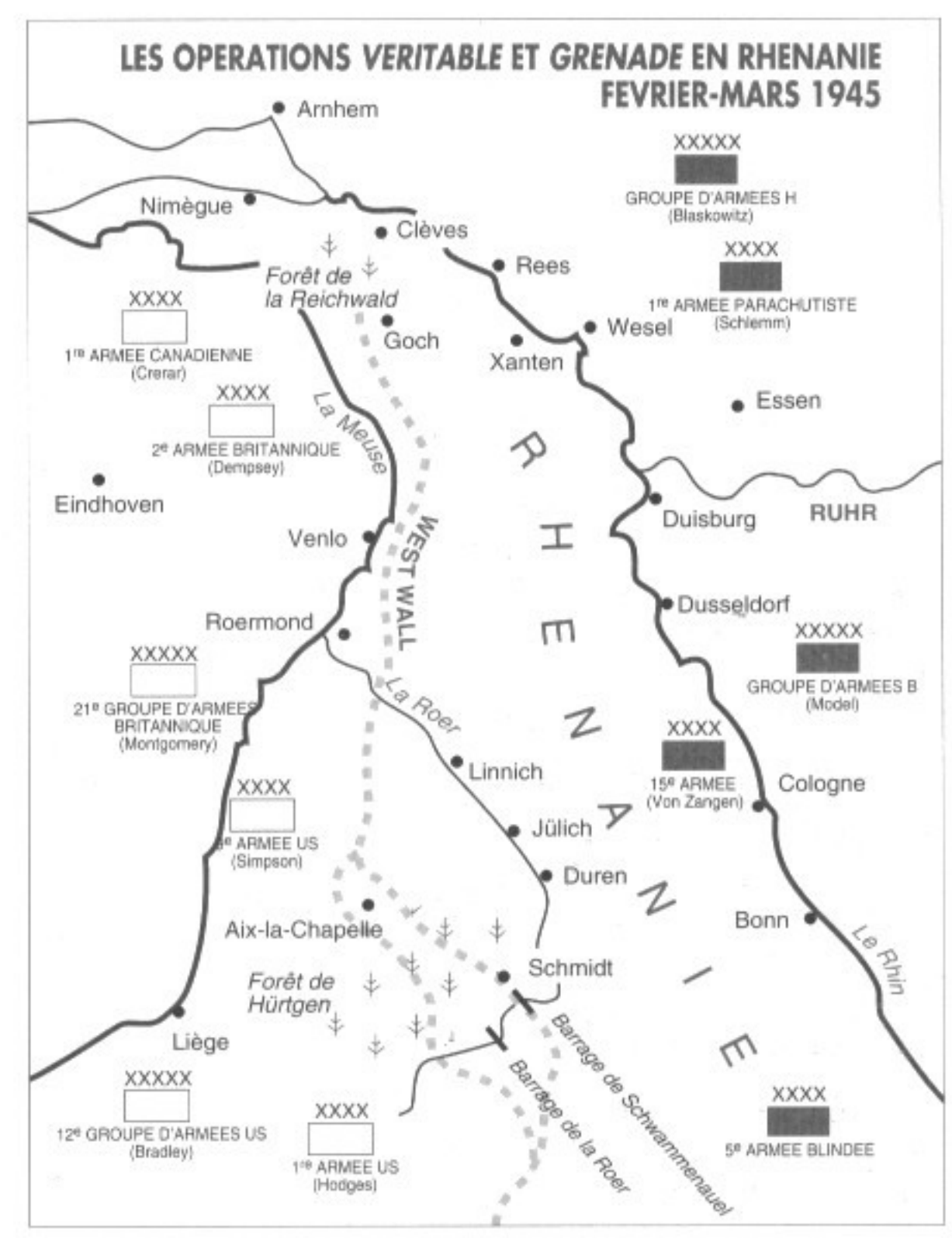
Il semble que rien ne puisse arrêter la puissance de l'offensive alliée. Et pourtant, à la veille de son déclenchement, deux événements graves vont la compromettre. Le dégel commence soudain, entraînant un amollissement du terrain et, plus grave encore, les Allemands font sauter de nombreuses digues et canaux de drainage à des fins préventives. Ceci provoque une élévation du niveau de l'eau d'environ 30 cm, avec des conséquences fâcheuses pour un pays de polders. Les 90 000 hommes des premières vagues d'assaut vont devoir s'élancer sur un terrain qui rappelle aux officiers supérieurs la terrible boue des Flandres rencontrée en 1917 lors de la troisième bataille d'Ypres.

Les Allemands, en outre, ont deviné l'attaque imminente. Le général Schlemm, commandant la 1. Fallschirm. Armee, se doute depuis longtemps que Montgomery va attaquer à travers la forêt de la Reichswald. Quelques jours avant l'assaut, il a ordonné le rapprochement du front des 6. et 7. Fallschirm. Div. Elles y arrivent le jour-même du déclenchement de la bataille. De même, il provoque l'inondation du terrain la veille de l'assaut.

En revanche, il n'a pu obtenir le déplacement des unités blindées situées près de la Roer, son supérieur immédiat, le général Blaskowitz, chef du Heeres-Gruppe H, préférant les garder au sud, afin d'arrêter Bradley qui vient d'attaquer en direction des barrages.

Une préparation sans finesse

Lors de la mise au point du plan, au mois de décembre 1944, il fut convenu de lancer un raid aérien



Ci-dessus.
Carte de la Rhénanie, entre la Meuse et le Rhin. La ligne en grisé symbolise le *West Wall*. L'opération Veritable sera lancée au nord du front, à la pointe du triangle formé les deux fleuves. Après avoir granchi la Reichswald, l'objectif est le Rhin entre Emmerich, Xanten et enfin Wesel. L'opération *Grenade*, lancée ultérieurement par la 9th US Army, partira du cours de la Roer vers Düsseldorf, Duisburg et Rheinberg, en face de la Ruhr.

Ci-contre.
Au mois de janvier 1945, les Britanniques améliorent leurs positions en vue de l'opération *Veritable*. Grâce au gel, ils disposent d'un terrain meilleur qu'à l'accoutumée dans une région très humide et marécageuse. Ces Allemands ont été capturés à Waldenrath par des hommes des 8th Middlesex Regiment et 7th Hampshire Regiment, appartenant à la 43e division (XIIe corps). Leur garde a confectionné un couvre-casque improvisé avec une taie d'oreiller et porte un confortable gilet de cuir sans manche, le *Leather jerkin*. Les prisonniers lèvent les mains en l'air pour le photographe. (IWM)

Operation Veritable

puissant sur les villes allemandes proches du front, Goch et Clèves, afin de rompre totalement les voies de communication entre l'avant et les réserves allemandes. Il s'agissait là d'un élément primordial du plan, qui impliquait ipso facto un *cratering* non négligeable du terrain. Ce barbarisme assez éloquent désigne bien entendu les effets du bombardement sur le sol, transformé en terrain lunaire. Chacun sait depuis la Première Guerre mondiale que le *cratering* freine l'assaillant plus qu'il ne gêne le défenseur, et les bombardements de Caen l'ont encore prouvé quelques mois auparavant.

Peu avant la bataille, le général Horrocks, qui commande le 30th Corps, s'inquiète à juste raison des effets des bombes explosives sur les villes du front et demande leur remplacement par des bombes incendiaires, qui détruisent aussi bien, mais sans provoquer de cratères. Sa requête demeure lettre morte.

Dans la nuit du 7 au 8 février 1945, 464 bombardiers apparaissent au-dessus de Goch : 16 Mosquito qui marquent les zones à atteindre, puis 292 Halifax et 156 Lancaster. Les premiers coups sont si précis que la ville est bientôt en flammes, à tel point qu'après le passage du 155e bombardier, le raid est suspendu car la fumée masque l'objectif. Au même moment, 10 Mosquito et 295 Lancaster surgissent au-dessus de Clèves. Un Lancaster est perdu, ce qui n'empêche pas 285 des bombardiers d'atteindre leur objectif. La ville est totalement rasée sous les bombes explosives. Elle sera considérée après-guerre comme la ville allemande de petite taille la plus radicalement détruite. Les pertes civiles sont très faibles, l'essentiel de la population ayant été évacuée.

Dès que les derniers brasiers s'éteignent, les défenseurs allemands commencent à fortifier les ruines des deux petites villes, afin de les rendre inexpugnables.

A 5 heures du matin, les 1 334 pièces d'artillerie tirent leurs premières salves : c'est le début de la préparation d'artillerie. Le tir de contre-batterie est particulièrement efficace et les artilleurs allemands sont incapables de riposter de façon cohérente, d'autant que leur chef, le général Winding, a été tué dans le bombardement aérien. En revanche, le central téléphonique a échappé aux bombes et le contact avec les premières lignes n'est pas perdu.

Des blessés sont évacués dans des Bren Carrier à l'entrée du village de Putt, capturé par le 8th Middlesex, un bataillon de mitrailleuses et de mortiers, peu avant l'opération *Veritable*. Quelques hommes portent le survêtement de neige, rarement utilisé par l'armée britannique.

Ci-dessous. **Le 8th Middlesex dans Putt. Une mitrailleuse Vickers a été installée dans le véhicule du premier plan.** (IWM)

Une attaque sans infanterie ?

Quatre divisions d'infanterie attaquent en première ligne et pourtant les défenseurs allemands n'aperçoi-

Ci-contre.
A partir de l'opération *Totalize* en Normandie, les Britanniques ont employé en toujours plus grand nombre les transports de troupes Kangaroos lors des attaques d'infanterie, afin de limiter les pertes en personnel lors des marches d'approche et de l'assaut proprement dit. Les Kangaroos sont construits à partir du châssis du char canadien Ram et non du Sherman. L'absence de la tourelle offre un espace suffisant pour emporter onze fantassins en plus des deux hommes d'équipage. Il existe normalement une mitrailleuse sous une petite tourelle à l'avant gauche, invisible sur ce cliché.
(IWM)

vent aucun fantassin à pied. C'est au contraire une masse blindée rarement observée auparavant qui s'ébranle à partir de 10 h 30. Les chars des brigades blindées indépendantes escortent les innombrables Kangaroos (des chars Ram canadiens dont la tourelle a été ôtée) transportant l'infanterie. On trouve également des Sherman antimines *Flail* et des Churchill *Crocodile* lance-flammes. Le tout se masse sur le front d'attaque, large d'à peine dix kilomètres.

Les tâches les plus redoutables échoient à la 15th (Scottish) Division, qui doit s'emparer de Clèves, à environ 11 kilomètres de la première ligne; à la 53rd (Welsh) Division qui a pour mission de nettoyer la forêt de la Reichswald et à la 51st (Highland) Division dont les hommes doivent réduire au silence les bunkers de la ligne Siegfried, là où elle est la plus redoutable.

Dans un premier temps, l'attaque progresse correctement : la première ligne allemande a été littéralement pulvérisée par le barrage d'artillerie et les survivants sont trop abasourdis pour mener une défense coordonnée.

Rapidement, les premières difficultés s'abattent sur les blindés britanniques, de l'aveu même de Montgomery : « *les chars lance-flammes et les chars Flails s'enlisèrent aussitôt après avoir franchi la ligne de départ.* » Comme le terrain est littéralement truffé de mines, ils manqueront cruellement durant la bataille.

En revanche, les Churchill (chars-canons) parviennent à se déplacer malgré leur poids et en fin de journée, les villages de Kranenberg et Wyler ont été enlevés.

A l'aile gauche, la 3rd Canadian Division s'élance

Ci-dessous.
Dans les phases ultimes du combat, l'infanterie ne peut bien sûr rester dans ses Kangaroos. Ici, deux hommes de la 279th Field Company, Royal Engineers, installent un nid de mitrailleuse près de Blerick, dernière ville détenue par les Allemands à l'ouest de la Meuse, en décembre 1944. Le fusil-mitrailleur Bren a servi dans l'armée britannique pendant toute la Seconde Guerre mondiale.
(IWM)

Ci-contre.
Mise en place des fusées sur un *Rocket Projector*, le 8 février 1945. Ces hommes appartiennent à une batterie d'artillerie opérant avec la 160th Brigade de la 53e division galloise. Les roquettes, que les artilleurs manipulent avec décontraction, sont du même type que celles des Hawker Typhoon. Un simple coup d'œil au lance-fusées enseigne que la précision n'est pas recherchée. Seul l'effet de saturation compte. Peut-être s'agit t-il d'une tentative britannique de trouver un équivalent au fameux *Nebelwerfer*, qui terrorise les Tommies au fond de leurs tranchées.
(IWM)

vers 18 heures sur un terrain totalement inondé. Les hommes ont pris place dans 114 engins amphibies *Buffalo* et dans quelques dizaines de DUKW de la 79th Armoured Division. Leur progression est assez rapide, mais la tombée de la nuit génère de redoutables difficultés d'orientation. C'est ainsi que le Buffalo du lieutenant-colonel Crofton, chef du 1st Canadian Scottish est détruit par un coup de Panzerfaust en abordant un bâtiment qu'il croyait occupé par ses propres troupes. Le bras presqu'arraché, Crofton parvient à s'enfuir du Buffalo en flammes et à gagner une étable ayant échappé à l'inondation, où il restera plus de douze heures avant d'être recueilli.

Une fausse impression de victoire

A minuit, les informations qui parviennent à Montgomery sont encourageantes : « *Toutes nos formations étaient parvenues sur les objectifs qui leur avaient été assignés pour cette première journée. Nous avions fait plus de 1 100 prisonniers et nos propres pertes avaient été légères. La masse de la 84. ID allemande avait sérieusement souffert mais nos reconnaissances aériennes indiquaient qu'il se produisait en direction du nord un mouvement général de troupes ennemies qui franchissaient la ligne de la route Geldern-Wesel.* » [3]

Il s'agit bien sûr des deux divisions de parachutistes allemands évoquées plus haut.

Seul bémol à l'euphorie du premier soir, l'état du terrain est loin de s'améliorer. Le niveau de l'eau a encore monté de 45 centimètres dans l'après-midi, avec les conséquences que l'on imagine. Il faut dire que le temps est exécrable, ce qui gêne aussi l'intervention de l'aviation.

Dans la nuit du 8 au 9 février, les divisions continuent leur avance, non sans difficulté, les rares routes praticables étant totalement congestionnées. Le 9, la 15th Scottish brise la ligne Siegfried sans trop de pertes, mais avec un retard important sur l'horaire : 11 heures. Ceci laisse le temps aux Allemands de redéployer leurs divisions de parachutistes et un choc violent a lieu aux abords de Clèves. Les soldats écossais, dont certains sont restés 15 heures d'affilée dans leurs Kangaroos, sont littéralement épuisés. Clèves n'est donc pas conquise le 9.

Au nord, les Canadiens dans leurs Buffaloes poursuivent l'occupation de villages isolés dans la zone inondée. En fin de journée, ils ont capturé environ 600 soldats allemands.

Au soir du 9 février 1945, les pertes britanniques sont de 500 hommes environ, pour la capture de 3 000 prisonniers allemands. L'avance toutefois n'atteint pas les dix kilomètres et surtout, le front ennemi n'est pas rompu.

Un embouteillage aux proportions hallucinantes !

A l'état-major du 30th Corps, un rapport erroné arrive en fin de journée, le 9 février, selon lequel la 44th Infantry Brigade vient de pénétrer dans Clèves. Pour le général Horrocks, il est impératif de profiter de l'occasion pour faire éclater définitivement le front allemand. Aussi ordonne-t-il le départ immédiat pour Clèves de la 43rd Wessex Division, avec pour mission de dépasser la petite ville en ruines et de fondre sur Goch, à environ treize kilomètres au sud, de l'autre côté de la Reichswald. La ligne Siegfried serait alors rompue sur toute sa profondeur.

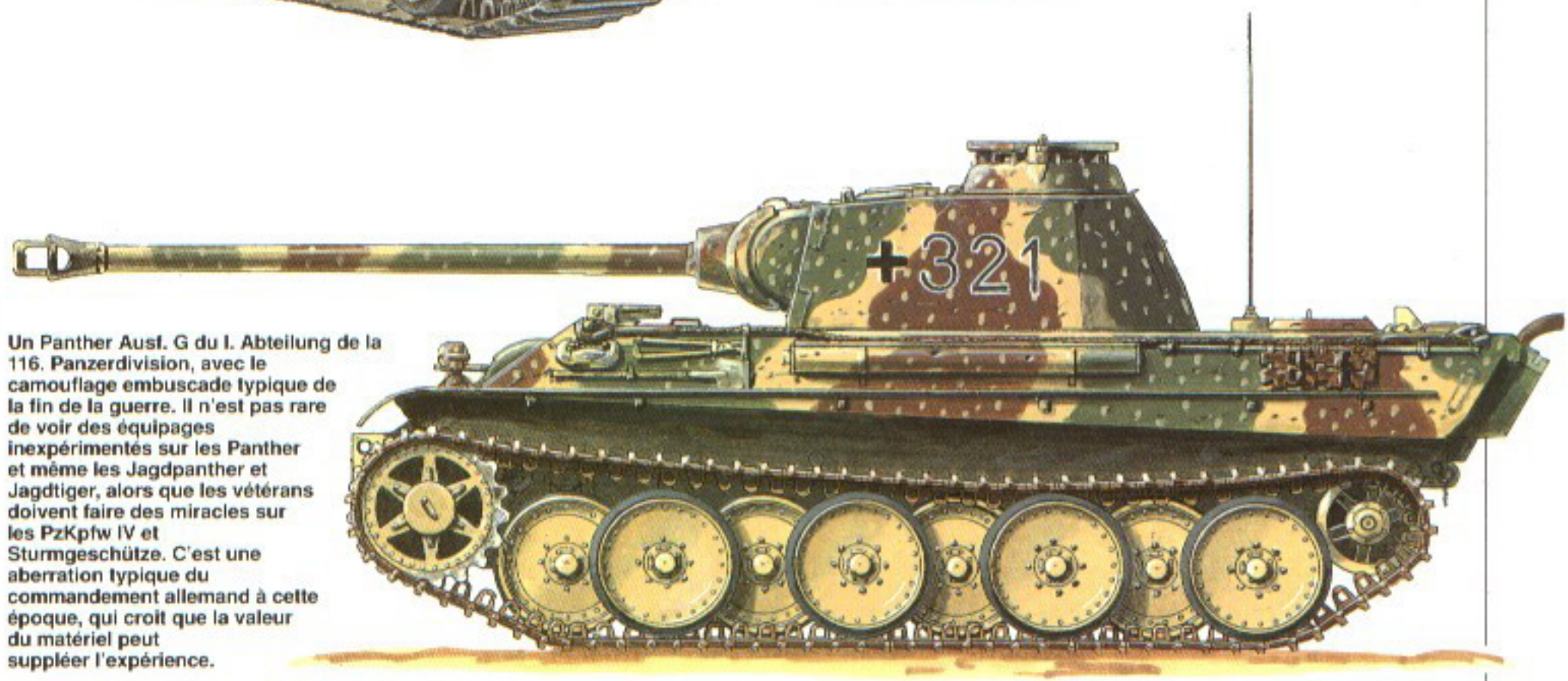
Le raisonnement est parfait, mais il s'appuie malheureusement sur une base erronée. Les conséquences ne se font pas attendre. La 15th Scottish, qui n'est pas entrée dans Clèves en raison de la résistance hors-pair de la 7. Fallschirm. Div., est déjà entassée devant son objectif lorsque survient la 43rd Wessex, dont les éléments viennent se mélanger de la pire façon aux Ecossais, bloquant définitivement les pauvres routes d'accès, déjà surchargées. Le chef de la 15th Scottish, le général Barber, un géant d'un mètre quatre-vingt-quinze, entre dans une colère noire, en trouvant une division anglaise sur sa route pour capturer son objectif ! La situation est d'autant plus embrouillée qu'il est absolument impossible de quitter les routes, ne serait-ce que pour un demi tour : les champs sont au mieux des bourbiers, au pire des lacs couverts de près d'un mètre d'eau.

Par hasard, quelques unités de la Wessex Division découvrent d'étroits chemins de traverse, par lesquels Elles entrent dans Clèves, qu'ils pensent occupée par les Ecossais. Une sévère défense allemande, parfaitement établie dans les ruines, ne tarde pas à les détromper. La bataille pour la petite ville va encore durer jusqu'au 13 février, soit quatre jours pleins. Durant ce laps de temps, la progression vers Goch est quasiment nulle, mais la forêt de la Reichswald est nettoyée par la 53rd Division, « *après avoir repoussé au sud-est une*

3. Montgomery. Op. cit. page 250.

PANTHER ET JAGDPANTHER FACE AUX BRITANNIQUES

Un Panther Ausf. G du I. Abteilung de la 11. Panzerdivision à la mi-avril 1945 dans la région de Reichenbach. Le retour du printemps apporte des branches pour le camouflage contre l'aviation alliée, toujours aussi prédominante. Le 7/8 mars 1945, la 11. Panzerdivision ne dispose plus que de 25 chars opérationnels.



Un Panther Ausf. G du I. Abteilung de la 116. Panzerdivision, avec le camouflage embuscade typique de la fin de la guerre. Il n'est pas rare de voir des équipages inexpérimentés sur les Panther et même les Jagdpanther et Jagdtiger, alors que les vétérans doivent faire des miracles sur les PzKpfw IV et Sturmgeschütze. C'est une aberration typique du commandement allemand à cette époque, qui croit que la valeur du matériel peut suppléer l'expérience.

Un Jagdpanther de la 3. Kompanie du I. Abteilung du Panzer Lehr Regiment 130. En février 1945, cette unité utilise des Jagdpanther au sein de sa 3. Kompanie, les 1. et 2. Kompanie ont en revanche des Panther. Vers la fin de la guerre, la proportion de canons d'assaut par rapport aux chars devient de plus en plus grande.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/ Militaria Magazine

Opération Veritable

série de contre-attaques acharnées qui causèrent de lourdes pertes dans les deux camps. » [4]

Les barrages de la Roer rendent le plan allié caduc

Nous l'avons vu précédemment, l'un des aspects les plus importants du plan de Montgomery était l'engagement de la 9th US Army au sud de la poussée britannique, engagement prévu dans les deux à trois jours suivant le début de l'opération *Veritable*. Nous savons également que, faute d'une capture rapide des barrages de la Roer par la 1st Army, Simpson n'attaquerait pas immédiatement.

Or, le 10 février 1945, les hommes de Hodges chassent enfin les Allemands des barrages, sans toutefois les prévenir d'opérer des destructions irrémédiables qui empêchent une inondation impressionnante d'une partie de la plaine de la Roer. La rivière sort de son lit sur environ mille mètres de part et d'autre, ce qui interdit toute attaque américaine.

Les Allemands profitent de ce barrage naturel aussi formidable que le Rhin pour dépêcher contre les Anglo-canadiens leurs deux unités blindées de réserve : la 116. Panzerdivision et la 15. Panzer-Grenadier-Division. Ceci ajoute encore aux difficultés des troupes de Crerar, comme le reconnaît Montgomery : « *A la date du 14 février nous avions en face de nous deux divisions blindées, quatre divisions de parachutistes et trois divisions d'infanterie. Les parachutistes en particulier combattaient avec une obstination fanatique et une férocité sans égale et s'accrochaient jusqu'au dernier homme même quand leurs positions étaient devenues intenables.* » [5]

Ci-dessus.
Comme toujours lors des offensives importantes, la 79th Armored Division et ses *Funnies* sont de la partie. Cette vue permet d'identifier trois types différents de Churchill modifiés : au premier plan, un char porte-fascines, directement inspiré des chars Mark IV de la bataille de Cambrai en novembre 1917. Mais la ligne Siegfried ne ressemble pas à la ligne Hindenburg et les conditions météorologiques sont très différentes : au bout de quelques centaines de mètres, les Funnies seront embourbés. Devant le porte-fascines, un Churchill AVRE portant un pont SBG s'avance, aux côtés d'un Churchill *Bridgelayer*, dont le dispositif est moins encombrant que le pont SBG, mais également d'une portée plus courte. Tout ce matériel est nécessaire en raison des nombreux canaux de drainage qui coupent le terrain. (IWM)

En ce même 14 février, la 116. Panzerdivision lance plusieurs contre-attaques pour reprendre les ruines de Clèves. Mais les premiers éléments de la division viennent à peine d'arriver sur place, la queue de sa colonne se trouvant encore dans l'Eifel, avec notamment son Aufklärungs-Abteilung et ses pionniers. En outre, les effectifs du Panzer-Regiment 16 atteignent à peine la moitié de la dotation théorique en chars. Clèves ne sera donc jamais reprise par les Allemands, mais leurs contre-attaques d'arrêtent totalement l'avance britannique. Après moins d'une semaine de bataille, l'opération *Veritable* est enlisée, le front allemand n'est pas rompu et le Rhin semble toujours aussi lointain, alors que la Ruhr n'est en fait qu'à une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau...

Ce même jour, Montgomery envoie un message à Alan Brooke, le chef d'état-major impérial à Londres, dans lequel tout triomphalisme a disparu : « *La résistance ennemie s'intensifie dans la zone de Veritable et de très durs combats se sont déroulés aujourd'hui, principalement à l'est de la forêt de la Reichswald (...) Des contre-attaques sauvages ont été délivrées contre nous, mais elles ont toutes été repoussées sans perte territoriale pour nous et parfois avec quelques gains. Au nord, la 3rd Canadian Division a maintenant un bataillon sur le cours du Rhin, en face d'Emmerich.* » [6]

La dernière phrase ne doit pas faire illusion. La présence d'un bataillon canadien sur le Rhin n'a strictement aucune influence sur le cours de la bataille. Il est isolé au milieu des flots, dans une zone impossible à atteindre autrement qu'en véhicule amphibie et ne peut en aucun cas traverser le fleuve. Sa présence est purement symbolique, mais Montgomery et Crerar ont besoin de symboles pour faire admettre l'évidence : la grande offensive finale de 470 000 hommes piétine sur un front à présent limité à deux divisions d'infanterie.

4. Montgomery. Op. cit. page 252.
5. Ibid. page 253.
6. W. Denis Whitaker — *Rhineland, the battle to end the War* — Mandarin, London, 1991. page 110.

Ci-dessus.
Dans la forêt de la Reichswald, la progression britannique est particulièrement difficile. Ces deux soldats du Royal Welch Fusiliers, le Fusilier F.G. Johnston et le Fusilier J. Kemp, originaires de la même rue à Enfield, dans le Middlesex, combattent dans la même tranchée. Ils ne sont guère plus âgés que certaines recrues du Volksturm. Kemp à placé un pansement gros modèle sous le filet de son casque. Le C de l'appellation Royal Welch Fusiliers est une énigme, qui remonte à la formation de l'unité durant la Première Guerre mondiale, Welsh s'écrivant couramment avec un S et non un C. Le trou individuel (*Slit trench*) est à peine achevé que le photographe arrive, les déblais n'ont pas été camouflés et les équipements individuels mis à l'abri.
(IWM)

Veritable est en train de s'asphyxier dans le goulot d'une bouteille.

Le grignotage se poursuit

Après la chute de Clèves et le nettoyage de la Reichswald, le prochain objectif est la ville de Goch, accrochée à la dernière portion importante de la ligne Siegfried dans ce secteur. Les approches de Goch sont tenues par la 15. Panzer-Grenadier-Division, enterrée sur une colline qui masque la vue aux assaillants. Il est indispensable aux Anglais de s'en emparer pour monter l'assaut de la ville proprement dite. La 43rd Wessex Division confie cette mission à sa 214th Brigade, forte des 4th et 7th Battalions Somerset Light Infantry, 1st Battalion Worcestershires et 5th Duke of Cornwall Light Infantry. L'infanterie est soutenue par les chars du 4/7 Dragoons Guards.

L'avance est particulièrement lente car de nombreux villages fortifiés se dressent sur le chemin des Britanniques, ainsi que l'écrit le lieutenant-colonel Reeves, chef du 7th Somerset :

« *L'attaque prît la forme d'un combat de rues dans de petits villages et de nettoyage de maisons. Chaque maison, que ce soit une ferme à la campagne ou une maison de ville, avait une cave renforcée avec souvent des ouvertures permettant de tirer dans la rue. Nous devions nettoyer pratiquement chacune des maisons rencontrées, ce qui était à la fois long et épuisant, mais nous progressions quand même.* » [7]

Pour accélérer le mouvement, la 214th Brigade décide de lancer un assaut de nuit, chose rare dans l'armée britannique. Il est vrai que cette fois, des projecteurs très puissants ont été amenés sur place et lorsque l'attaque se déclenche, les Allemands sont à la fois surpris et éblouis. Les pertes anglaises sont minimes et à l'aube du 17 février, après dix jours de combats ininterrompus, les hommes de Crerar sont enfin en vue de Goch, à 15 kilomètres de leur ligne de départ du 8 février.

Bataille pour Goch

La petite ville de 10 000 habitants, en ruines à la suite du raid de la RAF, demeure un obstacle important pour les Britanniques. Les 15th Scottish et 51st Highland Divisions se préparent à l'attaquer et le commandement se doute que la partie sera difficile, puisqu'il a décidé que ce serait le dernier assaut des deux divisions écossaises dans la campagne de Rhénanie.

Goch devrait être défendue par des parachutistes des 6. et 7. Fallschirm.-Div., mais les ordres ne les atteindront qu'au moment où les Ecossais ont déjà attaqué. En conséquence, la ville est tenue par des éléments épars et un bataillon du Volksturm. Toutefois, les obstacles de la ligne Siegfried y sont nombreux : deux fossés antichars encerclent la ville, les bunkers couvrent le terrain découvert de leurs feux et, là aussi, les caves renforcées des maisons détruites servent de nids de mitrailleuses.

Pourtant, ces défenseurs restent très discrets, à tel

7. Ibid. page 121

Ci-contre, page de gauche.
Ce traîneau à tout-faire est caractéristique des engins spéciaux de la 79th Armoured Division. Derrière lui, deux Churchill Bridgelayers sont prêts au départ. Les parties mobiles du pont pivotent sur l'axe dont le tambour est visible juste derrière les soldats.
(IWM)

Ci-contre.
Ces deux Churchill appartiennent à la 34th Independent Armoured Brigade, qui soutient le 6th Battalion, Royal Welch Fusiliers, durant l'operation *Veritable*. Comme les noms de localité visibles sur le panneau routier l'indiquent, l'opération se déroule aux confins des Pays-Bas et de l'Allemagne.
(IWM)

Ci-contre.
Dans les phases initiales de l'opération Veritable, les chars sont utilisés dans le rôle d'artillerie de campagne, comme tous ces M4, connus en Angleterre sous le nom de Sherman I. Ils appartiennent à la 5th Guards Armoured Brigade. On notera la présence d'un filet de camouflage sur le Sherman visible en troisième plan, ce qui laisse supposer que ces chars ne vont pas participer immédiatement à l'avance de l'infanterie.
(IWM)

Février 1945 : opération Veritable

point que les premières patrouilles écossaises avancent sans coup férir jusqu'au fossé antichars intérieur. Le chef de la 15th Scottish décide alors de lancer un raid rapide pour prendre pied dans la ville, en profitant de l'effet de surprise. A cet effet, le 8th Royal Scots s'approche du fossé antichars à bord de Kangaroos, escorté par des Churchill AVRE poseurs de pont.

En vue du fossé, la défense allemande se réveille soudain. Plusieurs Panzerjäger bien camouflés ouvrent le feu, empêchant les Churchill AVRE de déployer leurs ponts. Certains fantassins sautent de leurs Kangaroos pour franchir l'obstacle, mais une fois de l'autre côté, ils sont cloués au sol par le tir des MG 42.

Un second bataillon, le 6th King's Own Scottish Borderers (KOSB), est envoyé à la rescousse dans le milieu de l'après-midi. Il rencontre des difficultés du même ordre et ne peut se dégager qu'à la nuit tombée. A minuit, quelques éléments écossais parviennent à entrer dans Goch et s'accrochent tant bien que mal aux premières maisons. La bataille fait rage toute la nuit, avec des fortunes diverses : deux pelotons du 6th KOSB sont encerclés par les Allemands. Les pertes sont lourdes des deux côtés, les défenseurs contre-attaquant avec des Panzerfaust pour effondrer les maisons où se retranchent les Ecossais.

Au matin du 19 février, les Britanniques redoublent d'efforts, lançant dans la bataille le 6th Royal Scots et le 4th Tank Battalion des Grenadier Guards, sans compter un nombre important de chars lance-flammes Wasp. La défense allemande commence à fléchir et en fin de journée, une part non négligeable de la ville est tombée. 600 prisonniers allemands sont évacués vers l'arrière.

Les progrès sont d'autant plus réels le 19 février que la 51st Highland Division vient d'entrer dans la bataille. Au matin du même jour, la 153rd Brigade capture le colonel Matussek et son état-major alors qu'ils prennent le petit déjeuner. Les défenseurs de la ville sont donc privés de tout commandement.

Pour autant, la défense de Goch ne s'effondre pas : une moitié de la ville tient fermement, d'autant que les parachutistes commencent à y arriver en nombre, soutenus par des Nebelwerfer dont les roquettes ont un effet évident sur le moral des Ecossais. La bataille s'éternise alors. La ville n'est définitivement nettoyée qu'aux premières heures du 21 février.

Sur la route de Calcar

Pendant que les combats font rage dans Goch, les Canadiens tentent de déborder la ville par le nord-est, en franchissant la route de Calcar à Goch. Cette avance va se révéler extrêmement coûteuse car une nouvelle division allemande vient d'entrer en lice : la 130. Pz. Div. « Panzer Lehr ». Le Major Helmut Hudel la décrit ainsi :

« *Le 18 février, la Panzer Lehr arrive dans sa zone de concentratrion. Le temps pluvieux est favorable aux mouvements des unités, même si en raison de la crainte de l'activité aérienne ennemie, nos colonnes sont très dispersées. Le matériel de la Panzer Lehr est encore bon. Notre ravitaillement en armes et munitions est adéquat, même si le manque de véhicules est évident. Le 18 février, le I. Abteilung du Panzer Lehr Regiment arrive et se met en place à Marienbaum, sans interférence aérienne de l'ennemi. Le bataillon se compose alors de deux compagnies de 14 Panther et d'une compagnie de 14 Jagdpanther.* » [8]

Le 19 février, la 4th Canadian Infantry Brigade attaque à partir de midi. Pour la première fois depuis le début de l'opération *Veritable*, le sol est suffisamment sec pour permettre le déploiement des chars et des Kangaroos sur un vaste front d'attaque. Mais la présence insoupçonnée de la Panzer Lehr va causer des pertes sensibles aux assaillants.

Sur le terrain plat et sans abri, les chars alliés sont à pris à partie à longue distance par les canons de 88 mm des Jagdpanther. Rapidement, à la gauche de l'attaque, six chars et trois Kangaroos sont mis hors de combat et l'on imagine aisément les terribles effets d'un obus de 88 sur un Kangaroo et sa section d'infanterie...

Les Sherman ne sont pas à meilleure fête et coup sur coup, quatre d'entre eux, appartenant au Fort Garry Horse, sont incendiés par un canon de 88.

Les difficultés des Canadiens sont encore exacerbées par le fait qu'une part importante des soldats sont de jeunes recrues n'ayant jamais vu le feu. [9]

En fin de journée, les Allemands montent une contre-attaque, ainsi décrite dans l'historique de la Panzer Lehr :

« *A 20 heures, le Kampfgruppe von Hauser lance son attaque frontale, soutenue à droite par des éléments de la 6. Fallschirm. Div. et à gauche par la 116. Panzerdivision. Dès que les chars commencent à pénétrer dans les positions canadiennes, leur artillerie déclenche un tir de barrage qui rend les mouvements difficiles et sépare l'infanterie des Panzer. Néanmoins, à minuit, la bataille fait rage pour Schwanenhof, qui change de mains plusieurs fois de suite. Mais l'attaque est arrêtée sur la route de Goch à Calcar, toute progression au-delà étant rendue impossible par la concentration du feu d'artillerie.* »

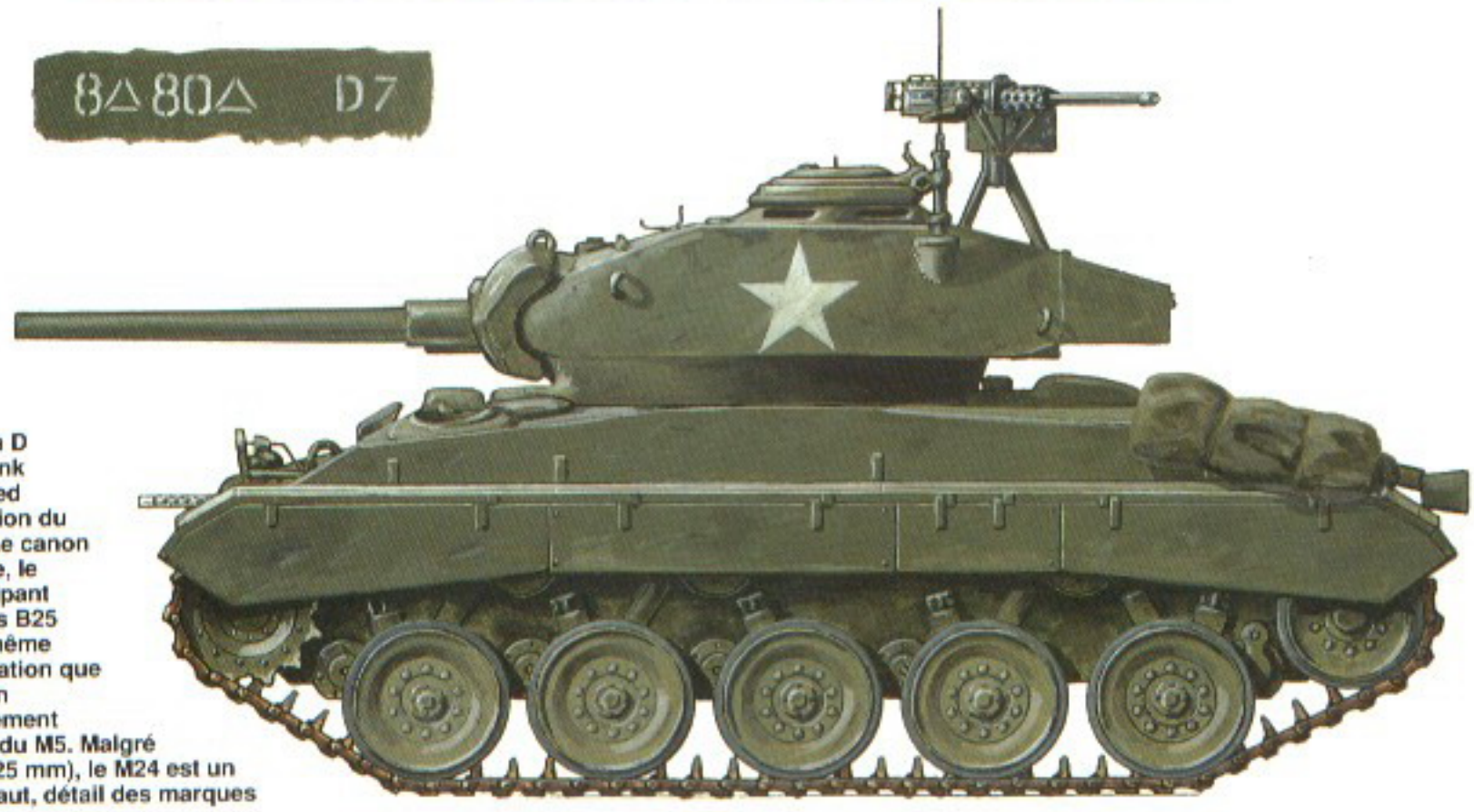
Montgomery, quant à lui, parle de quelques succès allemands temporaires sur le front de la Panzer Lehr et de l'arrivée dans le secteur d'une nouvelle division ennemie, la 190. ID, ce qui porte à onze le nombre de grandes unités faisant face à la 1st Canadian Army.

Mais tous les yeux vont bientôt se tourner vers le sud, où la 9th US Army se prépare à l'assaut pour le 23 février. Les combats baissent d'intensité sur le front canadien après la prise de Goch. Montgomery prépare l'étape suivante : l'opération *Blockbuster* qui doit permettre de franchir la dernière ceinture de la ligne Siegfried, la plus faible, et de se porter enfin sur la rive ouest du Rhin, en attendant de traverser le fleuve. A la veille de l'attaque américaine, les objectifs principaux de Montgomery n'ont donc toujours pas été capturés. ❐

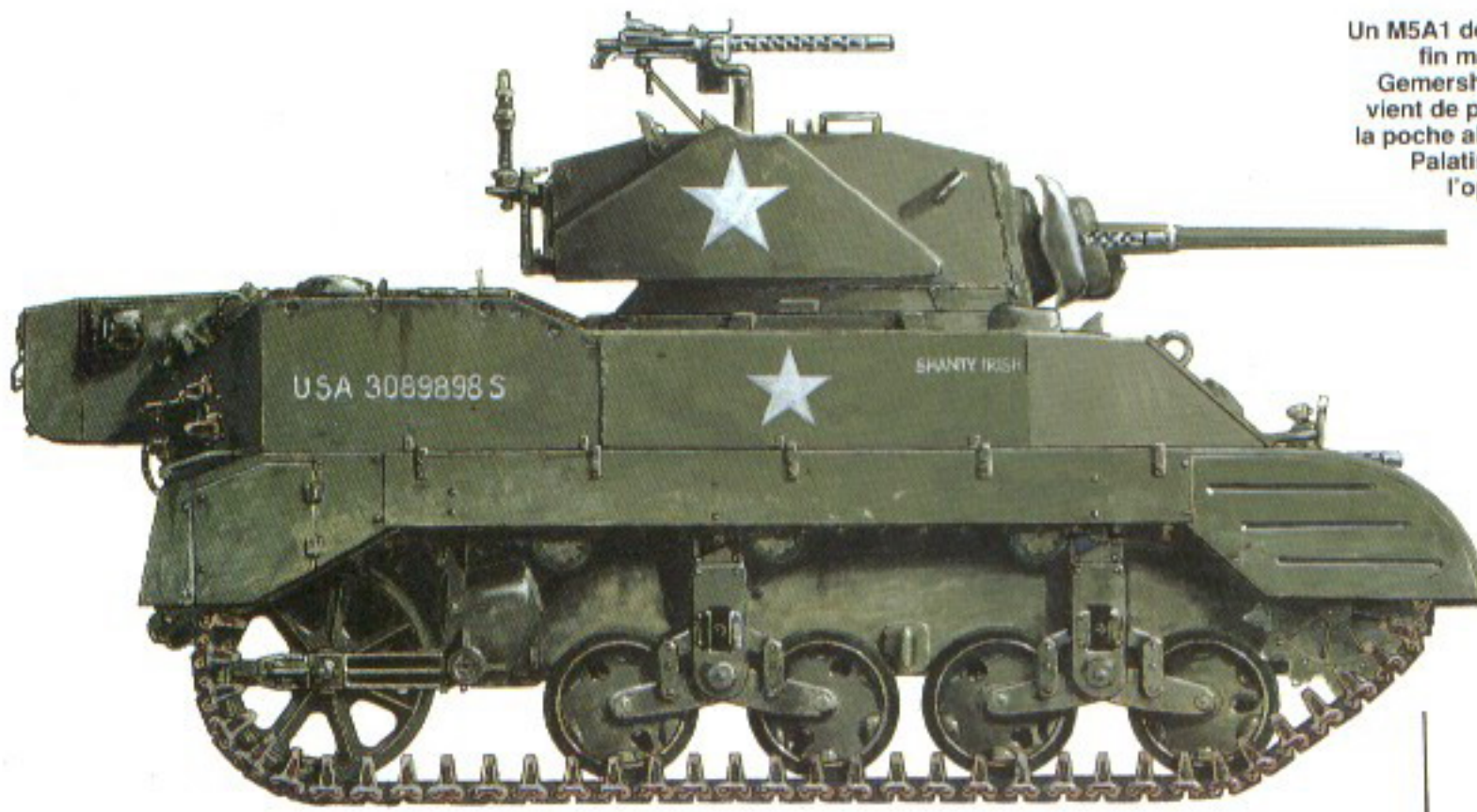
8. Ibid. page 156

9. Pour des raisons politiques, le chef d'état-major canadien à Londres, le général Ken Stuart, a caché à son parlement et à l'opinion publique les lourdes pertes subies depuis le débarquement, préférant envoyer au front des recrues sans expérience, prélevées dans les troupes des services, plutôt que d'avouer que de telles pertes n'avaient pas été prévues et que les soldats bien entraînés manquaient à présent.

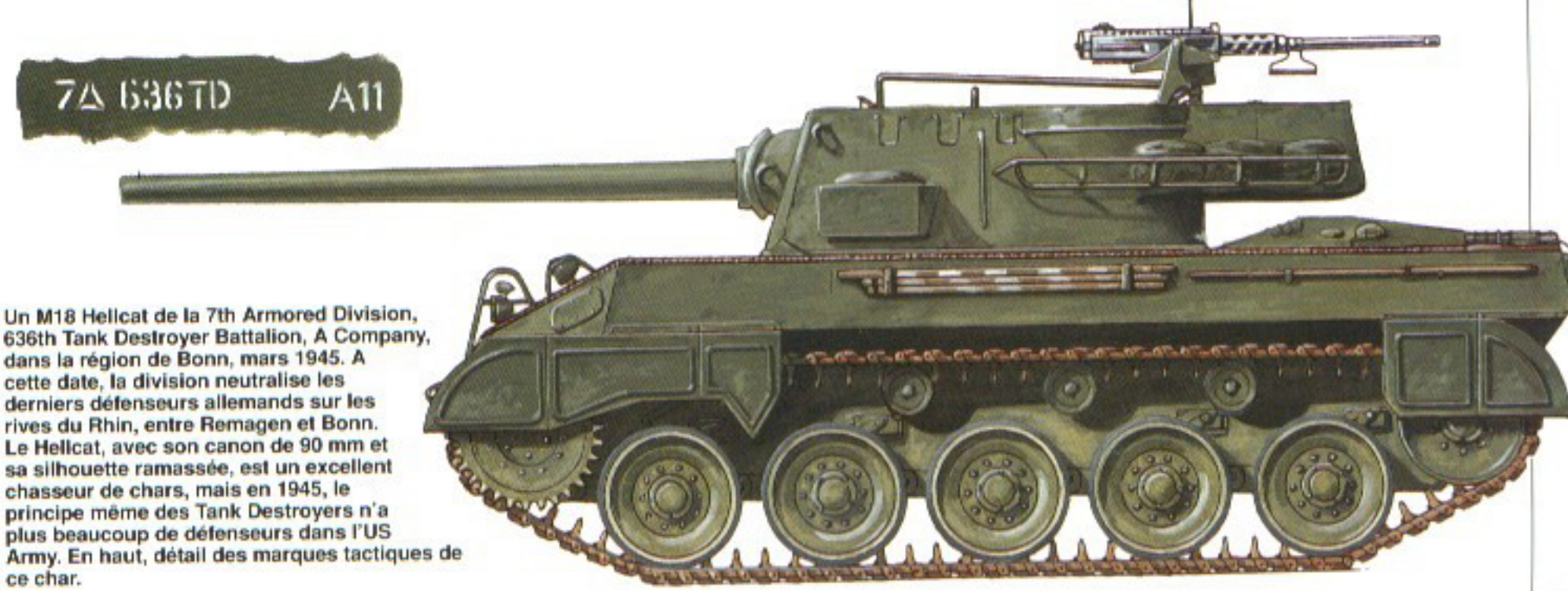
CHARS LEGERS ET TANK DESTROYERS AMERICAINS



Un M24 Chaffee de la D Company du 80th Tank Battalion, 8th Armored Division, dans la région du Harz, en avril 1945. Le canon de 75 mm du Chaffee, le même que celui équipant certains bombardiers B25 Mitchell, n'a pas la même puissance de pénétration que celui du Sherman. En revanche, il est nettement supérieur au 37 mm du M5. Malgré son blindage léger (25 mm), le M24 est un bon char léger. En haut, détail des marques tactiques de ce char.



Un M5A1 de la 12th Armored Division, fin mars 1945, dans la région de Gemersheim-Würzburg. La division vient de participer à la liquidation de la poche allemande du triangle Sarre-Palatinat, ce que Bradley appelle l'opération américaine la plus réussie de la guerre. En mars 1945, le M5A1 est totalement dépassé.



Un M18 Hellcat de la 7th Armored Division, 636th Tank Destroyer Battalion, A Company, dans la région de Bonn, mars 1945. A cette date, la division neutralise les derniers défenseurs allemands sur les rives du Rhin, entre Remagen et Bonn. Le Hellcat, avec son canon de 90 mm et sa silhouette ramassée, est un excellent chasseur de chars, mais en 1945, le principe même des Tank Destroyers n'a plus beaucoup de défenseurs dans l'US Army. En haut, détail des marques tactiques de ce char.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/ Militaria Magazine

GRENADE : LES AMÉRICAINS SUR LE RHIN

La capture des barrages de Schwammenauel et de Urfttalsperre par la 1st US Army de Hodges ouvre la voie à l'offensive de la 9th US Army.

Encore faut-il que les millions de mètres cube d'eau déversés dans la plaine de la Roer se soient évacués vers le nord, car la rivière atteint par endroit 1 200 mètres de large. Des spécialistes appelés sur le terrain par Simpson, le chef de la 9th Army, indiquent que l'inondation peut durer entre 14 et 17 jours, selon les précipitations, car le temps pluvieux aide les Allemands. Les Américains ont pourtant un motif de satisfaction : certes, leur offensive ne pourra coïncider avec celle de Montgomery (s'en plaignent-ils d'ailleurs ?), mais l'inondation de la plaine est une arme à un seul coup pour l'ennemi. Maintenant que les barrages sont vides — et entre les mains de Hodges — il n'y a plus rien à craindre de leur côté. Le délai avant l'attaque est mis à profit pour renforcer encore davantage la 9th Army, notamment en munitions.

Ci-dessus.
Un M 20 de la First Army franchit la Roer sur un pont provisoire à Nideggen, le 28 février 1945. La capture des barrages, même sabotés, sur cet affluent de la Meuse a permis d'éviter que les Allemands puissent s'en servir au moment de l'offensive de la 3rd Army. L'inscription visible à l'avant de ce véhicule permet de l'identifer comme appartenant à un bataillon de tank destroyers, le n° 899, équipé de M10, puis de M36. Il a débarqué en Normandie dès le 6 juin 1944 et a participé à toute la campagne du nord-ouest de l'Europe. Ce bataillon a été attaché à plusieurs divisions d'infanterie, dont la 9th US Division. Aux abords du pont, des pots fumigènes se consument, dans un souci de camouflage aux yeux de la Luftwaffe, qui fournit ses derniers efforts à l'ouest.
(National Archives)

Un déséquilibre évident des forces

Le retard dû à l'inondation a une autre conséquence appréciable pour la 9th Army : les réserves de la Wehrmacht dans ce secteur ont été envoyées sur le front de la 1st Canadian Army, de telle sorte que les forces allemandes faisant face à Simpson sont d'une évidente faiblesse. Le hasard reproduit plus ou moins la situation de Normandie, six mois plus tôt, lorsque les assauts britanniques répétés avaient dégarni le front allemand en face des Américains. Alors qu'onze divisions sont engagées contre Crerar, les Allemands n'alignent dans la plaine de la Roer que des troupes de médiocre qualité, en faible quantité :

— 176. Infanterie-Division;
— 183. Volksgrenadier-Division;
— 59. Infanterie-Division;
— des éléments de la 363. Volksgrenadier-Division;
— des éléments de la 8. Fallschirm.-Division.

En tout, pas même cinq divisions complètes. Une division de forteresse de piètre qualité tient position le long de l'Erft. Des renforts sont toutefois possibles : d'une part, deux faibles divisions d'infanterie qui pourraient être désengagées depuis le sud et d'autre part, les 9. et 11. Panzerdivisionen qui ont été repérées dans la région de Cologne. Il s'agit là du danger le plus grand. Ajoutons que la 10. SS-Panzerdivision inquiète aussi les Américains, car ils la croient dans les environs de

Cologne, à l'est du Rhin, mais ont été incapables de la localiser (elle est en fait en mouvement vers Stettin, sur le front de l'Est).

Du côté américain, la 9th Army est beaucoup plus conséquente. Du sud au nord, on trouve successivement le 19 Corps, avec les 30th et 29th Divisions, avec en réserve la 83rd Division, puis un peu plus loin derrière, la 2d Armored Division, prête à exploiter toute rupture du front allemand. Il est à noter que ces quatre divisions sont à effectifs pleins et parfaitement équipées.

Au centre du front de Simpson se trouve le 13 Corps, fort lui aussi de deux divisions d'infanterie en première ligne, les 102d et 84th, avec la 5th Armored Division en arrière. Notons qu'à la jonction entre les deux corps se trouve la 34th Field Artillery Brigade, comprenant trois bataillons d'obusiers de 240 mm et un bataillon de canons de 200 mm, destinés au tir à longue portée.

Les 19 et 13 Corps sont composés d'unités ayant toutes déjà connu le feu, soit en Normandie, soit durant la campagne d'hiver.

Au nord du front d'attaque, le 16 Corps n'a quant à lui jamais participé à aucune offensive. Sa puissance est moindre que celle de ces voisins, avec seulement une division d'infanterie (35th) et une division blindée en première ligne (8th Armored), aux côtés d'un régiment de la 79th Infantry Division, le reste de cette unité étant gardé en réserve.

La traversée en force

Le 23 février 1945 à 2 h 45 du matin, plus de mille canons de la 9th Army ouvrent le feu sur les positions allemandes. Au sud du front d'attaque se joignent les pièces de la 1st US Army, tandis qu'au nord, l'artillerie de la 2nd British Army entre dans la danse. Les résultats de cette débauche de feu sont affolants pour les défenseurs allemands. En moyenne, il tombe deux obus et demi par mètre de front ! Néanmoins, passée la trombe de feu qui ne dure que 45 minutes, les survivants commencent à s'organiser. Toute l'artillerie n'a pas été détruite et, en visant les points névralgiques de l'avance américaine, parvient à la ralentir sensiblement.

Il est vrai que l'assaut de la 9th Army commence par le franchissement en bateaux d'assaut de la Roer. Celui-ci se déroule favorablement, mais les difficultés de tardent pas à apparaître au moment de la mise en œuvre de ponts provisoires. Le courant est encore très fort et plusieurs ponts sont emportés dans les eaux tumultueuses, surtout lorsque les coups de l'artillerie allemande viennent aider les éléments déchaînés.

A minuit, au soir du premier jour, la 30th Division a réussi à s'établir sur environ trois kilomètres de profondeur. Seuls deux ponts pour piétons ont pu être établis, mais deux Treadways sont en cours de construction pour laisser passer les chars et autres véhicules.

Sur le front de la 29th Division, la situation est très voisine. L'un des sites de franchissement, miné en profondeur, a dû être abandonné après la destruction de nombreux DUKW et autres engins amphibies. A peu de distance de là, deux ponts presque terminés ont été détruits par les coups au but des artilleurs allemands. Pourtant, la division a réussi à prendre pied sur la rive est de la rivière, emportant dans la foulée la ville de Jülich, important nœud de communications. Seule la citadelle est encore entre les mains de l'ennemi à la fin de la journée, mais elle sera capturée le lendemain à l'aide de chars lance-flammes.

La 102d Division a rencontré moins de résistance et s'est établie sur tout son front à trois kilomètres à l'intérieur des lignes allemandes. Quatre ponts provisoires sont en activité à la fin de la journée, dont un pour les véhicules et un autre pour les chars.

Enfin, la 84th Division, partant pourtant d'un seul

Ci-dessus.
Des GI's prennent du repos dans Nideggen, sur le cours de la Roer. Le village a beaucoup souffert des combats, les Allemands s'accrochant désespérément pour protéger les barrages. L'inscription peinte sur le mur signifie : « *L'ennemi reste l'ennemi* », curieuse phrase qui laisse à penser que certains éléments de la population allemande seraient prêts à sympathiser avec les Américains. Le pare-chocs de la Jeep a été maculé de boue, pour cacher les marques d'unité qui y sont normalement peintes. A gauche, une remorque, qui permet d'augmenter grandement les quantités d'approvisionnements transportées jusqu'en ligne.
(National Archives)

Ci-contre.
Février 1945, l'infanterie de la 9th Division, qui vient de capturer le barrage de Schwammenauel, monte vers la Roer à pied, pour embarquer sur des barges qui lui feront franchir le fleuve en crue, en direction du Rhin. Les hommes sont très lourdement harnachés et l'emploi d'un chariot pour transporter des caisses de munitions ne paraît pas superflu.
(National Archives)

Ci-dessus.
Un T34 quitte un village intact près des collines dominant la vallée de la Ruhr. Le T34 est plus connu sous son nom de *Calliope*, qui évite toute méprise avec le célèbre char russe. Le Calliope emporte 60 tubes lance-fusées de 4.6 in. dans un cadre monté sur la tourelle. Les deux rangées de douze tubes du bas peuvent être larguées en cas de besoin sur tous les modèles, sauf le M4A1. L'élévation des tubes s'effectue grâce à celle du canon sur lequel une fourche vient se fixer, articulée autour d'un anneau qui peut s'ouvrir. Sur la photo, l'anneau n'est pas passé autour du canon. Les premiers T34 ont été livrés à la 2d Armored Division en août 1944, en Normandie, puis à la plupart des autres divisions blindées.
(US Army via JG)

point de passage, a réussi à progresser de six kilomètres, pour s'emparer de la petite ville de Baal.

Les résultats sont donc prometteurs dans l'ensemble, d'autant que le génie fait des merveilles dans la nuit. Au lendemain matin, sept ponts pour chars sont établis, sans compter les plus petites passerelles, 28 bataillons d'infanterie ont déjà franchi la rivière. Les pertes pour la journée sont de 92 tués, 61 disparus et 913 blessés. Environ 1 100 soldats allemands ont été capturés et près de 400 autres sont comptés comme morts.

Une fois de plus durant la campagne de 1944-45, l'aviation a joué un rôle considérable. Le 29 Tactical Air Command n'avait jamais effectué plus de sorties que le 23 février. Les chasseurs-bombardiers ont tenu le rôle des chars et des Tanks Destroyers maintenus sur la rive gauche de la Roer à cause du manque de ponts. C'est ainsi qu'une contre-attaque allemande près de Baal, soutenue par des Panzerjäger, a été arrêtée net par des raids de Thunderbolt.

Durant la première nuit, la Luftwaffe fait son apparition au-dessus du champ de bataille. Malgré l'obscurité, les bombardiers allemands parviennent à repérer plusieurs ponts et à en détruire, ce qui n'est pas un mince exploit.

La tête de pont se consolide

Tout se joue le 24 février : si les Allemands parviennent à repousser l'infanterie américaine ou à l'isoler, tout en détruisant les ponts, l'attaque de la 9th Army peut se terminer en un coûteux fiasco. Mais les quatre divisions qui font face aux hommes de Simpson manquent de puissance et les quelques contre-attaques nocturnes sont contenues.

Pendant ce temps, la tête de pont reçoit des renforts conséquents, puisqu'au soir du second jour, 38 bataillons d'infanterie sont à l'est de la Roer, avec 4 Tank Battalions, 3 Tank Destroyers Battalions et 8 bataillons d'artillerie de campagne, sans oublier une masse de ravitaillement et de munitions. Tout ceci alors que la Luftwaffe redouble d'efforts pour tenter de détruire les ponts, cette fois en plein jour. 38 raids sont lancés au-dessus de la rivière, par une centaine d'avions au total, dont plusieurs appareils à réaction, sans doute des Messerschmitt Me 262. La DCA américaine abat 18 avions allemands et aucun pont n'est endommagé.

C'est également le 24 février que la 9. Panzerdivision entre en lice, certains éléments de son infanterie étant rencontrés au sud du front d'attaque, près de la forêt de Hambach. Les Panzer eux-mêmes ne sont pas encore sur le terrain.

Le 25 février, l'avance américaine se poursuit, en moyenne de trois ou quatre kilomètres. Ce n'est pas un rythme très rapide et cela n'a rien encore d'une percée décisive, car il faut réduire l'une après l'autre toutes les petites villes rencontrées. Néanmoins, c'est mieux les Britanniques. Quelques éléments d'infanterie de la 11. Panzerdivision sont introduits dans la bataille.

Dans les rangs américains, l'événement le plus important est le passage de vive-force de la Roer par la 35th Division, au nord du front, afin de réduire les risques d'une contre-attaque en écharpe depuis cette direction. La traversée se déroule correctement, mais la rive orientale de la rivière est minée et de nombreux soldats américains sont tués ou blessés.

Le même jour, les éléments blindés américains commencent à se déployer à l'est de la Roer, avec les Combat Commands B des 5th et 2d Armored Divisions.

Le 26 février, l'avance se poursuit toujours de la même façon, assez peu rapide, mais continue. La 338. ID, retirée de la poche de Colmar pour être opposée aux Canadiens de Crerar, est détournée vers la Roer et engagée aussitôt pour la défense d'Erkelenz. Mais l'opération est montée précipitamment, les éléments de la division étant jetés dans la bataille au fur et à

STURMGESCHUTZE ET PANZERJAGER

Un Panzerjäger IV du Panzerjäger Abt. 38 de la 2. Panzerdivision, dans la région de Fulda, en mars 1945. Les restes de la division seront mis à la disposition de la 11. Panzerdivision. Le 5 mai, elle sera dissoute dans la région de Karlsbad.

Un StuG IV de la 34. Infanterie Division. Cette unité se rendra aux Américains avec une partie de ses StuG IV, le 5 mai 1945. La division utilisait entre 10 et 14 engins de ce type comme Panzerjäger, avec beaucoup de succès.

Le StuG III de l'Oberleutnant Deutsch de la StuG Brigade XII en février 1945, dans la région de la Reichswald. Cette unité, à l'effectif théorique de 31 StuG III, revendique la destruction de 260 chars alliés, dont 44 par l'Oberleutnant Deutsch lui-même, du 24 mars au 24 avril 1945.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/ Militaria Magazine

mesure, un défaut tactique souvent répété par les Allemands, y compris par Rommel en Normandie, mais qui s'explique par l'infériorité en effectifs. Dès qu'une division apparaît, elle est jetée dans la bataille à l'endroit du front le plus menacé. Ce n'est qu'une mesure de pis-aller qui se termine souvent comme à Erkelenz : la ville ne peut être sauvée et la force combattante de la division est gravement amoindrie.

Le 26 février voit également un important succès à la droite de la 9th Army, où la 3d Armored Division (1st Army) réussit une superbe percée de plus de quinze kilomètres, en punissant la 9. Panzerdivision qui se trouve devant elle. Cette avance d'une partie de la 1st Army permet de protéger le flanc droit de l'armée de Simpson.

Vers la percée

Pour ne pas être en reste sur son propre front, Simpson décide d'engager sans plus tarder la 2d Armored Division en son entier.

Un journaliste de *Time*, Sidney Olson, décrit ainsi le déploiement de la division :

« *Vu du ciel depuis un Piper Cub, la poussée des chars est une chose d'une étonnante beauté militaire. Vient d'abord une longue colonne de chars vrombissants qui avancent comme de lourdes coccinelles sombres sur les vertes prairies d'Allemagne (...) Puis, à une bonne distance vers l'arrière, voici un nouvel échelon de chars, plus imposant encore, duquel s'échappent des groupes pour encercler et écraser sous leur feu des nids de résistance ennemis. Derrière suivent des kilomètres et des kilomètres de camions et de véhicules, manœuvrant parfaitement pour nettoyer le champ de bataille. Enfin arrive l'artillerie de campagne prête à anéantir les dernières poches de résistance.*

Pendant ce temps, les Thunderbolt survolent les chars, leur offrant une ombrelle de protection absolue et plongeant de temps à autre pour annihiler les défenses ennemies au-delà du front. » [1]

Avec l'entrée en lice de la 9th Army coïncide un changement de direction prévu depuis le départ, l'axe principal de pénétration passant de l'est au nord, afin de rejoindre les troupes de Montgomery et d'encercler une bonne partie des divisions allemandes tenant l'ancienne frontière et la portion nord de la ligne Siegfried. La poussée vers l'est se fera alors avec les 1st et 3rd Armies, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

Ci-dessus.
24 février 1945, sur la Roer. La patrouille du lieutenant Roy (Buck) Rogers, plus connue sous le nom de *Buck Rogers Patrol* (!) s'empare d'un soldat allemand en fâcheuse posture.
(National Archives)

Ci-dessous.
Le général Omar Bradley (à gauche), chef du 12th Army Group et le général Simpson, au visge étonnant, commandant la 9th US Army. Simpson était surnommé *Simp*, (simplet), ce qu'il n'était pas.
(DITE)

Le 27 février, les Américains capturent quelques hommes de la Panzer Lehr, ce qui est bon signe. La division a sans doute été retirée du front canadien pour être portée d'urgence au sud contre les hommes de Simpson. Ceci signifie que les Allemands n'ont plus de réserves et sont obligés de dégarnir un front pourtant gravement pressé au nord, pour tenter d'arrêter la poussée américaine.

Celle-ci revêt d'ailleurs de plus en plus l'allure d'une percée. Des unités allemandes entières sont capturées par l'avance qui les surprend. C'est notamment le cas d'un bataillon d'artillerie, fait prisonnier dans son ensemble avec tous ses canons et ses officiers.

Les Américains considèrent le 28 février 1945 comme le jour de la percée. En effet, à cette date, la 2d Armored Division, à la droite du front, avance d'une douzaine de kilomètres aux côtés du 331st Regimental Combat Team de la 83rd Division. En fin de journée, ils ne sont plus qu'à dix kilomètres du Rhin, menaçant ainsi de couper en deux les forces allemandes de Rhénanie.

La bataille fait alors rage autour de la ville de Jüchen, dernière ligne de défense avant Neuss, la ville qui fait face à Düsseldorf sur le Rhin. A quelques kilomètres plus au nord, la 29th Division entre dans la grande agglomération de Mönchen-Gladbach, défendue tant bien que mal par des éléments de la Panzer Lehr, apparemment privés d'essence, qui utilisent leurs chars dans un rôle purement statique.

Sur le Rhin

Avec l'avance dangereuse de la 2d Armored Division et de la 83rd Infantry Division, les Allemands comprennent que la Rhénanie n'est plus tenable. Il est temps de se replier intégralement sur la rive droite du Rhin. Encore faut-il le pouvoir. La ligne Siegfried est précipitamment abandonnée et le 1er mars, la 35th Division entre sans combat dans Venlo, pourtant une véritable forteresse. Le même jour, le 175th Infantry Regiment (29th Division) nettoie Mönchen-Gladbach, qui, avec ses 170 000 habitants, est la ville allemande la

1. *Conquer, the story of the Ninth Army* — The Battery Press, Nashville, 1980. page 179. Il s'agit d'une réédition de l'historique de la 9th Army, paru en 1947.

plus importante capturée jusqu'alors par les Américains. Elle est en piteux état car elle a été bombardée cinq fois depuis 1943 par le Bomber Command anglais. C'est d'ailleurs pendant le raid du 19 au 20 septembre 1944, qu'a été tué Guy Gibson, VC, célèbre pour le fameux raid des « *briseurs de barrage* ».

La prise si facile de Mönchen-Gladbach vient comme un véritable soulagement pour les Américains, quelque peu échaudés par l'affaire d'Aix-la-Chapelle, capturée après trois semaines d'un combat de rues acharné.

La journée du 1er mars est également considérée comme décisive par les Allemands, qui n'ont plus de réserves pour tenter d'arrêter l'ennemi. Aussi, la Luftwaffe est mise à contribution, puisqu'elle lance une attaque massive pour tenter de freiner les Américains. Le 29 Tactical Air Command mentionne 110 combats aériens au-dessus de la 9th Army, qui se seraient soldés par la destruction de 12 avions allemands et de 7 appareils américains.

Pour parachever la victoire américaine sur le terrain, qui semble alors assurée, il faudrait d'une part empêcher les unités allemandes de franchir le Rhin, d'autre part capturer intact l'un des huit ponts présents dans la zone d'action de la 9th Army.

Trois d'entre eux se trouvent dans la ville de Neuss, en face de Düsseldorf. La 83rd Division reçoit mission de les capturer. Soutenu par le 322d Field Artillery Battalion, le 329th Regiment attaque en direction de la ville à partir de 13 heures, le 1er mars. Il faut tout l'après-midi aux hommes pour s'approcher de Neuss, défendue par quelques Panzerjäger et une batterie de canons de 88 mm. L'assaut se poursuit durant toute la nuit :

« *A 4 h 30 du matin, le 2 mars, nous avons investi Neuss. Deux heures plus tard, notre 1st Battalion, 329th, avance à travers la ville jusqu'aux faubourgs est, où ils peuvent voir le Rhin. A ce moment, nos opérations étaient retardées par une foule de civils qui avaient envahi les rues. Comme celles-ci étaient également pleines d'Allemands en uniforme, nous les avons rapidement expédiés vers l'arrière. Peu après minuit (...) notre 3e bataillon s'est assemblé pour un saut vers l'est, afin de capturer le pont du chemin de fer à Neuss (...) Pendant que l'artillerie de notre division tirait de façon intermittente sur la rive est du fleuve pour essayer d'empêcher les* Krauts *de faire sauter le pont, certains Allemands continuaient le combat depuis des tranchées creusées entre nous et le pont si convoité. La compagnie I a été arrêtée par un tir de mitrailleuses et de canons antiaériens de 20 mm. La compagnie L, placée à gauche et soutenue par un peloton de la Cie A, 736th Tank Bn, réussit pourtant à franchir la ligne de tranchées située entre le Rhin et la ville, grâce au feu des chars. Les défenseurs sortent les mains en l'air et nous capturons notre extrémité du pont. Des patrouilles envoyées au-dessus du Rhin reviennent pour nous dire que les Allemands ont fait sauter la partie orientale du pont. Ceci expliquait l'explosion que nous avions entendue vers 8 heures du matin. Nous nettoyons complè-*

Ci-dessus.
Un soldat américain de la 9th Division attend avec inquiétude son tour de franchir la Roer, le 23 février 1945. Outre l'équipement standard, il porte sous le bras une brassière de sauvetage modèle 1926 de l'US Navy. Celle-ci se fixe autour de la taille. Sous le bras droit est passé le sac de transport du masque à gaz. Au côté gauche est placé un sac à munitions.
(National Archives)

Ci-contre.
Ces quatre GI's de la 9th Division, au bord de la Roer, montrent les différents stades de la mise en œuvre de la brassière modèle 1926. L'un d'eux est en train de la gonfler tandis qu'un second s'apprête à fermer le bouchon. A gauche, l'infirmier, qui la porte déjà, est en train de l'ajuster sur son voisin. On remarquera la façon peu militaire de tenir son arme qu'emploie le soldat de droite. Tous les moyens sont bons pour qu'elle ne tombe pas dans la boue ! La brassière modèle 1926 a l'avantage de prendre très peu de place lorsqu'elle est dégonflée, mais son efficacité est limitée, car elle n'assure pas le retournement d'un homme tombé à l'eau et ne dégage absolument pas la tête. Etant donné le chargement qu'emporte chaque homme, ils ont toute chance de se retrouver la tête sous l'eau et les pieds en l'air en cas de chute dans l'eau...
(National Archives)

tement les abords ouest du pont et envoyons d'autres reconnaissances sur le pont de chemin de fer. A notre grand dépit, nous apprenons que la volée centrale du pont a été totalement détruite et que le pont ne pourra plus nous servir. » [2]

A quelques kilomètres de là, les Américains tentent de s'emparer par surprise du pont d'Oberkassel, un faubourg de Düsseldorf. Pour cela, une Task Force de la 83rd Division, composée d'élements du 330th Infantry Regiment, du 736th Tank Battalion et du 634th Tank Destroyer Battalion, se lance en pleine nuit vers le pont, à travers les lignes allemandes. Les chars ont été déguisés pour ressembler à des Panzer, un peu à l'image de ce qu'avait tenté le groupement de Skorzeny dans les Ardennes, à ceci près que les Américains en question ne parlent pas allemand pour la plupart et se contentent de quelques mots entrecoupés de beaucoup de *Heil Hitler !*, selon l'historique de la 9th Army. Pendant plusieurs kilomètres, la ruse prend, principalement parce que les Allemands ignorent que les Américains sont déjà si près du Rhin. La Task Force atteint Oberkassel sans avoir tiré un seul coup de feu.

Mais au lever du jour, un soldat allemand à vélo survient soudain. Plus perspicace que ses collègues, il semble identifier la nationalité de la colonne et appuie sur ses pédales pour aller donner l'alarme. Une rafale d'arme automatique met fin à sa tentative, mais des soldats allemands se trouvant à proximité ripostent, et la bataille devient générale. Les Sherman et les M 10 accélèrent pour foncer sur le pont, au moment où les sirènes de la ville ululent sinistrement pour donner l'alarme. Quelques Sherman s'aventurent sur le pont lorsque celui saute et s'effondre dans les eaux du Rhin.

Les Allemands contre-attaquent

Durant la journée du 2 mars, conscients du danger extrême que fait peser l'avance de la 9th Army, les forces allemandes les plus solides lancent de multiples contre-attaques. Au nord-est de Mönchen-Gladbach, des éléments de la Panzer Lehr attaquent de façon déterminée en direction du Rhin. D'après l'historique de la 9th Army, l'assaut est repoussé après un très dur combat. La Panzer Lehr ne sera pourtant pas entièrement détruite en Rhénanie, puisque certains éléments combattront encore en avril dans la poche de la Ruhr. Bien peu de chars pourront toutefois repasser le Rhin, comme huit mois plus tôt la Seine.

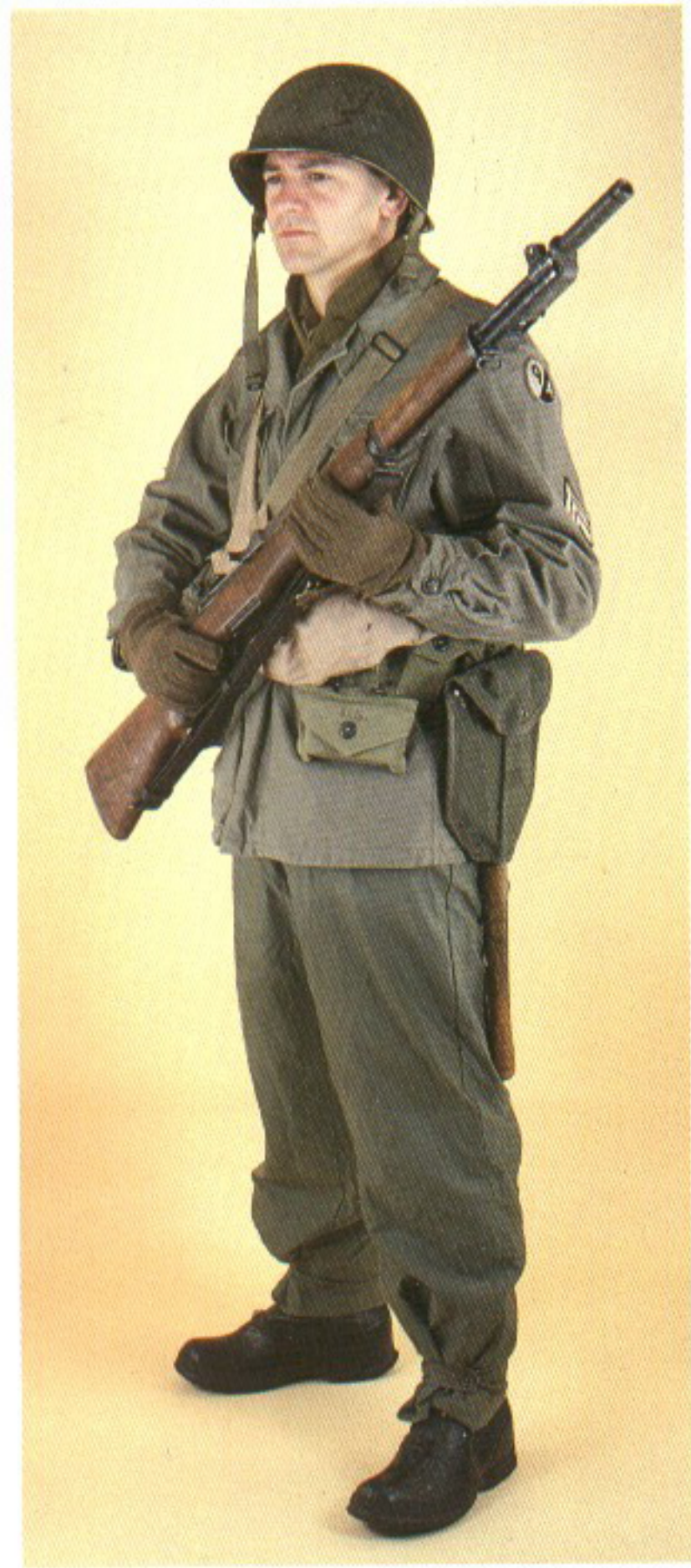
Des éléments épars des 7. et 8. Fallschirm.-Divisionen contre-attaquent également. Comme ils sont à pied, il est probable que nombre de parachutistes parviennent à passer à travers les mailles du filet.

L'assaut le plus important est délivré contre Neuss, avec des chars, des canons d'assaut et de l'infanterie. Les Allemands avancent le long de la rivière Erft et appartiennent à la 9. Panzerdivision. Les Américains sont bousculés un premier temps, mais l'aviation intervient en masse. Le 29 Tactical Air Command lance 624 sorties le 2 mars, établissant un record en la matière. L'attaque allemande est alors brisée. Il ne reste plus aux forces du Heeres-Gruppe B qu'à tenter de franchir le Rhin dans le nord de la zone, en face de la Ruhr. Quant à celles qui se trouvent dans le sud, là où les ponts ont déjà sauté en raison de l'avance américaine, elles essaient de passer le Rhin sur des barges, des péniches, ou toute autre embarcation, sous le feu quasi continu des Thunderbolt.

Montgomery empêche la traversée du Rhin

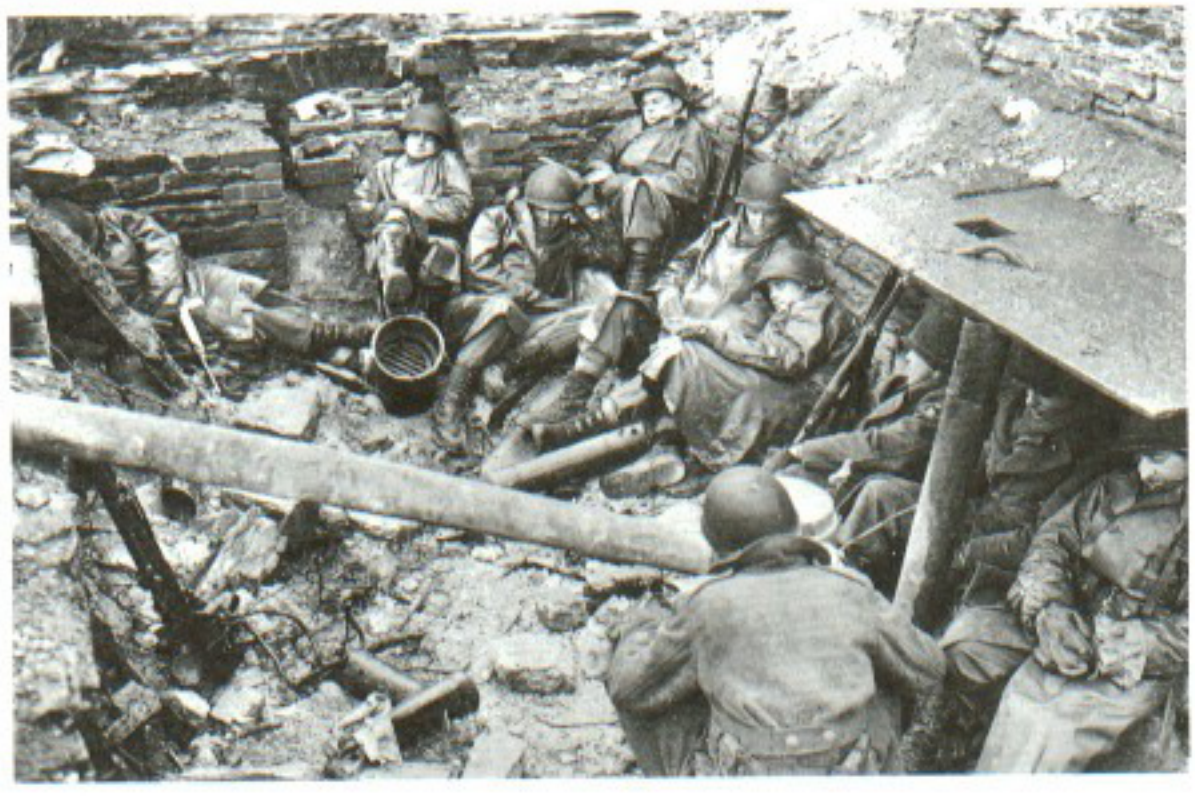
Le 3 mars au matin, quatre des huit ponts du secteur de la 9th Army ont sauté. Il reste une chance d'emporter intact l'un des quatre derniers car les Allemands les maintiennent en état le plus longtemps possible afin de permettre à leurs divisions encore en Rhénanie de repasser le fleuve. Il ne leur reste que très peu de temps, car l'offensive américaine a tellement réduit la poche allemande à l'ouest du Rhin que seu-

Ci-contre.
Janvier 1945 sur le *West Wall*, ce sergent américain est chef de groupe de combat d'infanterie à la 94e division US, dont il porte l'insigne à l'épaule de sa veste de combat. Son uniforme est du nouveau modèle 1943 en coton vert imperméable, qui atteint seulement l'Europe à l'hiver 1944-1945. Il est revêtu par-dessus des sous-vêtements chauds, une chemise de flanelle et un pantalon de drap. L'équipement individuel comprend un ceinturon-cartouchière, un bidon, une pochette pour le paquet de pansement, ainsi qu'une pelle-bêche pliante, inspirée de l'outil allemand. Dans le froid et la boue, les brodequins en cuir sont protégés par des *Overshoes* en caoutchouc. Le fusil M1 est muni d'un lance-grenades, dont les projectiles, anti-personnels ou antichars, sont logés dans une musette. Une cartouchière d'allègement en coton, passée en sautoir, permet d'emporter des munitions supplémentaires pour le fusil. Le casque d'acier, le chandail à col boutonné et les gants sont du modèle de dotation.
(coll. Coleman)



Ci-dessous.
Un groupe de soldats épuisés de la 78th US Division prend un peu de repos dans le secteur de la Roer. Ils portent tous un imperméable ou la capote de drap. Le temps est très mauvais pendant tout le mois de février 1945, ce qui gêne considérablement l'aviation alliée.
(IWM)

Sur le Rhin !



2. Sergeant Ernie Hayhow — *The Thunderbolt across Europe, a history of the 83rd Infantry Division 1942-45* — Historique d'unité, Francfort, 1947, page 79.

M4 SHERMAN DE L'US ARMY

Un Sherman M4A3E8 de la 14th Armored Division, 25th Tank Battalion, C Company, fin avril 1945 dans la ville de Eichstatt. Le *Easy 8*, ainsi qu'est surnommé le Sherman avec suspension HVSS, est la meilleure version du Sherman en opération durant la Seconde Guerre mondiale. Malgré cela, cet exemplaire est couvert de sacs de sable, qui offrent une protection supplémentaire contre les Panzerfaust et Panzerschreck allemands.

Charly, un M4A1 (76mm) du 69th Tank Battalion de la 6th Armored Division, dans la région d'Oppenheim, le 25 mars 1945, lorsque la division franchit le Rhin et fonce jusqu'au Main. L'installation d'un canon de 76 mm a nécessité un changement de tourelle. En revanche, la coque moulée du M4A1 reste inchangée.

Un M4A3 de la 12th Armored Division, 714th Tank Battalion, D Company dans la région de Speyer en mars 1945. Le M4A3 commence à être supplanté à la fin de la guerre par des modèles plus récents et surtout mieux armés, au sein des Armored Divisions. Son canon est en effet notoirement insuffisant face aux Panzer.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/ Militaria Magazine

lement cinq des douze divisions de la 9th Army peuvent garder leur rôle offensif, les sept autres étant contraintes à l'inaction, faute de place pour se déployer !

Le 4 mars, la résistance allemande se raidit, facilitée elle aussi par la réduction du front de combat. Les hommes de la 15. Panzerdivision et de la 8. Fallschirm. Division, combattent avec « *fanatisme* ».

Ceci n'empêche la poche de se rétrécir continuellement, à tel point que Simpson ordonne à son état-major de dresser les plans d'un assaut immédiat sur le Rhin, afin de profiter de la défaite allemande dans son secteur. Deux plans sont rapidement fournis à Simpson, proposant soit une traversée en force, soit l'utilisation d'un hypothétique pont capturé intact. Le chef de la 9th Army les propose alors à Montgomery, qui ne veut bien sûr pas en entendre parler. Il s'en tient très strictement au plan arrêté de longue date d'une offensive massive au nord de la Ruhr, au grand dépit de Simpson et de ses hommes, persuadés de la possibilité d'un passage dans la foulée du Rhin, sans attendre l'encombrante machine de guerre de Monty.

Le 5 mars 1945, tous les objectifs territoriaux de l'opération *Grenade* sont atteints, le Rhin étant à présent bordé de Düsseldorf au sud à Mörs au nord. Le pont de Duisbourg nord, dernière possibilité de passage rapide, est saboté dans la matinée lorsque les soldats américains s'en approchent. Le Rhin ne sera donc pas franchi dans la foulée.

Il reste encore à nettoyer la vaste zone conquise en Rhénanie, ce qui prendra six jours entiers à la 9th Army. Les pires difficultés sont rencontrées au nord, près de la frontière avec la 1st Canadian Army, où certaines divisions allemandes exécutent un mouvement de repli parfaitement coordonné vers les derniers passages possibles sur le fleuve, où des dizaines de péniches ont été massées pour sauver l'élite des forces allemandes de Rhénanie : la 116. Panzerdivision et les 2., 7. et 8. Fallschirm.-Divisionen. Malgré tous les efforts des 35th et 75th Infantry Divisions et de la 8th Armored, ces quatre divisions ennemies parviennent à repasser le Rhin en bon ordre, au nord de la Ruhr.

Le 11 mars 1945 au matin, la bataille de Rhénanie s'achève dans le secteur de la 9th Army. Elle a progressé de plus de 100 kilomètres en 17 jours, pour la perte de 7 300 hommes seulement. Du côté allemand, 30 000 hommes ont été capturés et le nombre de tués comptés par les Américains sur le terrain est de 6 000. Ces chiffres sont intéressants car ils montrent de façon évidente que la majorité des divisions allemandes a réussi à s'échapper, même si un important matériel a dû être abandonné. Il n'empêche que le succès américain est de premier plan, car en 17 jours seulement, la 9th Army est arrivée sur le Rhin, qu'elle borde sur plus de 100 kilomètres de long. C'était là l'objectif de l'offensive : il a été parfaitement rempli, à une vitesse telle que l'armée canadienne embourbée a pu enfin être dégagée. ❐

Un superbe succès

Ci-dessus.
Le Pfc John J. Cook, du 407th Infantry Regiment (102d Infantry Division, 9th Army) a dressé une barricade de fortune pour indiquer à ses camarades la présence d'un tireur embusqué à 300 mètres seulement. On appréciera la présence d'un aigle allemand et d'un portrait d'Adolf Hitler. (National Archives)

Ci-dessous.
Une batterie du 702d Tank Destroyer Battalion, soigneusement camouflée, se prépare à soutenir l'offensive de la 9th Army dans la plaine de la Roer. Ces engins sont des M36, armés d'un canon de 90 mm. (National Archives)

Ci-dessus.
Le pont Ludendorff à Remagen, symbole même de l'avance victorieuse de l'US Army au cœur du Reich. A droite de la photo, on aperçoit le rocher de l'Eperler Lei, qui domine de 400 mètres le Rhin et que les Allemands n'ont pu mettre à profit en raison de la rapidité de l'avance américaine et de la prise du pont.
(National Archives)

REMAGEN

L'un des paradoxes les plus étonnants de la campagne d'Allemagne est que le plan allié ne prévoit pas l'utilisation d'un pont capturé intact sur le Rhin.

Pourtant, les généraux américains n'auront de cesse de trouver un pont pour franchir le fleuve dans la foulée. L'intérêt stratégique d'un tel pont est évident, mais il ne suffit pas à expliquer cette quête. Un autre élément doit être pris en compte : la haine véritable de nombreux généraux américains pour Montgomery, accusé de vouloir tirer à lui toute la gloire de la victoire en Allemagne. L'opération *Plunder,* approuvée par Eisenhower, fait la part belle aux Britanniques et à leur chef, d'autant que la bataille des Ardennes a bien montré le manque de scrupules de celui-ci lorsqu'il s'agissait de célébrer les vainqueurs. Aussi, la seule façon de priver Montgomery d'une nouvelle occasion (et sans doute la dernière) de parader en seul vainqueur, est de franchir le Rhin plus vite que lui. Comme Eisenhower interdira tout passage de vive-force, qui réclame une lourde préparation, il ne reste plus qu'une solution : trouver un pont intact et se retrouver de l'autre côté du fleuve sans rien dire à personne. Il sera alors bien temps de prévenir et de forcer la main de Bradley (qui ne demande que cela), puis celle d'Eisenhower.

La plus belle campagne de la guerre

Bradley décrit ainsi les opérations des 1st et 3rd Armies en Rhénanie : « *Cette campagne de l'ouest du Rhin, exécutée comme à la manœuvre et minutée à la seconde, était un modèle militaire. Si l'on me demande quelle est celle des campagnes de cette guerre dont je suis le plus fier, je désignerai sans hésiter celle-là. Elle devait comporter deux phases successives, chacune chronométrée depuis le groupe d'armées.*

1. Tandis que Hodges arrivait au Rhin entre Düsseldorf et Cologne, Patton préparait ses têtes de pont du Kyll.

2. Simpson solidement accroché au Rhin, Hodges détachait Collins vers Cologne et frappait avec le gros de son armée au sud-est, où elle rejoignait les colonnes de Patton dans leur poussée vers le Rhin. Patton attaquerait par l'Eifel montagneux et foncerait sur Coblence où une statue équestre de l'empereur Guillaume 1er s'élevait au confluent de la Moselle et du Rhin. » [1]

Patton, dont le front se situe toujours aux alentours de la frontière luxembourgeoise, a le chemin le plus long à parcourir — environ 80 kilomètres — et sans doute le plus difficile, au nord de la Moselle. En revanche, la 1st Army de Hodges, après la prise des barrages de la Roer, n'est plus qu'à une cinquantaine de kilomètres du Rhin à Bonn, et encore moins loin de Cologne, la quatrième ville d'Allemagne à l'époque, par le nombre d'habitants.

Collins marche sur Cologne

Pour avoir une chance, si mince soit-elle, de capturer intact un pont sur le Rhin, seul un raid extrêmement rapide est envisageable. C'est ce que Collins monte en quelques heures. L'objectif — la ville de Cologne — étant de quelque envergure, il est hors de question de se limiter à une Task Force (groupement de marche). Ce sont donc deux divisions entières qui reçoivent mission de prendre la ville et le pont Hohenzollern, près de la gare, à faible distance de la fameuse cathédra-

Ci-dessous.
Le *Private* Stan Lucas examine un canon de Flak de 3,7 cm capturé en parfait état, à Dumpelfeld, le 9 mars 1945. On reconnaît sur son épaule l'insigne à tête d'indien dans une étoile blanche de la 2d Infantry Division.
(National Archives).

1. Bradley. Op. cit. page 477.

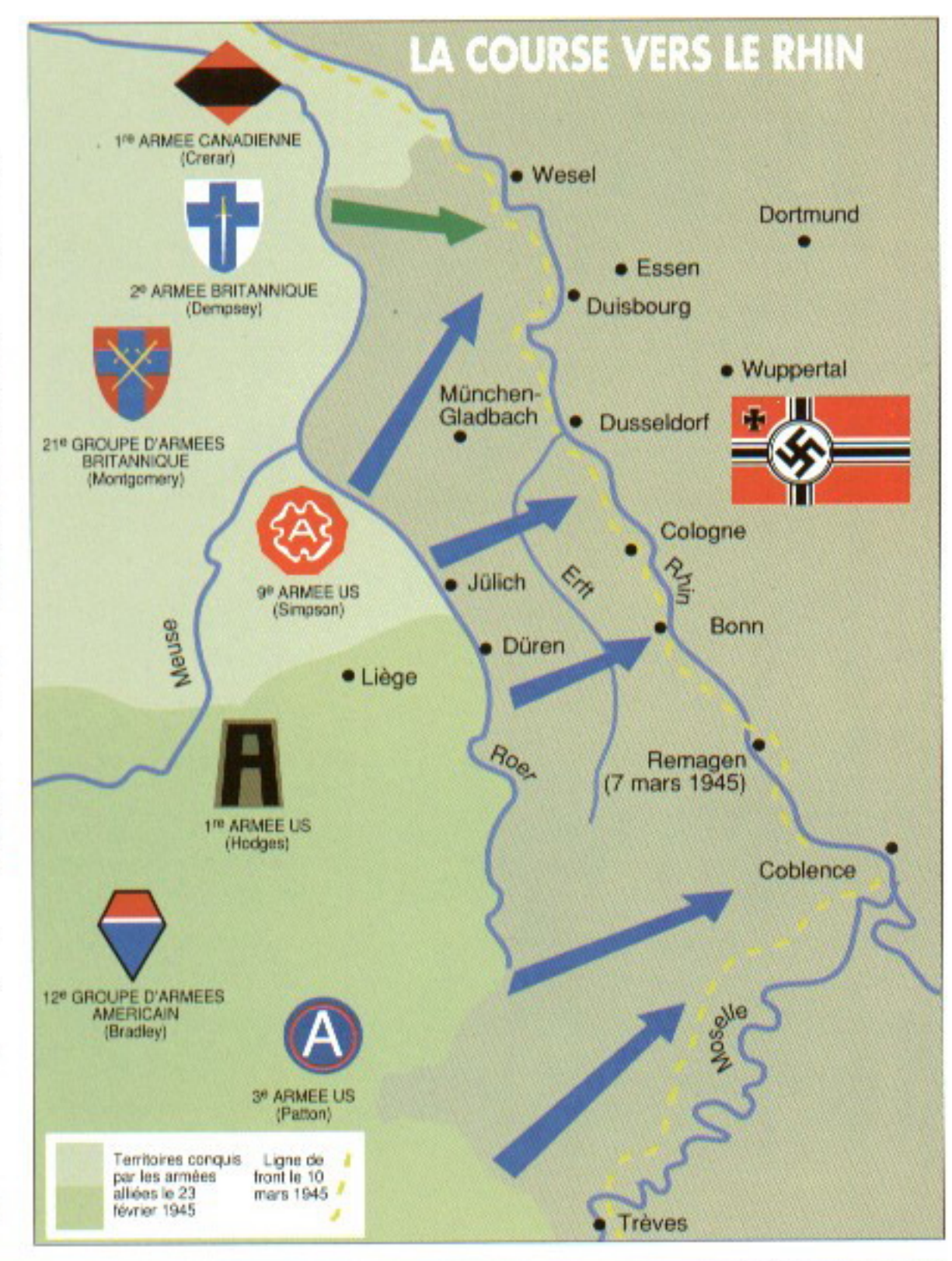
le : la 104th Infantry Division et la 3rd Armored Division, du général Maurice Rose.

Du côté allemand, la grande cité rhénane et catholique est défendue par deux divisions d'infanterie épuisées, soutenues par des éléments de la 9. Panzerdivision. Ceci ne permet pas de constituer un front homogène et la défense rapprochée de la ville a été confiée à des troupes hétérogènes et peu entraînées : policiers, pompiers, enfants de la Hitlerjugend et vieillards du Volksturm. Tous sont équipés de Panzerfaust.

Les Sherman de Maurice Rose sont arrêtés avant même d'arriver dans les ruines de la ville, les pièces de Flak de 88 mm de l'aéroport de Cologne interdisant momentanément tout accès au centre et au Rhin. Il faut l'établissement d'un nuage de fumée artificielle pour remettre les chars américains en route et au matin du 6 mars 1945, les premières patrouilles entrent dans Cologne où la défense n'est pas acharnée. Dans son dernier rapport, le général Koechling, défenseur de la ville, résume ainsi l'état d'esprit de ses hommes (et le sien) : « *La volonté de combattre a laissé place à la résignation et à l'apathie de la part du commandement et des troupes complètement épuisées.* » [2]

Quelques heures plus tard, Koechling est relevé de son commandement et arrêté, tandis qu'une patrouille américaine arrive au bord du fleuve, après avoir parcouru un chemin difficile dans les ruines de Cologne, perdant deux Sherman sous les coups d'un Panther, devant la cathédrale, puis progressant avec lenteur sur le terrain dévasté de la gare de triage, avant d'atteindre enfin le pont Hohenzollern, pour constater que l'arche centrale s'est abîmée dans les eaux du fleuve : le pont est coupé sur plus de 400 mètres de long !

2. Charles Whiting — *Bounce the Rhine* — Grafton Books, London, 1987. Page 73 .



Les ponts sabotés

Ci-dessous.
Malgré leur recherche active d'un pont intact, les Américains ne trouvent sur leur passage que ruines et destructions, notamment à Cologne où le pont Hindenburg saute au dernier moment. Nous ignorons malheureusement où cette photo a été prise. Chose peu courante, les servants de la pièce de DCA sont des Noirs. (US Army via JG)

Ci-contre.
Autre symbole de l'effondrement du IIIe Reich, cette carcasse calcinée d'un Panther, appartenant probablement à la 9. Panzerdivision, détruit devant la cathédrale de Cologne. L'équipage de ce char a lutté jusqu'au bout sur un lieu aussi emblématique, mettant hors de combat trois Sherman coup sur coup. Peu d'endroits se prêtent aussi mal au combat de chars qu'un parvis de cathédrale, ce qui laisse supposer que cet équipage s'est volontairement sacrifié ici, peut-être pour permettre aux artificiers de faire sauter le pont Hindenburg, situé à proximité de la cathédrale, de l'autre côté de la gare centrale.
(DITE)

Remagen, le pont qui n'intéresse personne

Construit entre 1916 et 1918 sur ordre du général Ludendorff, afin de faciliter les liaisons ferroviaires entre l'Allemagne et le front occidental, le pont de Remagen n'est certainement pas un objectif prioritaire pour les Alliés en mars 1945. Non seulement il est étroit, ne laissant passer qu'une voie ferrée unique, mais encore son site est très médiocre : encastré dans un resserrement de la vallée, il est surplombé d'une haute falaise à-pic sur son côté oriental, qui facilite d'une façon incroyable la défense. Quant à sa situation générale, elle n'est pas non plus des plus intéressantes : la forêt de la Hochwald s'étend derrière le pont, limitant les possibilités de percée rapide.

Tous ces éléments négatifs font que personne ne semble se soucier du pont Ludendorff, aussi bien du côté allemand que du côté allié. L'aviation américaine a même tenté de le détruire au début de l'année, d'ailleurs sans résultats.

Le 7 mars au matin, les éléments de tête de la 9th Armored Division parviennent sous la pluie aux abords de la petite ville de Remagen. Du haut de la colline qui surplombe à la fois le Rhin et l'agglomération, les tankistes contemplent avec incrédulité le spectacle qui leur fait face : un pont intact, sur lequel se pressent les colonnes en retraite de la 15. Armee du général von Zangen.

Les compte-rendus de la prise du pont de Remagen sont assez souvent contradictoires et parfois romancés, notamment le récit du comte Michael Soltikow, paru en France en 1954, et selon lequel le défenseur du pont, le Major Hans Scheller, aurait délibérément laissé les Américains franchir le Rhin afin de hâter la fin de la guerre et la chute du nazisme. Enfin, la superproduction de Hollywood ne fait qu'aggraver la confusion des esprits en laissant dans la mémoire du spectateur des images bien éloignées de la réalité historique.

Il semble peu probable qu'à l'annonce de l'étonnante trouvaille, le chef de la 1st Army lui-même se soit rendu sur place, contrairement à ce qu'écrit Charles

Ci-contre.
Le Brigadier-General William Hoge, chef du Combat Command B de la 9th Armored Division, dont les hommes sont arrivés les premiers au pont de Remagen. On appréciera le port du holsterd'épaule personnalisé, grâce auxquels les généraux américains dégainaient certainement plus vite que leurs homologues allemands ! Pour le néophyte, bien peu de choses distinguent ce général américain d'un de ses hommes de troupe, dont il partage l'apparence. La photo a été prise en février 1945, ce qui explique la présence d'un Halftrack badigeonné de blanc à l'arrière plan. A peine un mois plus tard, Hoge lancera à ses hommes « *Grab that bridge* » (Chopez-moi ce pont !), en désignant le pont de Remagen.
(National Archives)

Whiting, mais il s'agit sans doute d'une erreur dûe aux noms voisins de deux généraux : Hodges, commandant de la 1st Army et Hoge, chef du CCB de la 9th Armoured. Que ce dernier ait été sur les lieux est évident. C'est d'ailleurs lui-même qui ordonne la prise du pont par cette phrase laconique : « *Grab that bridge* ! ».

La tâche échoit à la compagnie du lieutenant Karl Timmermann, un jeune homme né une vingtaine d'années plus tôt en Allemagne, d'une mère allemande et d'un père déserteur de l'armée d'occupation américaine (et lui-même d'origine allemande, également). L'attaque des hommes de Timmermann ne ressemble en rien à celle du film déjà cité plus haut. Une peur tenace les rend très précautionneux, d'autant qu'un prisonnier a annoncé que le pont devait sauter à 4 heures de l'après-midi, ce qui laisse exactement 45 minutes aux fantassins américains pour atteindre puis franchir le pont long de 450 mètres et surplombé par une falaise de basalte haute de plusieurs centaines de mètres. La ville n'ayant pas encore été nettoyée, l'approche se fait lentement, à la grande rage de Hoge qui ne cesse de vociférer dans son poste de radio.

Timmermann lui-même exhorte ses hommes à une avance plus rapide. Ils n'arrivent au pied du pont Ludendorff qu'à 15 h 50, soit seulement dix minutes avant l'heure annoncée de l'explosion. Au lieu de se ruer sur les rails vers la rive adverse, les fantassins américains hésitent de plus en plus, peu réjouis à l'idée d'être précipités d'une hauteur de 25 mètres dans le Rhin avec les débris du pont si celui-ci vient à sauter.

Du côté allemand, le Major Scheller observe avec inquiétude l'approche des Américains[3]. Les ordres du Führer sont d'une précision extrême : les officiers responsables des ponts sur le Rhin n'ont absolument pas le droit de les faire sauter sans en avoir reçu l'ordre express de l'OKW. Enfreindre cette directive expose automatiquement à la cour martiale volante du Führer, dont nul n'ignore les méthodes expéditives depuis son instauration après l'attentat du 20 juillet 1944.

Il va sans dire que laisser le pont aux mains de l'adversaire mènera aussi tout droit au peloton d'exécution. Le dilemme est pour le moins douloureux. Il semble qu'en fait Scheller ait attendu en vain l'ordre de Hitler, perdant ainsi un temps précieux. Lorsque les soldats de Timmermann apparaissent à l'autre extrémité du pont, il est grand temps de le faire sauter.

Soixante charges d'explosifs ont été placées aux emplacements prévus à cet effet, mais lorsque Scheller actionne l'exploseur électrique, rien ne se produit. Il envoie aussitôt un de ses sous-officiers pour allumer la mise-à-feu manuelle. Après quelques instants, une formidable explosion secoue le pont et le fait disparaître dans un épais nuage de fumée.

Du côté américain, les sentiments sont mitigés. Hoge fulmine de rage, tandis que le visage de Timmermann s'empourpre de colère et de déception. Pour les fantassins au bord du Rhin, la réaction est plutôt un profond soulagement : une avance plus rapide les aurait conduit dans les eaux tumultueuses du Rhin.

Un fantôme émerge de la fumée.

Contre toute attente, la grande carcasse du pont Ludendorff émerge intacte de la fumée qui se dissipe. Aussitôt, Timmermann part en avant, entraînant ses hommes qui oublient en un instant toutes leurs craintes : il est clair que le pont ne sautera plus, à présent. Le sergent De Lisio, particulièrement vindicatif, arrive le premier au niveau des tours jumelles qui marquent

3. Nous ne croyons guère à la version de Soltikow et les hésitations du défenseur allemand ont d'autres raisons que nous exposons ci-contre.

Ci-dessus.
Dès la nouvelle de la prise du pont de Remagen, Hoge envoie vers la petite ville allemande tous les effectifs disponibles. Bientôt, un gigantesque embouteillage se produit sur les petites routes d'accès. Sur plus de huit kilomètres, les camions et les jeeps stationnent, pare-chocs contre pare-chocs, en attendant que la route s'ouvre. Le pont Ludendorff n'est absolument pas prévu pour les camions : c'est un pont de chemin de fer à voie unique, par ailleurs sérieusement endommagé par la tentative de destruction. On reste rêveur devant une telle colonne de véhicules. Les Américains, qui ont pourtant tiré les leçons du Blitzkrieg, défient ouvertement la Luftwaffe, qui lancera bientôt raid sur raid pour détruire le pont.
(DITE)

Remagen

Ci-contre.
Le T/5 William Goodwin, natif de l'Arkansas, veille sur les abords du pont de Remagen, juché sur la tourelle d'une automitrailleuse M8. Il surveille le Rhin, afin de repérer d'éventuels nageurs de combat de la Kriegsmarine. Deux d'entre eux seront d'ailleurs interceptés, mais par les marins de l'US Navy qui patrouillent sur des péniches de débarquement.
L'amas de chaines à l'avant de la M8 n'est pas destiné à un quelconque remorquage, mais à augmenter le blindage par trop léger de l'engin et à faire exploser prématurément les charges creuses des Panzerfaust.
(DITE)

Ci-contre.
Le 10 mars 1945, une patrouille de reconnaissance américaine dans les rues de la petite ville de Remagen, qui a peu souffert des combats. L'inscription sur le mur menace de la peine de mort les traîtres au peuple allemand. La bonne humeur se lit sur les visages et même la mascotte à bord de la jeep regarde le photographe. Les deux M8 sont dépourvues de protection latérale des roues.
(National Archives)

l'extrêmité orientale du pont. Il y capture en quelques instants sept défenseurs peu enclins à se faire tuer pour un pont qui a refusé de s'abîmer dans les eaux du Rhin.

Pendant que De Lisio s'empare des tours, son camarade Alex Drabik part à sa recherche. Ne le trouvant pas, il en conclut que l'italo-américain s'est engouffré seul dans le tunnel de chemin de fer qui fait face au pont. Il entraîne donc sa section derrière lui et devient ainsi le premier soldat américain à franchir le Rhin. Il est rejoint peu de temps après par Karl Timmermann. La bataille terrestre du pont de Remagen est terminée : elle a duré à peine une heure, pour des pertes minimes des deux côtés. Scheller, qui n'a pas été capturé, sera fusillé peu après par la cour martiale volante du Führer.

Du côté américain, la nouvelle arrive vite chez Bradley, qui raconte ainsi l'événement dans ses mémoires :

« Les rideaux de défense passive étaient déjà tirés dans mon PC ce soir-là quand j'arrivai pour trouver le chef du 3e bureau d'Eisenhower, le général de division Bull, qui m'attendait (...) Soudain, mon téléphone sonna. Hodges m'appelait de Spa.

« Brad, me dit Courtney, avec un calme que la nouvelle ne pouvait expliquer, Brad, on a pris un pont.

— Un pont ? Vous voulez dire un pont intact sur le Rhin ?

— Oui, m'sieur, répondit Hodges. Leonard a épinglé celui de Remagen avant qu'il saute.

— Fameux, Courtney, dis-je, ça, ca les achève. Vous faites passer vos machines ?

— Le plus vite qu'on peut, dit-il. Tubby fait descendre la marine pour un service de bacs et le génie va lancer un ou deux pontons de rabiot jusqu'à la tête de pont.

J'allai jusqu'à la carte, suivi du long fil du téléphone. « Mettez tout ce que vous pouvez de l'autre côté, Courtney, dis-je, et accrochez-vous-y solidement. Il leur faudra bien deux jours pour avoir de quoi vous embêter. »

Je raccrochai, me tournai vers Bull et lui tapai sur l'épaule.

« Votre partie de boules est en l'air, Pink, dis-je en souriant. Courtney a passé le Rhin sur un pont. »

Bull cligna derrière ses lunettes sans bords. Il s'assit devant la carte et haussa les épaules.

« Bon, vous avez un pont, Brad, mais à quoi ca va-t-il vous servir ? Vous n'arriverez à rien à Remagen. Ca ne colle pas avec le Plan.

— Le plan, qu'il aille se faire foutre, dis-je. Un pont, c'est un pont, et c'est drôlement utile, n'importe où sur le Rhin. »

Bull secoua la tête (...)

« Et que diable voulez-vous qu'on en fasse ? lui demandai-je . Reculer et le faire sauter ? » [4]

Cette conversation est intéressante car elle montre à la fois les divergences dans les rangs américains sur la stratégie globale et l'incroyable rigidité des plans du SHAEF, dressés plusieurs mois à l'avance et considérés comme immuables, quelles que soient les circonstances. Le fait que le plan soit dû à Montgomery n'arrange bien sûr rien et Bradley résume bien l'opinion de nombre de généraux américains en souhaitant que le plan (et son auteur) aille se faire f... !

Ci-dessous.
Un LCVP de l'US Navy emporte une jeep sur les eaux du Rhin, après la chute du pont Ludendorff, dont les deux impressionnantes tourelles sont visibles sur la rive. La flottille de l'US Navy a joué un rôle important à Remagen, non seulement pour le matériel qu'elle a fait passer, mais surtout dans son aide du génie, certains LCVP servant même de pousseurs pour maintenir les ponts de bateaux dans le fort courant.
(DITE)

Eisenhower face à la tentation

Selon les témoins, les versions diffèrent sur la façon dont Bradley a prévenu Eisenhower de la capture du pont de Remagen. Pour Bull, Bradley cache délibérément la nouvelle à son chef durant plusieurs heures, afin de faire passer le plus de monde possible sur l'autre rive du Rhin et mettre Eisenhower devant le fait accompli. Bradley n'en parle pas dans ses mémoires, il indique seulement qu'*Ike* fut ravi de la nouvelle.

Eisenhower lui-même est plus loquace à ce propos. Il décrit ainsi la scène :

« Cette nouvelle fut transmise à Bradley (...) Il me téléphona donc immédiatement. J'étais en train de dîner à mon quartier-général de Reims avec les généraux des forces aéroportées américaines. La nouvelle de la prise d'un pont intact me parut presque incroyable, car Bradley et moi avions déjà envisagé un tel événement comme une vague possibilité, mais jamais comme un espoir fondé.

4. Bradley. Op. cit. page 481.

Remagen

Je crois bien que je criai au téléphone :

— Quelles sont vos forces dans les parages que vous puissiez lancer de l'autre côté du Rhin ?

— J'ai plus de quatre divisions. Mais je vous appelle pour savoir si je ne vais pas gêner vos plans en les lançant sur la rive droite.

— Eh bien Brad, nous comptions avoir un certain nombre de divisions immobilisées devant Cologne. Ces divisions sont maintenant libres. Allez-y, envoyez immédiatement cinq divisions au moins, et tout ce qu'il faudra pour tenir solidement la position.

Je notai une véritable allégresse dans sa voix lorsqu'il répondit :

— C'est exactement ce que je comptais faire ! Mais l'on m'a objecté ici que je pouvais contrecarrer vos plans. Je voulais donc me mettre d'accord avec vous. » [5]

Ainsi, Eisenhower donne toute liberté à Bradley, au moins pendant un premier temps. Car le lendemain, de retour au sein de son état-major fortement dominé par les Britanniques, *Ike* va quelque peu mollir dans son soutien à Bradley, quoiqu'il s'en défende dans ses mémoires. En effet, il ordonne à ce dernier de ne pas faire franchir le fleuve à plus de quatre divisions, comme l'écrit Bradley :

« *Nous ne pouvions en prélever plus si nous voulions atteindre, comme Monty l'avait proposé, une réserve de dix divisions supplémentaires qu'il utiliserait au cas où il enfoncerait la croûte ennemie à son passage du Rhin. Sur quoi j'instruisis Hodges d'étendre sa tête de pont d'environ 1 000 mètres chaque jour, juste assez pour empêcher l'ennemi de poser des mines et de creuser des tranchées autour de cette position. Là, Hodges attendrait qu'Eisenhower prenne une décision finale pour le passage au sud. Si* Ike *approuvait notre plan de double poussée, je laisserais Hodges progresser à partir de Remagen et marcher sud-est pour se joindre à l'attaque de Patton par Francfort. Ces deux avances pourraient alors se tourner vers Cassel pour l'encerclement de la Ruhr.* » [6]

Pour la première fois, Bradley évoque ce qu'il appelle « *notre plan de double poussée* ». Il s'agit d'une transformation complète du plan de Montgomery prévoyant une seule poussée au nord de la Ruhr, à travers les plaines de Westphalie. En fait, ce plan existe depuis le mois de janvier 1945, mais à la conférence de Malte, le 30 du même mois, les Britanniques avaient obtenu le principe de la poussée unique, après une discussion houleuse.

En mars 1945, deux éléments remettent en cause cette décision : tout d'abord l'extrême lenteur de la progression anglo-canadienne durant l'opération *Veritable*; puis la tête de pont de Remagen. A quoi bon attendre que Montgomery lance sa lourde offensive au nord, en vampirisant une nouvelle fois l'armée américaine, puisque la 9th Army (et peut-être des éléments des 1st et 3rd Armies) sera une nouvelle fois placée sous son commandement, alors que le Rhin est déjà franchi au sud ?

La prise du pont Ludendorff à Remagen marque donc un tournant dans le cours de la bataille. Eisenhower se décide enfin à lâcher la bride de ses généraux : Bradley, Hodges, Collins et Patton, sans oublier Devers, plus au sud. Seul Simpson, avec sa 9th Army, reste sous l'autorité de Montgomery. Après le 7 mars 1945, le principe d'une double poussée est acquis. Il ne va durer plus d'une quinzaine de jours, Patton mettant bientôt tout le monde d'accord en franchissant le Rhin, avant Montgomery, en un troisième point, rendant caduc le plan du SHAEF.

Ci-dessus.
Avant même l'effondrement du pont Ludendorff, le génie de la First Army construit plusieurs ponts de bateaux afin d'augmenter la capacité du trafic. Heureusement, le Rhin est assez étroit à Remagen, ce qui facilite la mise en œuvre des Treadway. Cette photo n'a pas été prise sur le Rhin, mais quelques jours plus tôt sur la Roer. Dans les deux cas, les principales difficultés tiennent à la force du courant, très vif à cette époque de l'année.
(DITE)

Ci-dessous.
Lorsque le pont Ludendorff s'effondre le 17 mars 1945, plus de 200 soldats du génie y travaillaient pour essayer de le consolider. Ils sont les principales victimes, écrasés sous les poutrelles ou emportés par le courant. Les dégager est très difficile, comme nous le voyons.
(DITE)

La bataille fait rage

Tandis que les états-majors bouillonnent à l'arrière à la nouvelle de la prise du pont Ludendorff, la bataille ne tarde pas reprendre dans le secteur de Remagen. Les efforts allemands ne sont pas couronnés de succès, comme l'explique Eisenhower avec beaucoup de clarté :

« *L'ennemi mit un temps considérable à revenir de sa surprise et surmonter son désarroi, mais, lorsqu'il fut en mesure de lancer des unités renforcées contre notre tête de pont, nous étions déjà trop forts pour craindre d'être battus. Comme d'habitude, les Allemands attaquèrent de façon fragmentaire, en utilisant leurs unités une par une, à mesure de leur arrivée dans le secteur. Une tactique aussi piètre ne pouvait rien contre l'irrémédiable renforcement de notre emprise.* » [7]

Comme en Normandie, la tactique allemande est désastreuse, mais elle est dûe avant tout à la pression des événements : à quoi bon attendre que les troupes disponibles soient concentrées pour attaquer, alors que dans le même temps, les Américains amassent deux ou trois fois plus de moyens dans la tête de pont ?

Dès que Hitler apprend la nouvelle tragique, il envoie sur le terrain son conseil de guerre volant, qui fusillera quelques responsables locaux, mais ne remédiera en rien à la menace. Deux divisions blindées sont retirées du front où elles combattent pour être engagées contre la tête de pont de Remagen : la 11. Panzerdivision et la Panzer Lehr. Le général von Kortzfleisch est

5. Eisenhower. op. cit. page 432.
6. Bradley. Op. cit. page 484.
7. Eisenhower. Op. cit. page 433.

chargé de monter la contre-attaque.

Celle-ci débute trente six heures après le passage de Timmermann et de sa compagnie, alors que les Américains ont déjà fait passer plusieurs divisions. Un bataillon de Panzergrenadier, accompagné d'une quinzaine de chars et de quelques blindés de la 116. Panzerdivision sont lancés à l'assaut du pont, mais sont rapidement arrêtés, parvenant toutefois à s'accrocher aux Siebengebirge, une montagne qui offre des vues sur le pont lui-même.

Pour tenter de grignoter un peu plus la tête de pont, ou au moins de contenir son extension, de nombreux éléments disparates sont engagés : chars des 11. Panzer-Div. et 130. Panzer Lehr, quelques Tigre d'un bataillon lourd, l'Infanterie-Regiment *Hamburg* et enfin les élèves de l'école de sous-officiers de Heidelberg. La défense de Bonn, sur la rive gauche du Rhin, est abandonnée pour donner tous les moyens disponibles à von Kortzfleisch.

L'infanterie et les Panzer étant bloqués à plusieurs kilomètres du pont, il ne reste plus guère que l'artillerie et l'aviation qui puissent intervenir. La Kriegsmarine elle-même est mise à contribution et envoie plusieurs groupes de nageurs de combat, qui se laissent dériver dans le courant jusqu'aux piles du pont, afin de tenter d'y placer des charges. Plusieurs d'entre eux seront capturés, d'autres tués, sans résultat.

Il n'en est pas de même pour l'artillerie, qui obtient plusieurs coups au but, inefficaces dans un premier temps, mais qui affaiblissent des structures déjà bien ébranlées par l'explosion du 7 mars.

La Luftwaffe fournit l'effort principal, multipliant les raids sur le pont, y compris avec des avions à réaction. Pendant la dizaine de jours que va durer la bataille aérienne au-dessus du pont de Remagen, la Luftwaffe réussit l'exploit (compte-tenu de la supériorité aérienne alliée) de lancer environ 400 sorties quotidiennes contre le pont de Remagen, même si la plupart ne parviennent pas jusqu'à leur objectif. Les appareils engagés sont des Me 262A-2 et des Arado Ar 234 à réaction, dont environ 80 exemplaires sont disponibles. Les avions à hélice sont bien sûr les plus nombreux : principalement des Focke-Wulf Fw 190, mais aussi des Junkers Ju 87D. Curieuse vision pour les Américains que celle d'attaques conjointes de bombardiers à réaction et de Stuka (même du dernier modèle).

Pendant plusieurs jours, le temps détestable empêche la chasse alliée de prendre l'air et limite la défense du pont aux seules pièces de DCA, qui d'après Bradley, sont deux fois moins nombreuses qu'au-dessus de la Normandie, ce qui représente une concentration affolante. Le 11, 23 chasseurs-bombardiers allemands sont abattus au-dessus de la tête de pont. Le 13, malgré le retour du beau temps et la présence de la chasse américaine, plus de 130 avions allemands parviennent à attaquer le pont.

Aucun coup au but n'est enregistré, mais les assises du pont sont sérieusement ébranlées, d'autant que des coups sporadiques de l'artillerie viennent ajouter à l'entreprise de démolition. Il est touché les 9 et 11 mars par des obus de gros calibre. Finalement, le 17 mars 1945, alors que plus de 200 hommes du génie tentent de le réparer et de le consolider, le pont vacille et s'effondre. Plusieurs soldats sont écrasés par les poutrelles ou noyés dans les flots du Rhin. Mais il est trop tard pour les Allemands : la poche de Remagen est déjà trop profonde pour être réduite par les quelques onze divisions à présent disponibles, d'autant que le génie et la marine ont construit des ponts provisoires et établi un système de navettes.

L'US Navy à Remagen

En effet, dès le soir du 7 mars 1945, l'US Navy a été appelée à Remagen, ainsi que le raconte l'histoire officielle des opérations navales américaines dans la Seconde Guerre mondiale. L'unité de bateaux du lieutenant Wenker reçoit un appel d'urgence, au soir du 7 mars, alors qu'elle s'entraîne sur la Meuse, dans les Ardennes.

« *Le trajet jusqu'à la rivière, par des routes étroites et congestionnées, en compétition avec l'infanterie, les blindés et le ravitaillement, était cauchemardesque. Le 11 mars, les dix premiers bateaux sont lancés sur le Rhin à Bad Neuenahr et le 15, la totalité des 24 bateaux opèrent sur un tronçon du Rhin long de 55 kilomètres, en amont de Bonn. Ils établissent un service de ferry aux endroits désignés par l'armée, aident le génie à établir des pontons et des ponts provisoires Treadway et offrent en plus un « service de pousseur » lorsque le courant est si fort qu'il menace les ponts.* » [8]

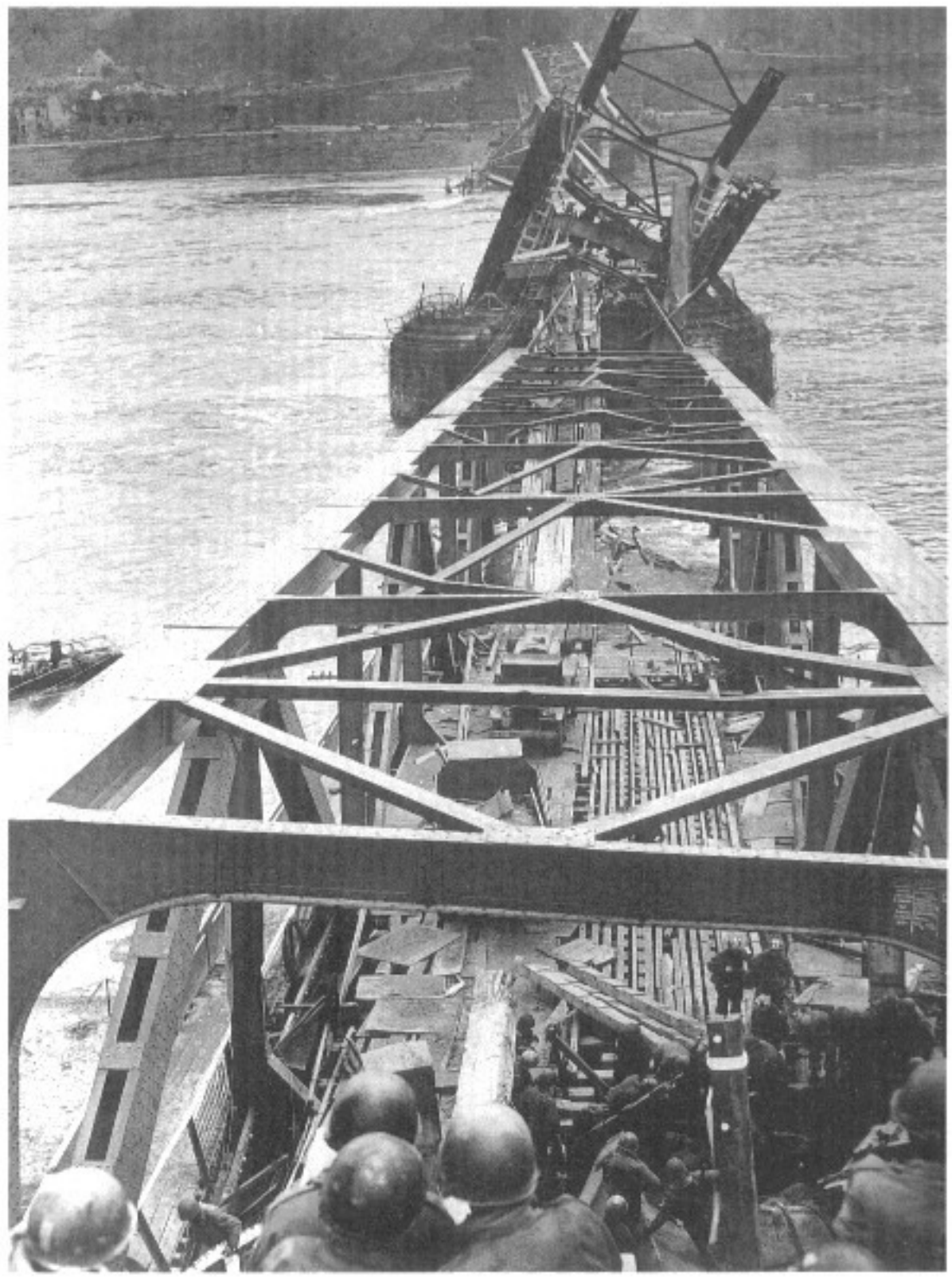
Le 17 mars, jour où le pont de Remagen s'effondre, six LCVP transportent sur la rive orientale du Rhin plus de 2 500 hommes, sans compter les milliers d'autres qui passent par les ponts Treadway. Deux autres LCVP patrouillent en amont du pont Ludendorff et des Treadway, en jetant à l'eau des charges de profondeur toutes les cinq minutes, afin de supprimer les nageurs de combat de la Kriegsmarine. L'un des LCVP en capture deux.

A la date du 27 mars, l'US Navy a fait passer le Rhin à 14 000 hommes et 400 véhicules.

A la même date, la tête de pont s'étend sur plus de 55 kilomètres le long du Rhin, sur une profondeur dépassant les 15 kilomètres. A défaut de servir à une percée décisive au cœur de l'Allemagne, la tête de pont de Remagen joue un rôle de diversion essentiel, qui arrange finalement bien Montgomery, comme il le reconnaît lui-même avec fair-play : « *On ne saurait assez apprécier quelle fut l'importance de cette tête de pont quant au développement ultérieur de nos opérations, car la réaction ennemie fut immédiate et une partie considérable de ce qui restait de ses formations fut bientôt engagée dans ce secteur.* » [9] ❐

8. Samuel Eliot Morison — *The invasion of France and Germany* — Little, Brown and Company, Boston, 1988. page 319. Il s'agit du 11e volume de l'histoire officielle de l'US Navy dans la Seconde Guerre mondiale.

9. Montgomery. Op. cit. page 260.



Ci-dessus.
Vue générale du pont Ludendorff après son effondrement du 17 mars 1945. Cette catastrophe a plusieurs origines. La première est la tentative de destruction des Allemands, le 7 mars, qui a dangereusement ébranlé les œuvres vives. Les tentatives de la Luftwaffe et des plongeurs de combat de la Kriegsmarine n'ont pas été couronnées de succès, mais l'artillerie allemande à longue portée a touché le pont au moins à trois reprises, l'ébranlant encore un peu plus. Enfin, le trafic routier intensif, sur un pont normalement conçu pour une voie unique de chemin de fer, a achevé de le mettre à mal. Les Américains ayant prévu l'éventualité de sa destruction, des ponts provisoires ont été rapidement établis en amont et en aval de Remagen, non sans quelques difficultés, en raison du caractère escarpé des rives du fleuve à cet endroit, peu éloigné du célèbre rocher de la Lorelei. Sur ce cliché, des infirmiers et des sapeurs cherchent des survivants dans les éléments de structure effondrés.
(DITE)

PATTON PISSE DANS LE RHIN

Depuis le début de l'opération *Veritable*, en février 1945, Patton ronge son frein.

Les ordres d'Eisenhower sont très stricts : durant l'offensive anglo-canadienne, puis lors de l'attaque de la 9th US Army, la 3rd Army de Patton doit rester sur le défensive, à la frontière luxembourgeoise, face à la ligne Siegfried. Bradley a certes adouci quelque peu la sentence en autorisant une « défense agressive », mais aucune action en profondeur n'est envisageable.

Une nuit sur la ligne Siegfried

James Wellard, correspondant de guerre à la 3rd Army, décrit ainsi les opérations qui vont mener Patton de la frontière luxembourgeoise au Rhin : « *Une nuit, Patton se bat sur la ligne Siegfried; la nuit suivante, il est sur le Rhin, à 100 kilomètres plus à l'est. Ses chars se sont élancés sur des routes de montagne, puis ont disparu derrière un sommet pour ne réapparaître que quarante-huit heures plus tard. Ils ont franchi des montagnes et des rivières sans soutien d'infanterie, sans artillerie ni même de colonne de ravitaillement. Maintenant, la tête de la colonne blindée a près de 100 kilomètres d'avance sur les principales unités d'infanterie (...) Sur une carte, ça semble impossible. Mais ce n'est pas seulement possible, c'est absolument brillant. La percée de la 4th Armored Division est l'action la plus remarquable de la guerre.* » [1]

Wellard enjolive nettement la réalité, qui n'en a pourtant pas besoin, comme le prouve l'historique succint de la division :

« *Le CCB attaque à travers la 80th Inf Div à Geichlingen le 22 février 1945 et capture intact le pont sur la rivière Prüm à Sinspelt, le lendemain. Alors que le CCA traverse la Prüm à Oberweiss le 25 février, le CCB établit une tête de pont sur la Nims à Rittersdorf. Le lendemain, il s'empare des hauteurs au nord de Bitburg, mais ne peut nettoyer Erdorf sur la Kyll. Le 27 février 45, le CCA prend Matzen et le CCB capture Fliessen. La division s'assemble près de Bitburg le 3 mars 1945 et attaque aux côtés de la 5th Inf Div le 5 mars, atteignant le Rhin le 8 mars où elle se regroupe et nettoie le terrain conquis.* » [2]

Cette première offensive, pour brillante qu'elle soit,

1. Publié dans *Stars & Stripes* et cité par Whiting, op. cit. page 104.

2. Shelby L. Stanton — *Order of Battle, US Army, World War II* — Presidio, Novato, 1984. page 53.

Ci-dessus.
Une colonne de la 8th US Armored Division attend, sur une route congestionnée, l'ordre du départ. La scène se déroule à Merbeck, théâtre de combats assez durs, si l'on en croit la présence d'un Sherman incendié sur le côté de la route. Le *Tank Dozer* est engagé sur ce qui était un fossé antichar, comblé par le génie. Il porte des marques tactiques très explicites sur le masque du canon : 8th Division, 36th Tank Battalion, 17e véhicule de la compagnie C. Derrière lui, le half-track appartient au 58th Armored Infantry Battalion. La 8e DBUS est attachée à la Third Army de Patton à partir du 12 janvier 1945. A droite, on observe un char de dépannage M32, sur caisse de Sherman M4.
(National Archives)

Ci-contre.
Le chef de char d'un Tank Destroyer M 18 Hellcat observe à la jumelle des traces de l'ennemi, près de Baulz, dans le triangle Sarre-Palatinat. L'engin appartient à la 3rd Army, mais nous ne connaissons pas son unité. Comme à l'accoutumée sur tous les chars américains, les effets de l'équipage débordent de tous les côtés. On notera l'inscription *Corner Tavern* près de l'étoile blanche peu réglementaire. La grande étoile blanche sur le glacis est quant à elle volontairement cachée par une caisse de boîtes de conserve.
(DITE)

est en fait grandement facilitée par l'avance de la 1st Army vers Remagen. Il ne s'agit que de tenir le flanc droit de Hodges en repoussant l'ennemi de l'autre côté de la Moselle. Pour que la victoire soit complète, il faut détruire les forces allemandes beaucoup plus nombreuses qui se trouvent au sud-est de la Moselle, en Sarre et dans le Palatinat. Eisenhower décrit ainsi la situation :

« *Nous n'avions plus en face de nous, à partir de cette époque, que les troupes stationnées en grand nombre dans le bassin de la Sarre, vaste triangle ayant sa base sur le Rhin et son sommet à 120 kilomètres à l'ouest du fleuve. Le côté droit de ce triangle était protégé par la Moselle, le côté gauche (au sud) par des secteurs particulièrement puissants de la ligne Siegfried. Avec le recul, il est difficile de comprendre pourquoi les Allemands, devant la destruction complète de leurs armées situées au nord de la Moselle, n'effectuèrent pas une rapide retraite tendant à transférer les unités dangereusement exposées du bassin de la Sarre au bord du Rhin, et à les faire coopérer à la défense du fleuve (...)*

Certains de mes officiers d'état-major estimaient que les Allemands croyaient devoir rester sur leurs positions en raison de leur foi dans la solidité des ouvrages défensifs de la Moselle et de la ligne Siegfried. L'ennemi devait en outre ignorer le degré de puissance de la 7e armée, qui tenait le sud du saillant sarrois.

De pareilles raisons impliquaient une stupidité lamentable des généraux et des états-majors allemands. Or, ils m'avaient souvent démontré — lorsqu'ils avaient complète liberté d'action — leur valeur et leurs qualités pour que je pusse voir dans ces mesures, des initiatives de professionnels : il fallait plutôt penser aux fameuses intuitions d'Hitler. »[3]

Ci-dessous.
Un officier de la 65th Infantry Division pointe avec une épée allemande vers la swastika d'une immense bannière nazie constellée de feuilles de chêne. La scène se déroule à Buss, près de l'endroit où les 3rd et 7th Armies ont fait leur jonction, le 20 mars 1945, achevant ainsi la destruction des forces allemandes situées à l'ouest du Rhin et ouvrant la voie à la pénétration jusqu'au cœur du Reich.
(DITE)

La réduction du triangle Sarre-Palatinat

Les opérations contre la dernière tête de pont allemande à l'ouest du Rhin commencent le 14 mars 1945, soit dix jours avant le début de la grande offensive de Montgomery au nord. Les deux premiers efforts sont délivrés contre la ligne Siegfried, au sud du front et à l'ouest, dans la région de Trêves. La résistance allemande est acharnée et les progrès américains limités. Le 14 mars, les hommes de Patton franchissent la Moselle au sud de Coblence et remontent le cours du Rhin vers Mayence, Oppenheim et Worms. Les Allemands sont totalement surpris par cette attaque qui surgit du nord et déferle brusquement sur leurs arrières. La bataille fait rage dans Coblence pendant deux jours, où les 1 600 hommes du Kampfgruppe Koblenz vendent chèrement leurs vies en face des fantassins de la 87th US Division.

Au sud de la ville, en revanche, le 12 Corps réussit une formidable percée qui rend la position de l'ennemi désespérée. Alors que les éléments allemands les plus puissants luttent encore près de Trêves et de Sarrebrück, les avant-gardes américaines sont déjà sur le Rhin, à 100 kilomètres de là, leur bloquant tout espoir de retraite. Le succès est complet pour Patton.

La 4th Armored Division se couvre une nouvelle fois de gloire. Partie des rives de la Moselle le 15 mars 1945 au matin, elle atteint la rivière Nahe, à une cinquantaine de kilomètres de là, dès le lendemain. Le 20 mars, elle est à Worms, au bord du Rhin, et il ne lui reste plus qu'à franchir le fleuve.

Pour les 90 000 soldats allemands du triangle Sarre-Palatinat, la fin est proche et rarement une offensive aura porté aussi vite ses fruits, surtout contre un adversaire aussi solidement retranché. L'intervention décisive du 12 Corps a été facilitée par une erreur d'interprétation des mouvements américains dans la région de Coblence. Les Allemands ont en effet cru que les divisions qui se massaient dans ce secteur

3. Eisenhower. Op. cit. page 435.

étaient destinées à rejoindre la tête de pont de Remagen, un peu plus au nord. La brusque offensive vers le sud les a donc pris par surprise. A la date du 25 mars, soit 11 jours seulement après le début de l'assaut, toute résistance organisée cesse à l'ouest du Rhin. La bataille de Rhénanie est définitivement gagnée.

Une traversée préméditée

Patton ne s'intéresse d'ailleurs nullement au nettoyage du terrain conquis. Avant même que ses troupes soient arrivées sur les bords du Rhin entre Mayence et Worms, il songe à la traversée du fleuve. Il veut à tout prix battre Montgomery de vitesse et il n'ignore pas que l'opération *Plunder* est prévue pour le 24 mars. Lançant ses divisions à travers la Moselle le 14, il sait qu'il dispose de seulement dix jours pour atteindre ses objectifs et franchir le Rhin, une tâche a priori impossible.

Nous venons de voir que l'offensive dépasse en vitesse toutes les espérances du chef de la 3rd Army. Encore faut-il être prêt à passer le Rhin, ce qui nécessite une lourde infrastructure. Or, Patton la possède depuis des mois. Même lors de la retraite momentanée consécutive à l'offensive allemande des Ardennes, il a gardé précieusement tout le matériel des pontonniers, pourtant inutile à l'époque.

Le 19 mars 1945, alors que ses divisions de tête sont en vue du Rhin, Patton rencontre Bradley. Ce dernier évoque bien sûr les barges et autres ponts Treadway de la 3rd Army, ce à quoi Patton répond qu'ils sont gardés de côté, prêts à intervenir au moment voulu.

« *Peut-être que tu ferais mieux de faire revenir tout ça, lui dit Bradley. Je voudrais que tu passes le Rhin sur ton élan. On ne va pas s'arrêter et laisser le temps aux Fritz de se renforcer et de tout flanquer en l'air lorsque nous voudrons passer* ». [4]

Selon Bradley, c'est donc lui-même qui est à l'origine de cette traversée impromptue, non conforme au plan et d'ailleurs cachée à Eisenhower. En fait, la paternité de cette idée est certainement double, puisque Patton l'avait déjà envisagée plusieurs jours auparavant, lorsqu'il avait discuté d'un plan avec le général E.W. Williams, chef de l'artillerie de la 3rd Army.

Celui-ci avait fourni un plan pour le moins audacieux, basé sur le transport des premières vagues d'assaut par air. Comme la 3rd Army ne peut employer que ses propres moyens et qu'elle ne dispose d'aucun avion de transport, Williams préconise l'emploi des avions de liaison (L5) et d'observation d'artillerie (L4) de l'armée, soit environ 200 appareils. A raison d'un seul passager par trajet, un bataillon d'infanterie peut être transféré de l'autre côté du Rhin en 90 minutes. En face d'un ennemi déterminé et puissamment retranché, ce serait du suicide. Mais l'avance du 12 Corps, tellement rapide, a bien montré que l'adversaire ne disposait d'aucu-

4. Bradley. Op. cit. page 488.

Avec ou sans ordre, Patton franchit le Rhin

Ci-dessous.
Un convoi américain de la 5th Infantry Division au moment de l'offensive de la Third Army en Sarre et le long de la Moselle. Les hommes du 3rd Battalion, 11th Infantry Regiment, ont capturé deux SdKfz 251 D et une moto. Ces deux engins sont d'un modèle très tardif : le manque de moyens de l'industrie allemande se fait sentir, ainsi que la volonté de simplifier à l'extrême la production : absence de garde-boue, portes arrière droites, installation de coffres de rangement faussement intégrés dans la carrosserie, le long des flancs. Celui de l'arrière-plan, qui porte les lettres USA peintes à la va-vite, les a d'ailleurs perdus. On reconnaît également des Dodge, des jeeps, des AM M20 et un GMC armé d'une mitrailleuse de 12.7 en tir antiaérien.
(National Archives)

Ci-dessus.
Près de Kyll, un M35 Prime Mover de la 4th Armored Division remorque un bulldozer sur une route boueuse. Les M35, qui ne sont autres que des M10 modifiés par suppression de la tourelle, sont des engins rares. Une cabine en tôle légère a été fixée sur le châssis et équipée d'une mitrailleuse antiaérienne de 12, 7 mm sur tourelleau. On note que le bulldozer, autre engin très précieux, a été doté d'une sorte de caisse blindée sur le poste de conduite. Ces modifications réalisées sur le terrain, et qui améliorent l'efficacité des matériels, sont à mettre au crédit des spécialistes des ateliers de l'*Ordnance*.
(National Archives)

ne réserve dans le secteur. Ceci est d'ailleurs tellement vrai que l'idée du franchissement aérien du Rhin est abandonnée : l'ennemi est si faible dans la région d'Oppenheim que la traversée de vive-force et sans aucune préparation peut être tentée.

Patton prévient l'US Navy

Une autre preuve de la préméditation est l'appel fait à l'US Navy dès le 20 mars. L'histoire officielle résume ainsi les faits, qui sont par ailleurs un beau tribut à l'efficacité américaine :

« *L'unité n° 2 de LCVP du lieutenant de vaisseau Leide est alertée à Toul le 20 mars. Elle se porte en avant sur camion et s'arrête à trois kilomètres du lieu de franchissement du Rhin au moment même où l'attaque initiale se développe grâce aux bateaux d'assaut de l'armée. Les trois premières péniches sont mises à l'eau à 3 h 00 du matin, le 23 mars. Dès 6 h 30, les 24 bateaux sont à flot, utilisés pour le passage des troupes. Pendant les 72 heures suivantes, ils sont utilisés en permanence. Un va-et-vient dure entre six à huit minutes sur cette partie du Rhin. L'un des bateaux est utilisé comme pousseur pour des pontons transportant des chars et deux autres aident le génie pour la construction des ponts provisoires. Tout ceci fut effec-*

Ci-contre.
A l'entrée de Ehrang, tout près de Trêves, sur la rivière Kyll le 10 mars 1945, deux hommes de la 10th Armored Division viennent d'être touchés par l'explosion d'un obus. Celui de l'arrière plan est mort, les infirmiers ne peuvent plus rien pour lui. Celui du premier plan est inconscient, gravement blessé au visage et à la jambe gauche, qui porte une profonde blessure, mal couverte par le pansement qu'appose l'un des infirmiers. La division a établi dans la zone une tête de pont en franchissant la rivière, on aperçoit d'ailleurs des éléments de franchissement sur les camions du second plan. Les infirmiers du service de santé américains, détachés dans les unités combattantes, sont clairement identifiés par les croix rouges peintes sur leurs casques. Celui qui est penché à gauche y a même inscrit son matricule abrégé au sommet.
(National Archives)

Ci-dessus.
Deux M10 de la Third Army observent l'adversaire au moment de l'avance le long de la Moselle, jusqu'à Coblence. En février-mars 1945, les M10 ne forment plus l'ossature des bataillons de Tank Destroyers : leur remplacement a commencé en faveur des M36, armés d'un canon de 90 mm plus efficace que la malheureuse pièce de 3 in. du M10, incapable de rivaliser avec le canon de 88 mm du Tigre (peu fréquent, il est vrai), mais aussi avec le 75 du Panther dont la puissance de feu interdit toute approche aux M10. L'arrivée du M36 et du M18 rétablit l' équilibre. (DITE)

5. Morison. Op. cit. pages 320-321.

6. Bradley. Op. cit. page 490.

tué sous le tir de l'artillerie et les raids de la Luftwaffe. » [5]

Une traversée éclair

Bradley rapporte ainsi comment il apprend la nouvelle de la traversée, le 23 mars au matin :

« *Les grandes fenêtres de notre salle à manger du château de Namur ruisselaient de soleil au matin du 23 mars quand je descendis déjeuner. Au-dessous de nous, la Sambre se glissait paresseusement dans la Meuse, vaste et nue. Au nord, un vol de bombardiers traçait ses traînées de condensation, faisant route sur la Ruhr. Je venais de finir ma seconde tasse de café lorsque Patton téléphona de la 3e armée :*

— Brad, le dis à personne, mais j'ai traversé.

— Eh bien, sans blague, tu veux dire le Rhin ?

— Sans blague, dit-il. J'ai glissé une division en face cette nuit. Mais il y a tellement peu de Fritz par là qu'ils ne le savent même pas encore. Alors, fais pas d'annonce, on garde ça secret jusqu'à ce qu'on voie comment ça tourne. » [6]

L'officier de liaison de l'état-major de Patton à Namur fait d'ailleurs dans la matinée une déclaration (qui ne quitte pas le QG du 12th Army Group), mais qui donne à Bradley un peu plus de renseignements : « *Sans le soutien d'aucun bombardement, sans écran de fumée, sans préparation d'artillerie ni d'assistance aéroportée, la 3rd Army a franchi le Rhin le jeudi 22 mars à 22 heures.* » Cette courte déclaration sera envoyée à la presse dès que Patton et Bradley le jugeront nécessaire. On remarquera que les termes ont été soigneusement choisis, sans doute par Patton lui-même, dont le langage de charretier pouvait faire place à une grande finesse. Il s'agit d'une parfaite dérision des énormes moyens que Montgomery mettra en œuvre le lendemain même, sur le cours inférieur du Rhin. Bradley enfonce d'ailleurs le clou dans ses mémoires, avec encore plus de vigueur qu'à l'accoutumée :

22 mars 1945 : Patton est sur le Rhin

Ci-contre.
La défense allemande est d'une rare vigueur dans la région de Trêves et de Prüm, comme en témoigne l'état du terrain et du village de Rünebach, réduit en décombres par l'artillerie de la 3rd Army et les chasseurs bombardiers. En revanche, au nord de la Moselle, l'avance de Patton sera d'une vitesse étonnante. (DITE)

Ci-contre.
Ces M 5 de la 7th Army foncent le long d'un convoi allemand abandonné et dont les véhicules ont été précipités dans le bas-côté. Les chevaux paissent tranquillement dans la prairie. Ces Stuart appartiennent à la 14th Armoured Division, 6 Corps, qui avance vers les troupes de la 3rd Army afin d'encercler le gros des troupes allemandes situées dans le triangle Sarre-Palatinat. On notera la présence de nombreux sacs de terre sur les flancs et le glacis des chars légers. (National Archives)

« *Stillmann (l'officier de liaison de Patton) exprimait le ravissement de la 3rd Army, se glissant sans bruit de l'autre côté du Rhin à la faveur de l'ombre tandis que Monty, là-haut, faisait d'ostentatoires effets de torse.* »

Que s'est-il donc passé le 22 mars 1945 à 22 heures ?

Pour être précis, le passage du Rhin a commencé à 20 h 30, le 22 mars, lorsque les hommes de la K Company, 3rd Battalion, 11th Infantry Regiment de la 5th US Infantry Division, ayant pris place dans les bateaux d'assaut, se sont élancés vers la rive orientale du Rhin, à Nierstein. La traversée s'est effectuée sans qu'aucun coup de feu soit tiré, la compagnie surprenant après son débarquement une patrouille allemande et la faisant prisonnière.

Légèrement en amont, à Oppenheim, le franchissement du fleuve est réalisé par des effectifs un peu plus conséquents : les A et B Companies (1st Battalion). Cette fois, les Allemands réagissent et ouvrent le feu avec plusieurs mitrailleuses. Après environ trente minutes, elles sont réduites au silence et l'installation de la tête de pont peut commencer. La première traversée offensive du Rhin a coûté aux Américains exactement 20 hommes, tués et blessés.

Pendant la matinée, les pontons permettent de faire traverser le fleuve à des Sherman et des Tank Destroyer, appartenant respectivement au 737th Tank Battalion et au 803rd Tank

Ci-dessous.
Scène de désastre pour la Wehrmacht dans ce paysage typiquement allemand : les Américains ont dégagé une petite route en jetant dans la rivière Our diverses carcasses de blindés. On reconnaît au premier plan un Panther en pièces. L'absence de tourelle et la présence d'un gros câble d'acier laissent supposer qu'il s'agisse d'un Berge Panther, un char de dépannage. Devant lui, un Sturmgeschütz III dont le compartiment de combat a été soufflé par une explosion. (National Archives)

Patton sur le Rhin

Destroyer Battalion. Les Allemands ne contre-attaquent d'ailleurs pas, soit parce qu'ils ignorent la traversée, soit parce qu'ils manquent de moyens.

Les moyens américains ne cessent quant à eux de s'accroître, puisqu'en fin de journée le 23 mars 1945, un pont Treadway Class 40 entre en service.

Patton pisse dans le Rhin

Le soir du 23 mars, soit quelques heures avant le déclenchement de l'offensive de Montgomery, Patton n'y tient plus : sa tête de pont est assez consolidée sur la rive droite du Rhin pour que l'annonce publique puisse en être faite. Il importe à présent de ridiculiser Monty ! Il téléphone donc à Bradley, qui le cite :

« *Brad, cria-t-il, et sa voix de basse tremblait, pour l'amour de Dieu, dis au monde qu'on est en face. On a descendu 33 Chleuhs aujourd'hui quand ils ont voulu amocher nos ponts provisoires. Je veux que le monde sache que la 3rd Army a traversé avant même que Monty commence.* » On ne peut être plus clair...

Le lendemain, Patton traverse le Rhin lui-même pour aller inspecter ses troupes. Au milieu du pont Treadway, il dit à son chauffeur de s'arrêter et, déboutonnant sa braguette, vide sa vessie dans l'eau du Rhin. Arrivé sur la rive orientale du fleuve, il tombe à genoux et prenant deux poignées de terre, lève les bras au ciel en murmurant « *Comme Guillaume le Conquérant !* »

Revenu à son PC le soir-même, il note dans son journal :

« *24 mars. J'ai conduit jusqu'au fleuve et l'ai franchi sur un pont provisoire. Au milieu, je me suis arrêté pour*

Ci-dessus.
La victoire est proche, le Rhin est franchi et Patton a joué un bon tour à Montgomery : grands éclats de rire à la tête de l'armée américaine. De gauche à droite : Eisenhower, commandant suprême des forces alliées, Patton, chef de la 3rd Army, Bradley, chef du 12th Army Group et Hodges, commandant de la 1st Army. Les insignes de ces unités sont visibles à l'épaule de ces deux derniers généraux. (DITE)

Ci-dessous.
Une unité de cavalerie américaine vient de surprendre, avec l'aide du brouillard, les servants d'une pièce antichar Pak 40. Ces hommes appartiennent à la Troop D, 90th Cavalry Reconnaissance Squadron et à la Company B, 54th Armored Infantry Battalion, 10th Armored Division, 3rd Army. (DITE)

pisser dans le Rhin, puis j'ai ramassé un peu de terre à l'autre extrêmité... en émule de Guillaume le Conquérant. » [7]

Les autres passages

Les succès d'Oppenheim et de Nierstein incitent Patton à laisser complètement tomber le plan du SHAEF et à franchir le Rhin partout où il le peut, sans se soucier de Montgomery ou même d'Eisenhower, sûr qu'il est du soutien de Bradley. Les multiples assauts qui vont suivre vont totalement transformer la physionomie de la campagne d'Allemagne, comme nous le verrons dans les prochains chapitres.

Les deux tentatives suivantes ont lieu le 25 mars, à Rhens et Boppard, au sud de Coblence. Dans le premier des deux villages, le 347th Infantry Regiment, 87th Division, tente le passage vers une heure du matin, mais il est pris sous un feu violent de mitrailleuses avant même que les bateaux d'assaut aient commencé la traversée. Après une heure d'attente, le franchissement commence, mais la réaction allemande est toujours aussi vigoureuse et les hommes sont cloués au sol. En début de journée, il faut renoncer.

En revanche, un peu en amont, à Boppard, le 345th Infantry Regiment, de la même division, fait beaucoup mieux et s'implante sur la rive droite, d'où sa tête de pont s'agrandit vers Rhens, ce qui permet la mise en place d'un pont provisoire.

A Saint-Goar et Oberwesel, de part et d'autre du fameux rocher de la Lorelei, la 89th Division attaque le 26 mars à 2 heures du matin. La résistance allemande est acharnée et la bataille dure toute la journée. Un raid aérien allié permet à l' infanterie de s'emparer de la Lorelei, ce qui prive les Allemands de vues directes sur les passages américains. Dès lors, la tête de pont est sauvée.

Enfin, l'assaut probablement le plus impressionnant est délivré le 28 mars 1945, à une heure du matin, depuis les quais du Rhin à Mayence. La traversée du 317th Infantry Regiment est soutenue par une attaque en tenailles du 319th Infantry Regiment (tous deux appartenant à la 80e DIUS), ayant lui-même franchi le Rhin à Oppenheim pour prendre l'ennemi à revers. L'opération est un succès complet et le génie se met alors à la construction d'un pont de chemin de fer long de 666 mètres, que Patton inaugure le 14 avril 1945. On lui apporte une grande paire de ciseaux pour couper le symbolique ruban, qu'il rejette dédaigneusement en s'écriant : « *Pour qui me prend-t-on ? Un tailleur ? Bon Dieu, donnez-moi une baïonnette !* » ❐

Ci-dessus.
Réduction avec un obusier de 105 mm M2A1 des dernières poches de résistance dans Fraulautern, près de Sarrebrück. La ville est totalement détruite par les combats. (DITE)

Ci-dessous.
Entrée des chars de la 11th Armored Division dans Andernach, première ville située sur le Rhin capturée par la 3rd Army. Les fantassins cherchent à réduire au silence un *Sniper* qui freine leur avance. (DITE)

7. Cité par George Forty — *Patton's Third Army at War* — Arms & Armour Press, London, 1992, page 161.

Ci-dessus.
La 11th Armoured Division touche pour le passage du Rhin le dernier-né des chars britanniques, le Comet. Le nom de *Crusader* désigne ce char comme un engin du 3rd Royal Tank Regiment, les RTR ayant comme habitude de donner à leurs chars des noms commençant par la lettre de l'alphabet qui correspond à leur numéro : C pour 3 RTR, D pour 4 RTR, G pour 7 RTR, etc. L'insigne divisionnaire est bien visible sur ces chars flambant neufs. (IWM)

OPERATION PLUNDER

Là où les Américains jouent sur la vitesse et la surprise, Montgomery mise sur la préparation et la puissance

Par bien des aspects, la façon dont Montgomery mène la guerre s'apparente à celle des généraux de 1914-18, à ceci près qu'il est économe des vies humaines, contrairement à certains de ses prédécesseurs de l'armée britannique. Dans la méticulosité de la préparation, dans la recherche de la puissance la plus massive, on retrouve l'empreinte d'hommes comme Haig ou même Ludendorff. Les résultats sont d'ailleurs assez voisins : les percées décisives sont rares et l'avance s'apparente plutôt à celle d'un rouleau compresseur lent et pondéreux. C'est ainsi que Rommel réussit à échapper à Montgomery après la défaite d'El Alamein, malgré des effectifs très inférieurs en nombre. C'est ainsi que la bataille d'Arnhem s'acheva sur un échec, parce que trop ambitieuse et menée trop lentement, comme l'immense majorité des grands engagements de la Première Guerre mondiale.

Un plan simple : tout balayer sur son passage

Montgomery, influencé inconsciemment par les généraux de 1918, l'est également par ses collègues russes, pour lesquels transparaît dans ses mémoires, si ce n'est de l'admiration, du moins une évidente envie pour leurs « *puissantes armées* ». Aussi n'est-il pas étonnant que le but recherché par le maréchal anglais soit l'écrasement pur et simple de l'ennemi par un assaut d'une puissance encore jamais vue.

Mais laissons Monty décrire lui-même son plan d'ensemble.

« *Dans ses grandes lignes, mon plan comportait le franchissement du Rhin sur un front de deux armées, entre Rheinberg et Rees, avec la 9e armée américaine sur la droite et la 2e armée britannique sur la gauche. Le principal objectif initial était le centre de communi-*

cations important de Wesel. J'avais l'intention d'étendre ma tête de pont assez loin au sud pour protéger Wesel de toute action terrestre ennemie et, au nord, pour y englober le chantier de lancement de ponts d'Emmerich. La profondeur de la tête de pont serait suffisante pour nous permettre de déployer des forces importantes en vue de notre avance ultérieure à l'est et au nord-est. » [1]

Pour atteindre cet objectif, Montgomery dispose de moyens considérables : douze divisions américaines, huit divisions britanniques, quatre divisions canadiennes, sans parler de quatre brigades blindées indépendantes, deux divisions aéroportées et une brigade de commandos. La première vague d'assaut consistera en deux divisions américaines, deux divisions britanniques, une brigade canadienne, la brigade de commandos et les deux divisions aéroportées (la 6th British Airborne et la 17th US Airborne).

La concentration d'artillerie est impressionnante : 3 411 canons britanniques et 2 070 américains, soit plus de 5 000 pièces !

Pour le passage du fleuve, plus de 9 000 hommes du génie sont sur place, prêts à construire des ponts provisoires, à organiser la traversée du Rhin sur toutes sortes de bateaux d'assaut, de pontons, de péniches de débarquement. La Royal Navy et l'US Navy sont également présentes. La première vague d'assaut franchira le fleuve dans des blindés amphibies Buffalo, soutenus par des chars Sherman DD. Ces deux types d'engins sont actionnés par la 79th Armoured Division du général Hobart, qui s'est déjà illustrée en Normandie.

Ce long catalogue des forces alliées serait incomplet si l'aviation n'était pas citée. Des moyens inouïs sont mis en œuvre, puisque durant les trois jours précédant l'attaque, le Bomber Command et les 8th et 9th US Air Forces lancent plus de 50 000 tonnes de bombes sur les défenses allemandes, les voies de communication, les centraux, etc. Pour l'escorte des quelque 14 000 paras alliés, près de 900 chasseurs seront engagés.

Dans son détail, le plan de Montgomery est très simple : l'assaut se déroulera de nuit, après un bombardement court mais violent, qui consistera surtout en un barrage avançant avec les troupes et en un tir de contre-batterie. Au sud du front d'attaque, la 9th US Army lancera les 30th et 79th Divisions, tandis qu'au nord, la 2nd British Army franchira le fleuve avec la 51st (Highland) Division et la 15th (Scottish) Division. La brigade de commandos, attaquant au même moment, aura pour objectif la petite ville de Wesel, au bord du Rhin. Enfin, dans la matinée, et donc de jour, les deux divisions aéroportées seront larguées sur les arrières de l'ennemi, mais à courte distance, afin de ne pas renouveler le massacre d'Arnhem.

Il est intéressant de noter que l'artillerie cessera tout feu à partir du lâcher des parachutistes, afin de ne pas les toucher, une disposition modérément appréciée des unités d'infanterie.

Le *Petty Officer* Bench, de la Royal Navy, annonce l'heure de la soupe à ses hommes, qui font franchir le Rhin aux forces terrestres. (IWM)

1. Montgomery. Op. cit. page 262.

Ci-contre.
Comme l'US Navy à Remagen ou à Oppenheim, la Royal Navy est présente lors du franchissement du Rhin. Mais l'opération *Plunder* nécessite des moyens beaucoup plus considérables que sur le front du 12 Army Group. Sur des centaines de kilomètres, les LCVP sont transportés par camions, comme ici par un Diamond T de la 492 Company, Royal Army Service Corps (RASC). (IWM)

Ci-contre, page de gauche.
La Royal Navy n'a pas le monopole des moyens pour le franchissement du Rhin, la plupart des unités d'assaut étant transportées par les Buffalo de la 79th Armoured Division. Ces gros engins vont faire merveille. Leur taille est imposante à terre, mais sur l'eau, leur faible franc-bord en fait des cibles beaucoup plus petites que les LCVP et autres péniches de débarquement. (IWM)

La progression des LCVP aux Pays-Bas puis en Allemagne n'est pas aisée en raison de la hauteur des convois. Les hommes juchés sur cette péniche sont là pour dégager les fils électriques ou téléphoniques pouvant gêner l'avance. (IWM)

Lorsque la tête de pont sera suffisamment profonde, les divisions blindées seront immédiatement introduites à l'est du Rhin, pour accomplir la percée sans tarder.

Un front allemand de qualité variable

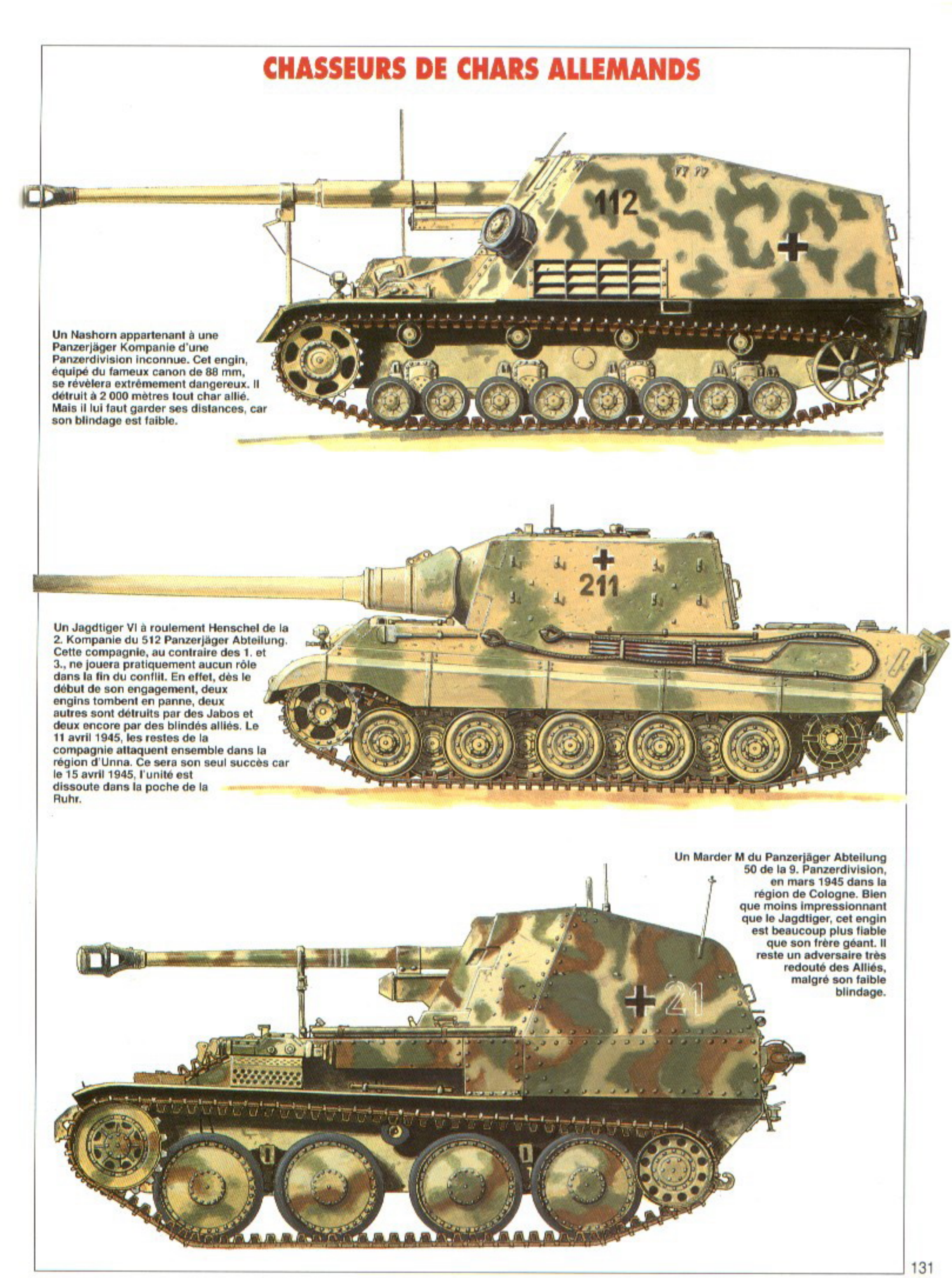
Le 11 mars 1945, peu après la prise du pont de Remagen, von Rundstedt est limogé une nouvelle fois par Hitler, qui le remplace par Albert Kesselring, héros de la guerre défensive en Italie contre les Alliés. Le Führer espère bien entendu qu' « Albert le Souriant » pourra renouveler les miracles de Cassino et de la ligne Gothique. Hélas pour Kesselring, la situation tactique est bien différente de celle rencontrée en Italie deux ans auparavant. Le Heeres-Gruppe H du général Blaskowitz manque cruellement de réserves et ne possède aucune unité fraîche. Les meilleurs éléments du groupe d'armées sont le 2. Korps de la 1. Fallschirm.-Armee (6., 7. et 8. Fallschirm.-Div., déjà rencontrées lors de l'opération *Veritable*) et le 47. Panzerkorps, avec les 116. Panzerdivision et 15. Pz.Gr.Div. Comme nous l'avons vu précédemment, les 9. 11. et 130. Panzer Lehr divisionen ont été retirées du front nord pour être notamment engagées contre les Américains à Remagen.

Les chiffres des effectifs réels des divisions allemandes sont rares. Le 2. Korps de l'armée parachutiste du général Schlemm dispose encore, à la veille

Les Buffalo du 4th RTR avancent vers le Rhin sur les Diamond T des compagnies du train du RASC. Le 4 RTR a commencé la guerre sur Matilda et la finit sur des engins amphibies, dans le rôle de transport d'infanterie. Etrange destinée. (IWM)

Ci-dessous.
Le défilé des Diamond T continue, cette fois de façon beaucoup plus classique, en emportant un Churchill. Toutes cas photos ont été prises le 23 mars 1945. (IWM)

CHASSEURS DE CHARS ALLEMANDS



Un Nashorn appartenant à une Panzerjäger Kompanie d'une Panzerdivision inconnue. Cet engin, équipé du fameux canon de 88 mm, se révèlera extrêmement dangereux. Il détruit à 2 000 mètres tout char allié. Mais il lui faut garder ses distances, car son blindage est faible.

Un Jagdtiger VI à roulement Henschel de la 2. Kompanie du 512 Panzerjäger Abteilung. Cette compagnie, au contraire des 1. et 3., ne jouera pratiquement aucun rôle dans la fin du conflit. En effet, dès le début de son engagement, deux engins tombent en panne, deux autres sont détruits par des Jabos et deux encore par des blindés alliés. Le 11 avril 1945, les restes de la compagnie attaquent ensemble dans la région d'Unna. Ce sera son seul succès car le 15 avril 1945, l'unité est dissoute dans la poche de la Ruhr.

Un Marder M du Panzerjäger Abteilung 50 de la 9. Panzerdivision, en mars 1945 dans la région de Cologne. Bien que moins impressionnant que le Jagdtiger, cet engin est beaucoup plus fiable que son frère géant. Il reste un adversaire très redouté des Alliés, malgré son faible blindage.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/ Militaria Magazine

de l'assaut allié, de 10 à 12 000 combattants, pour trois divisions. Ce n'est sans doute pas un chiffre très élevé, mais il est nettement supérieur à celui de toutes les autres unités du Heeres-Gruppe H, d'autant qu'il s'agit là de troupes d'élite.

Schlemm peut aussi compter sur plus de 50 batteries d'artillerie de son armée, qui ont toutes réussi à franchir le Rhin en bon ordre, au tout début du mois de mars, malgré la poussée anglaise.

Le front est considérablement renforcé par la présence d'une Flak très nombreuse, puisée dans l'immense réservoir que forme la Ruhr. 814 pièces de Flak, lourdes et légères, participent à la défense du Rhin. C'est un atout non négligeable. En outre, Schlemm, se doutant d'un assaut aéroporté a mis en place des patrouilles de paras mobiles, qui surveillent les lieux probables d'atterrissage.

En tout, les forces allemandes s'élèvent donc à quatre divisions de parachutistes et sept divisions d'infanterie en première ligne, avec en réserve les deux divisions du 47. Panzerkorps, auxquelles il faut ajouter l'équivalent de trois divisions médiocres qui pourraient être formées à partir des éléments des dépôts et des unités d'instruction de la région, sans compter les hommes du Volksturm, évalués par Montgomery à 30 000 hommes environ, sans valeur militaire ou presque.

En face du million d'hommes, du millier de chars et des milliers d'avions qui vont attaquer, les effectifs allemands paraissent dérisoires.

Les Commandos sur le Rhin

L'une des particularités du Rhin dans sa section septentrionale est de posséder des rives rigoureusement plates. Les Allemands n'ont donc aucune difficulté pour observer les préparatifs intensifs de Montgomery. Pour y remédier, durant plusieurs jours avant l'attaque, un incroyable rideau fumigène est installé par le génie britannique sur plus de 80 kilomètres de long ! Certes, ceci prévient l'ennemi de l'imminence de l'attaque, mais à quel endroit précis les Britanniques vont-ils frapper ? Leurs pauvres effectifs ne permettent pas aux Allemands de renforcer tout un front de 80 kilomètres. Schlemm se contente, faute de mieux, d'ordonner à ses hommes, notamment à l'arrière, de dormir près de leurs armes, pièces d'artillerie, etc.

Notons enfin que Schlemm est confiant, à la veille de la bataille, dans la capacité de ses troupes à arrêter les envahisseurs. Mais plus encore qu'en Normandie, il importe d'empêcher l'ennemi de prendre pied dans une tête de pont solide. La victoire se jouera dans les premières heures de la bataille.

Le 22 mars, les préparatifs alliés battent leur plein tandis que les raids de la RAF et de l'USAAF redoublent d'intensité. Durant l'un d'eux, une bombe frappe de plein fouet le PC de Schlemm, qui est gravement blessé par l'effondrement du local. Durant deux jours, il restera à son poste avant d'être évacué dans un hôpital de l'arrière, pour soigner une grave fracture du crâne.

Le 23 mars à la tombée de la nuit, les hommes gagnent leurs lignes de départ, masqués par le rideau de fumée. Ils grimpent à bord des Buffalo et ceux-ci descendent dans les eaux du fleuve juste avant 22 heures. Débute alors le fracassant bombardement d'artillerie, qui embrase toute la rive est sous les explosions.

Il faut moins de quatre minutes aux Buffalo de la 79th Armored Division pour transporter la première vague de la 1st Commando Brigade sur l'autre rive du fleuve, à proximité immédiate de Wesel. En 45 minutes, la brigade entière, forte de 1 600 hommes, est à pied

Ci-dessus.
Deux Buffalo près de Xanten, peu avant l'opération *Plunder*. Ces engins de 10 tonnes ont d'excellentes possibilités sur l'eau, atteignant les 10 km/h et pouvant naviguer sans danger jusqu'à force 4 sur l'échelle Beaufort. Son blindage ne protège que du tir des armes légères, mais il est très bas sur l'eau. Chaque régiment de la 79th Armoured Division compte 96 Buffalo au moment de l'opération Plunder. Chaque régiment est composé de trois *Squadrons* de 32 Buffalo chacun. Sur le haut de la caisse du n° 35, à gauche, est monté un lance-grenades fumigènes. (IWM)

Opération Plunder

Ci-contre.
Le *Stoker* J. Stevens, de la Royal Navy, nettoie son fusil Lee-Enfield – ce à quoi son instruction de marin l'a sûrement formé – en attendant que son LCVP reparte vers le Rhin. La présence à proximité du fleuve des péniches de débarquement a été tenue secrète, mais leur emploi par les Américains à Remagen et Oppenheim a certainement vendu la mèche aux Allemands qui, de toute façon, n'ont plus les moyens de chercher à les détruire avec la Luftwaffe. (IWM)

Ci-dessus.
Deux mitrailleuses Vickers sont mises en batterie par les commandos de la 1st Brigade dans les ruines de Wesel, la ville allemande la plus dévastée par les bombardements alliés. A part l'absence de casque d'acier, cette vue ressemble à s'y méprendre à une image de 1916 ou de 1918. (IWM)

Ci-dessous.
Comme en Normandie, les Sherman DD sont utilisés à plein, on les voit ici après le franchissement, la jupe repliée. (IWM)

d'œuvre près de la petite ville de 24 000 habitants, fortement défendue.

Si le passage s'accomplit rapidement, il serait faux de croire que la résistance allemande est inexistante. Bien au contraire, plusieurs engins sont touchés par les rafales de mitrailleuses et un Buffalo est dévasté par un obus au phosphore... certainement d'origine britannique.

Vers 22 h 30, les commandos entendent l'arrivée des premiers bombardiers britanniques au-dessus de Wesel. Dans la journée du 23, 80 Lancaster ont déjà attaqué la ville en plein jour et elle brûle encore lorsque surviennent les 23 Mosquito des *Pathfinders*. Ils n'ont aucune difficulté à marquer la zone à bombarder et les 195 Lancaster qui suivent rasent totalement la vieille ville hanséatique du XIIIe siècle. La ville est détruite à 97 %, ce qui constitue certainement un record en la matière. Les pertes en civils ne sont pas connues, mais ont sans doute été limitées, la ville ayant été évacuée en presque totalité en raison de sa proximité du front.

Les commandos, qui assistent, à seulement un kilomètre, à la scène, entrent dans les ruines de la petite cité vers minuit. Quelques défenseurs allemands offrent une résistance plutôt symbolique, car ils n'ont pu reconstituer leurs positions en moins d'une heure. Ici et là, les commandos entrent dans des caves et découvrent des fantassins allemands abasourdis par le bombardement et surpris de la brusque irruption de soldats britanniques. Le général Deutsch, commandant la 16. Flak Division est ainsi capturé dans son PC par des hommes du N° 6 Commando. La scène dégénère vite, comme le décrit un membre du commando : « *Deutsch est alors devenu agressif, plutôt dangereux. Il a fallu l'abattre.* » [2]

Dans le PC, les Britanniques découvrent une carte du secteur mentionnant la position de toutes les pièces de Flak de la division. Elle est aussitôt transmise à la Royal Artillery afin qu'elle ajuste son tir de contre-batterie avant l'arrivée des parachutistes. Cette trouvaille a certainement sauvé nombre de Dakota et de planeurs.

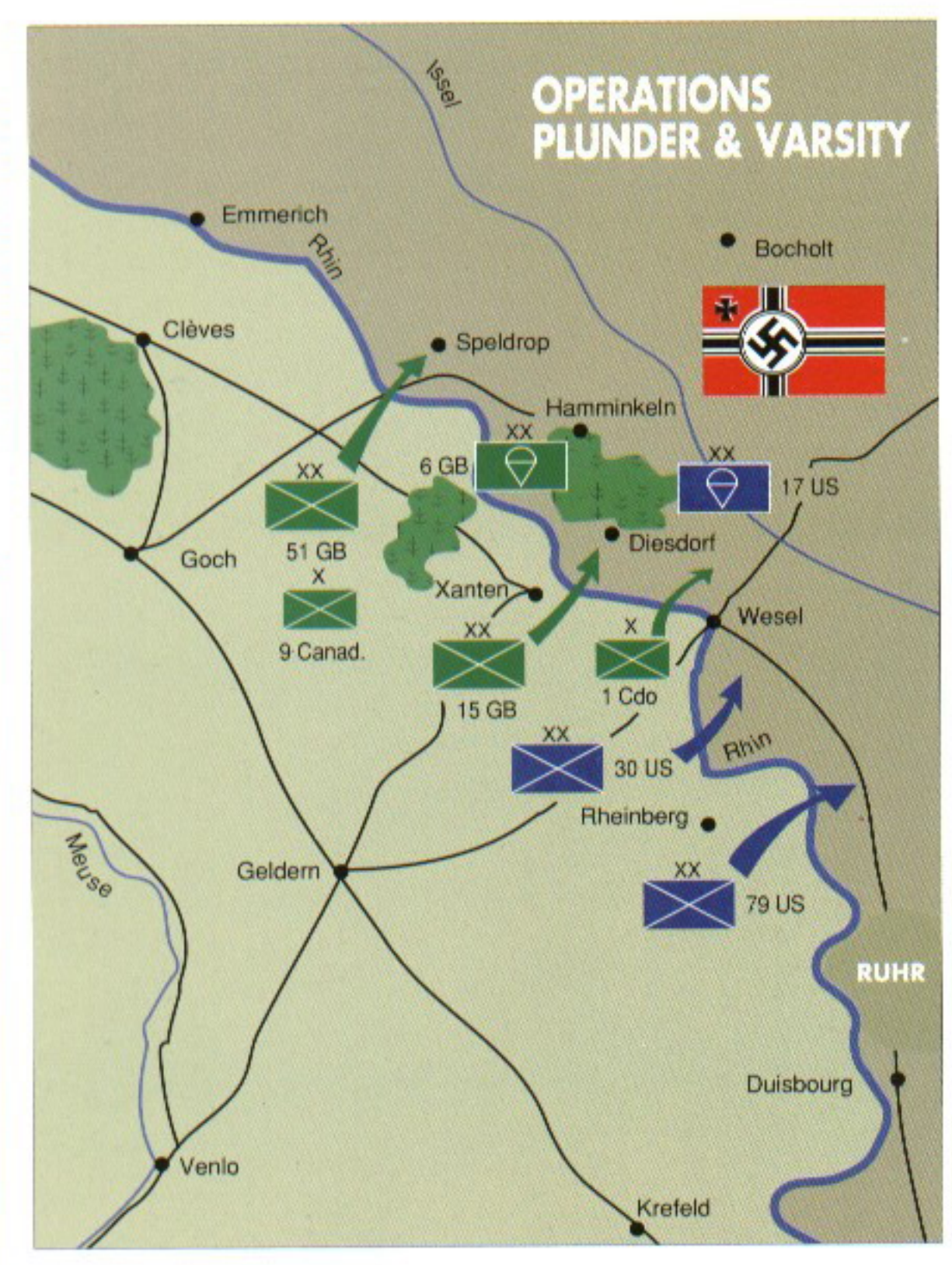
A l'aube, environ 400 soldats allemands ont été capturés et les commandos tiennent la majeure partie de la ville.

Les Ecossais sur la rive droite du Rhin

Au nord du front d'attaque, la 51st (Highland) Division rencontre un peu plus de difficultés, en raison de la présence de plusieurs îles formées par d'anciens méandres du Rhin. Les pertes restent modérées durant

2. Cité par Whitaker. Op. cit. page 299. Cette scène n'est pas sans rappeler l'exécution sommaire d'un colonel français par Rommel, en mai 1940, près du Cateau. Les termes employés par le commando et par Rommel sont presque identiques.

la traversée, mais le nettoyage de la ville de Rees pose de grosses difficultés aux Ecossais. La 15. Panzer-Grenadier Division intervient dès les premières heures du matin et la ligne écossaise fléchit à plusieurs reprises. A Speldrop, les Allemands contre-attaquent avec des canons de 88 mm et des chasseurs de chars, peut-être des Jagdpanther. Ils encerclent une section du Black Watch et il faudra plus de douze heures de combats acharnés à deux bataillons canadiens pour les délivrer. La bataille est d'autant plus difficile que les renforts ne traversent pas le Rhin en Buffalo, mais dans des Storm Boats particulièrement récalcitrants. Il semble que leurs moteurs hors-bord Evinrude n'aient pas été très fiables. Sur les 30 bateaux d'assaut disponibles au départ, il n'en reste plus que 12 en état après seulement une demi-heure de service et pas moins de 50 sapeurs se noient ou sont tués en essayant de maintenir le servi-



Opération Plunder

Février-mars 1945, dans le cadre de l'opération *Veritable*, le 8th Battalion du Middlesex Regiment est engagé avec d'autres éléments de la 43rd (Wessex) Division britannique. Cette unité de mitrailleuses lourdes Vickers est employée en soutien de l'infanterie. L'hiver frappe de plein fouet le nord-ouest de l'Europe et ajoute aux souffrances des combattants en première ligne. La neige en particulier rend la silhouette des fantassins particulièrement visible. L'armée britannique distribue alors des tenues de camouflage spéciales en coton blanc – élaborées dès le début du conflit pour d'hypothétiques opérations en montagne – composées d'un sur-pantalon et d'une blouse, passées sur la tenue de combat standard en drap, le Battledress kaki. L'équipement individuel – dont seule la musette est visible à la hanche – et toujours pour des raisons de camouflage, est placé sous la tenue blanche. Le couvre-casque a été confectionné dans un drap de lit. Le fusil est un Lee-Enfield N° 4 Mark I*.
(coll. Coleman)

ce de va-et-vient.

Sur le front de la 15th (Scottish) Division, la traversée est moins mouvementée même si les Storm Boats posent toujours problème. Les hommes sont souvent obligés de pagayer avec les crosses des fusils pour traverser le fleuve ! Un autre soldat raconte :

« *A peu près au milieu de la traversée, le moteur a calé et le pilote n'a pas pu le faire redémarrer. Nous l'avons injurié et nous sommes moqués de lui, mais ça n'a pas été d'une grande aide. Nous commencions à nous inquiéter car le courant était très fort et nous déportait vers l'aval. Heureusement pour nous, le pilote d'un DUKW a compris notre fâcheuse situation et a pu venir à notre secours.* » [3]

Au matin du 24 mars, quatre brigades d'infanterie écossaises sont sur la rive droite du Rhin, solidement implantées, de telle sorte que les renforts ne cessent d'affluer et que les bords du Rhin ressemble plus à la « régate de Henley » qu'à un champ de bataille, ainsi que le retrace l'historique de la 44th Infantry Brigade :

« *Les rives étaient envahies d'hommes et de véhicules. Les Storm-Boats, les radeaux et les Buffalo naviguaient dans les deux sens, apportant sans cesse plus de matériel sur la rive orientale; et les chars DD, comme d'étranges boîtes en toile, plongeaient dans l'eau et nageaient lentement jusqu'à l'autre rive, se secouaient, se dégonflaient et réapparaissaient miraculeusement comme des Sherman.* »

Malgré cette description d'une scène somme toute pacifique, il s'agit bien de la guerre. Une salve d'obus de mortier allemand s'abat ainsi à proximité de la jeep du général Rennie, chef de la 51st (Highland) Division, qui est tué sur le coup.

3. Whitaker. Op. cit. page 301.

CHARS BRITANNIQUES

Un Sherman Firefly de la 11th Armoured Division, durant l'opération *Plunder*, début avril 1945. Le chiffre 51 sur fond rouge est le *Serial Number*, un code qui désigne l'arme et le type d'unité auquel l'engin appartient. Dans le cas présent, il s'agit du premier régiment de chars d'une unité blindée, en l'occurence le 23rd Hussars.

Un Churchill de la 34th Independent Armoured Brigade en avril 1945. Cette brigade blindée indépendante attaque en soutien du 6th Battalion, The Royal Welch Fusiliers, de la 53rd Wessex Division, lors de l'opération *Veritable*. En raison de leur poids sur un terrain détrempé, les Churchill vont rapidement s'enliser et leur rôle sera insignifiant dans la bataille.

Un Cromwell de la Guards Armoured Division, près de Xanten, en mars 1945. Le *Serial Number* (à gauche) 52, désigne le char comme appartenant au deuxième régiment de la brigade blindée de la division, ici le 1st Coldstream Guards. Dans les dernières semaines de la guerre, les Cromwell seront remplacés en grand nombre par leur successeur, le très supérieur Comet. Est également représenté en cartouche « l'œil toujours ouvert », symbole de la division.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/ Militaria Magazine

Malgré ces pertes parfois cruelles, la traversée du Rhin par l'infanterie est un succès, ainsi que peut l'annoncer Montgomery à son chef, le général Brooke, au matin du 24 mars :

« *L'opération Plunder a été lancée avec succès la nuit dernière et à l'aube se matin, la 2nd Army a cinq brigades d'infanterie de l'autre côté du Rhin tandis que le 16 US Corps de la 9th Army a fait passer 13 bataillons. La brigade de commandos est dans Wesel, qu'elle est en train de nettoyer. A l'aube, nous avons capturé environ 1 200 prisonniers. La résistance durant la nuit n'a pas été très grande mais a commencé à s'étoffer au lever du jour et plusieurs contre-attaques se sont développées.* »

Ci-contre.
Un Buffalo de la 79th Armoured Division franchit le Rhin et pénètre dans la tête de pont. Cette vue permet de bien distinguer le canon Polsten de 20 mm qui arme tous les Buffalo. On notera la présence de défenses destinés à protéger des coups les chenilles, unique moyen de propulsion de l'engin sur terre comme dans l'eau. (IWM)

Ci-dessous.
Un chasseur de chars Archer, construit à partir d'un châssis de Valentine et armé d'un canon de 17 pdr, traverse le Rhin sur une portière actionnée par un treuil. L'étrange appareil visible à gauche, à cabine grillagée, appartient à la RAF. Que fait-il ici dans une opération amphibie ? Une petite plaque portant un dessin de ballon donne la réponse : c'est un treuil électrique pour ballon captif, réquisitionné pour treuiller les portières sur le Rhin. (IWM)

Opération Plunder

Sur le front de la 9th Army

Simpson a décidé une attaque frontale et simultanée des 30th (au nord) et 79th Divisions (au sud). Dans la cas de la 30th Division, les deux premières vagues d'assaut franchiront le Rhin avec leurs Storm Boats, les deux secondes dans des portières doubles, appelées *Bouble Assault Boats*. Par la suite, les traversées seront accomplies avec des LVT, LCVP et les bateaux d'assaut encore en état. Sur le front de la 79th Division, les dispositions sont différentes. Dans la première vague d'assaut, chaque bataillon dispose de 28 portières

Ci-dessous.
Un Universal Carrier sort d'un Buffalo. L'engin amphibie est capable d'emporter des charges très diverses. Au choix : 28 hommes; une jeep; un Universal Carrier; un canon de 6 pdr, un Weasel, un scout car Humber; un bulldozer; deux remorques de jeep et même un canon de 17 pdr, moyennant quelques modifications des superstructures. (IWM)

Ci-dessous.
La qualité de cette photographie n'est sans doute pas remarquable, mais le personnage assis à droite de la tourelle de ce scout car Humber l'est en revanche assurément : c'est le premier ministre britannique, Winston Churchill, venu spécialement pour le début de l'opération *Plunder* et qui réussit, à force de persuasion, à obtenir de franchir le Rhin le 24 mars 1945, soit quelques heures seulement après son passage de vive-force ! Belle preuve de vitalité et de courage pour un homme de 70 ans.
(IWM)

doubles et de deux Storm Boats, tandis que la deuxième vague sera transportée par 21 Storm Boats et 11 portières doubles par bataillon. Dans les deux zones, le transport du matériel, de l'équipement et du ravitaillement se fera grâce à des DUKW et des péniches de débarquement : LCM, LCVP, etc.

Les deux divisions d'assaut sont soutenues par une artillerie formidable, puisqu'elle totalise les batteries de toute la 9th Army, c'est-à-dire 53 bataillons d'artillerie. En outre, les chars, TD et autres pièces de DCA sont employés pour accroître encore la puissance de feu

La préparation d'artillerie débute le 24 mars à une heure du matin. Dans les soixante minutes qui suivent, les 2 070 canons américains expédient plus de 65 000 obus de l'autre côté du Rhin, soit plus de 1 820 tonnes d'explosifs. Les effets sur les défenseurs allemands sont redoutables, comme l'indique un rapport de la 9th Army :

« *Les premières centaines de prisonniers à rejoindre les camps de l'armée, à moins de six heures de leur capture, sont pour la plupart assommés et abasourdis par le pilonnage d'artillerie auquel ils ont été soumis. « Infernal, terrifiant », tels sont les seuls mots que pouvaient prononcer certains d'entre eux. Un officier prisonnier s'est excusé de l'incohérence de ses réponses en affirmant que son crâne était encore sous le choc de ce qu'il venait de subir. D'autres, ayant récupéré du premier choc, ont exprimé une admiration professionnelle pour le barrage, utilisant des termes comme* « Prima » *(de première classe) ou* « Kolossal ». *Les officiers d'artillerie, en particulier, ont attribué leur sort à la destruction des communications par notre tir d'artillerie. Ils ont envoyé coureur après coureur pour maintenir le contact avec l'infanterie ou leur quartier général, mais aucun n'est revenu et aucune radio n'était disponible. Certains officiers d'artillerie ont indiqué qu'ils attendaient le reflux de leur propre infanterie pour leur donner un avertissement de l'approche de nos forces, mais ils se sont soudain retrouvés encerclés et capturés par des troupes américaines sans avoir vu la moindre trace de leur infanterie* ». [4]

Sur le front d'attaque de la 30th Division, les moteurs hors-bord Evinrude ne posent aucun problème, alors qu'ils sont habituellement peu fiables aux petites heures humides du jour, comme nous l'avons vu dans la zone anglaise. C'est que les sapeurs américains les ont mis « au lit » sous des couvertures chauffantes chimiques, empruntées aux services médicaux par le génie ! Les trois bataillons de la première vague prennent pied à l'est du Rhin sans grande difficulté.

Au sud, les deux bataillons d'assaut de la 79th Division ne rencontrent pas plus de problèmes et les pertes sont très légères, dûes seulement à quelques tirs de mitrailleuses ou d'armes légères.

Dès que la tête de pont est consolidée, le génie met tout en œuvre pour construire les moyens essentiels de ravitaillement des divisions. Comme toujours, les Américains excellent dans ce genre d'exercice, mettant rapidement en œuvre des portières Bailey et Treadway, qui permettent de faire franchir le Rhin à de nombreux chars. Au soir du premier jour, un Sherman passe sur la rive orientale du Rhin toutes les dix minutes.

A 10 heures du matin, le 24 mars 1945, le franchissement du Rhin est réussi sur toute l'étendue anglo-américaine du front d'attaque. Il importe à présent d'exploiter cette première victoire le plus vite possible, afin de ne pas se trouver bloqué durant de longues semaines comme en Normandie. Les troupes aéroportées de l'opération *Varsity* sont là pour permettre la rupture du front. A 10 heures, l'artillerie alliée cesse soudain son pilonnage tandis que le ciel s'obscurcit d'une multitude d'avions. Jamais une telle multitude d'avions n'avait été regroupée pour une seule opération et jamais plus elle ne le sera. ❐

4. Conquer. Op. cit. page 243.

Ci-dessous.
Les fameux *Storm Boats*, dont les équipages appartiennent aux Royal Engineers, participent activement au transbordement des troupes d'assaut. Nous sommes visiblement dans les dernières phases de la bataille et cette scène évoque plutôt le canotage de plaisance qu'un assaut amphibie. Le petit moteur hors-bord des embarcations causera de nombreux problèmes, son allumage résistant mal à l'humidité, un comble pour un moteur marin.
(IWM)

VARSITY

Les superlatifs manquent pour décrire *Varsity*, l'opération aérienne la plus impressionnante de l'histoire.

Prenant en compte les leçons des opérations aéroportées de Normandie et d'Arnhem, les concepteurs du plan ont tout misé sur une opération de jour, non loin de la tête de pont, avec un soutien aérien d'une puissance jamais vue. Cet assaut aéroporté doit ouvrir la voie à une exploitation immédiate jusqu'au cœur du Rhin.

Ci-dessus.
Un Jagdpanther détruit pendant la campagne d'Allemagne, probablement dans le nord du pays, sur le front de la 9th Army. L'engin porte un impact bien visible dans le train de roulement. En mars 1945, certaines compagnies au sein des Panzerdivisionen étaient équipées de Jagdpanther, notamment les 116. Pz. Div. et 130. Panzer Lehr. (collection privée)

Ci-dessous.
Vue aérienne de la ville de Wesel après le passage des bombardiers alliés et juste avant le saut des parachutistes de la 17th US Airborne. (DITE)

Un plan risqué

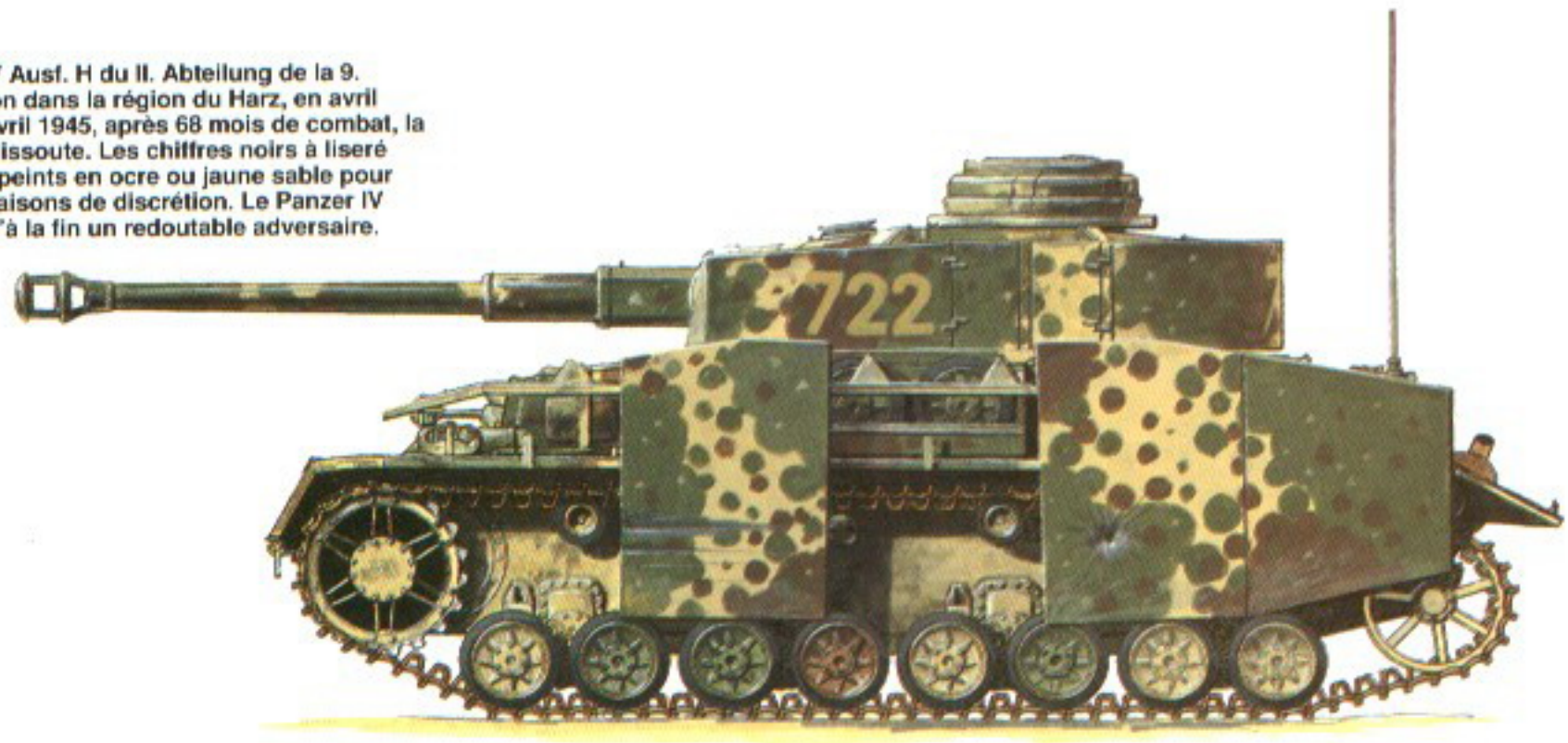
Malgré l'appui aérien dont nous parlerons plus loin, l'opération *Varsity* est sans aucun doute risquée. Il s'agit de parachuter ou d'envoyer en planeur plus de 14 000 hommes sur la position principale allemande, à environ une dizaine ou une quinzaine de kilomètres du Rhin, sur une ligne de hauteurs mise à profit par les Allemands pour y implanter et y camoufler la nombreuse artillerie qu'ils ont sauvée des combats livrés à l'ouest du Rhin. Montgomery craint en effet que les canons installés au-dessus de sa tête de pont bloquent l'avance de ses divisions, un peu à la manière des pièces de 88 mm de la Luftwaffe lors de l'opération *Goodwood*. Les services de renseignements des armées sur le terrain et de la RAF l'ont porté à croire que les Allemands allaient puiser dans les grandes concentrations de DCA de la Ruhr, toute proche, pour établir un barrage de feu impressionnant. Et les faits lui donnent raison. Le 13 mars 1945, une estimation, basée sur les rapports de la RAF, indique la présence de 153 canons légers et 103 canons lourds de Flak dans le secteur visé par l'opération *Plunder*. Moins d'une semaine plus tard, ces chiffres se sont accrus modérément pour les pièces lourdes : 114 au lieu de 103, mais de façon alarmante pour les canons de 20 et 37 mm, efficaces contre l'infanterie, les camions et les blindés légers, y compris les Buffalo : 712 contre 153 !

Pour annihiler cette barrière de feu par surprise, les troupes aéroportées seront lancées en plein jour directement sur les batteries allemandes, afin de les faire taire et de rompre la dernière ligne de défense avant le terrain libre, les grandes plaines d'Allemagne qui s'étendent sans obstacle jusqu'à la mer Baltique.

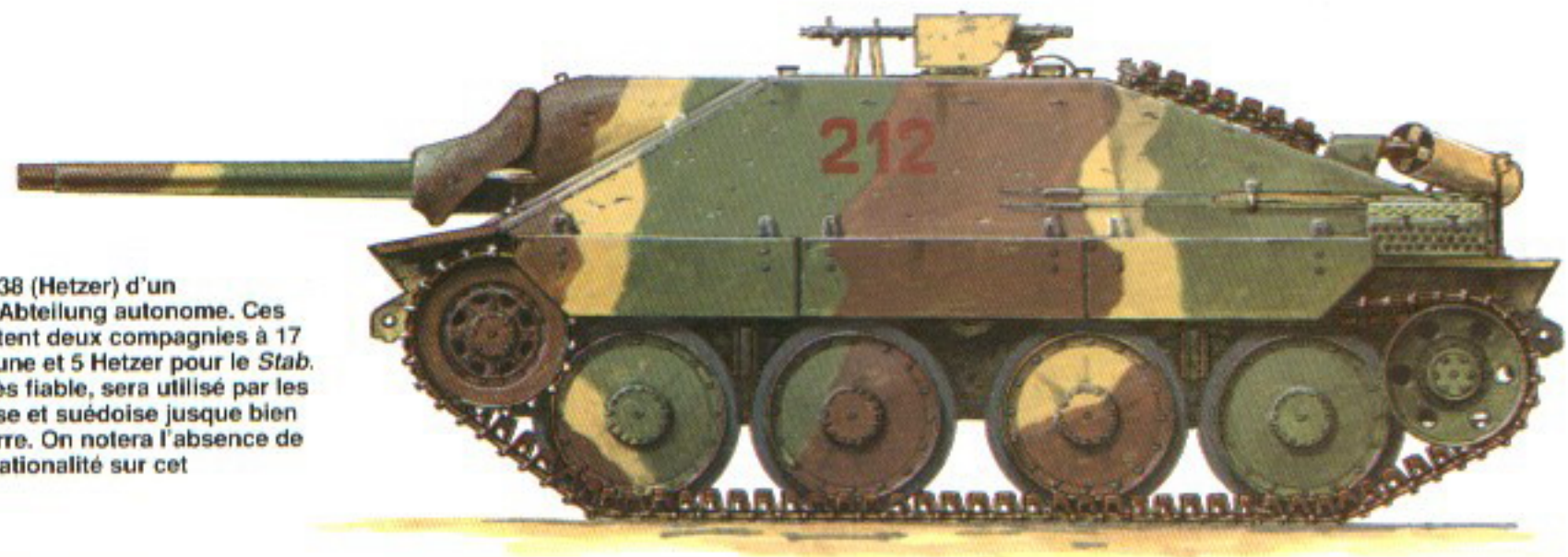
Le plan prévoit donc un assaut simultané des planeurs et des parachutistes, à 10 heures du matin, le 24 mars 1945. En une heure, les 14 365 hommes des 6th British et 17th US Airborne Divisions doivent être à terre, détruisant les batteries d'artillerie et s'emparant des ponts sur les quelques rivières de la région, ouvrant ainsi la voie à l'infanterie et aux chars ayant déjà passé le Rhin.

CHARS ET PANZERJAGER

Un PzKpfw IV Ausf. H du II. Abteilung de la 9. Panzerdivision dans la région du Harz, en avril 1945. Le 26 avril 1945, après 68 mois de combat, la division est dissoute. Les chiffres noirs à liseré blanc sont repeints en ocre ou jaune sable pour d'évidentes raisons de discrétion. Le Panzer IV restera jusqu'à la fin un redoutable adversaire.



Un Tiger II du 502. Schwere Panzer-Abteilung dans la région de l'Eifel. Ces rescapés de l'offensive des Ardennes mènent des combats souvent solitaires dans cette région, puis à Boxberg et Kyllburg. Le camouflage est du type embuscade et les surfaces ne sont pas recouvertes de Zimmerit.



Panzerjäger 38 (Hetzer) d'un Panzerjäger Abteilung autonome. Ces unités comptent deux compagnies à 17 engins chacune et 5 Hetzer pour le *Stab*. Le Hetzer, très fiable, sera utilisé par les armées suisse et suédoise jusque bien après la guerre. On notera l'absence de marque de nationalité sur cet exemplaire.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/ Militaria Magazine

Sept mille avions !

Les raids de mille avions sur l'Allemagne, commencés en 1942 contre Cologne, ont marqué les imaginations, aussi bien en Angleterre qu'en Allemagne. Pour l'opération *Varsity*, il n'est plus question de 1 000, ni même de 2 000, mais de plus de 7 000 avions et planeurs, constituant la plus formidable armada aérienne lancée le même jour, sur une période de quelques heures, sur un même objectif. Qu'on en juge :

— 1 397 C-47 et C-46 emportant les paras anglais et américains;

— 1 050 avions remorqueurs;

— 1 305 planeurs;

— 240 Liberator utilisés pour le largage du ravitaillement;

— 889 chasseurs d'escorte de l'armada aéroportée;

— 2 153 chasseurs destinés à former un rideau infranchissable pour la chasse allemande.

Et encore ne comptons-nous pas dans ce total les 195 Lancaster utilisés aux petites heures contre Wesel, ni les quelque 537 autres bombardiers lancés contre des objectifs tactiques dans le secteur de *Plunder*, mais sans lien direct avec l'opération *Varsity*.

Les planeurs utilisés dans l'assaut sont des trois types déjà vus en Normandie : 48 Hamilcar capables d'emporter un char léger Tetrarch, 392 Horsa britanniques et 906 Waco CG-4A américains. En ce qui concerne les avions, le C 47 Dakota est le plus représenté, mais un nouvel appareil connaît son baptême du feu au-dessus du Rhin : le C-46 Curtiss Commando, une énorme bête de somme capable d'emporter 36 parachutistes contre 18 pour le C-47. En outre, une porte de chaque côté du fuselage permet une sortie plus rapide qu'avec l'unique porte du Dakota.

Une question alarmante s'est vite posée aux Britanniques lors de la phase préparatoire du plan, dès janvier 1945 : où trouver des pilotes pour tous ces appareils. L'industrie américaine fournit plus d'avions que les écoles britanniques des pilotes. Dans un premier temps, il est décidé de confier tous les parachutistes, qu'ils soient anglais ou américains, à des pilotes américains et à leurs C-47 ou C-46. Mais une telle situation n'est pas envisageable pour les planeurs, dont les pilotes, une fois l'appareil à terre, doivent combattre aux côtés des aéroportés. Un Américain ne peut se battre au sein d'une unité britannique. Et pourtant, la flotte de Horsa Mk II et de Hamilcar doit bien être pilotée par quelqu'un, les très lourdes pertes d'Arnhem n'ayant pas été comblées. Une offre est donc faite aux pilotes de la RAF, dont plus de 4 000 attendent en réserve de combler les éventuelles pertes du Bomber ou du Fighter Command. Quelques dizaines d'hommes se portent volontaires, ce qui est insuffisant, de telle sorte que le commandement ne prend plus de gants et

Opération Varsity

Ci-dessus.
Un aperçu du lâché des premières vagues de parachutistes derrière les lignes allemandes, à proximité de Wesel. La photographie est prise d'un B-17 qui sera abattu dans les minutes suivantes, un sort partagé par de nombreux avions victimes de la densité de la Flak dans le secteur. (National Archives)

Ci-dessous.
Au soir du 23 mars 1945, des aéroportés du 194th Glider Infantry Regiment attendent d'embarquer dans leur planeur Waco CG-4. (DITE)

Ci-dessus.
Plusieurs Waco CG-4 viennent de se poser sans encombre dans un champ près de Wesel. Les hommes du 194th Glider Infantry Regiment vont maintenant nettoyer les environs, avant de faire leur jonction avec l'infanterie britannique. Les Waco ont souffert moins de pertes que les Horsa britanniques, car ils sont largués beaucoup plus bas par leurs avions remorqueurs.
(DITE)

Ci-contre.
Des paras de la 17th US Airborne Division embarquent dans un C-46 Curtiss Commando, le nouvel appareil de transport américain qui reçoit son baptême du feu lors de *Varsity*. Capable d'embarquer 36 hommes au lieu de 18, le C-46 est a priori un avion mieux adapté que le C-47 à cette mission, mais il subira de lourdes pertes en raison de son absence de réservoirs auto-obturants et de la fragilité de son sytème hydraulique. Cette photo est prise en France, comme le prouve la présence de plaques PSP. Les paras US ont touché pour cette opération le nouveau parachute T-7, dont le harnais à dégrafage rapide est un réel progrés sur les modèles employés auparavant. Les armes longues ont été glissées dans des housses rembourrées spéciales pour les protéger pendant le saut
(DITE)

verse d'autorité plusieurs centaines d'autres pilotes dans les unités du *Glider Pilot Regiment* affectés au transport de la 6th Airlanding Brigade (qui comprend le 2nd Oxfordshire and Buckinghamshire Light Infantry, le 12th Devonshire Regiment et 1st Royal Ulster Rifles). S'ils font de très corrects pilotes de planeurs, leur entraînement au combat terrestre n'a pas été très poussé, probablement en raison de leur répugnance à de telles pratiques !

Un spectacle extraordinaire

Le 24 mars 1945 à 10 heures du matin, l'artillerie alliée cesse brusquement son tir. En une minute, les 5 000 canons se taisent, sans doute à la grande surprise des Allemands. Apparaissent alors les premières vagues de C-47, escortés par des myriades de chasseurs, Spitfire et Mustang principalement, les Thunderbolt, Typhoon et autres chasseurs-bombardiers s'en prenant aux objectifs terrestres. Les Dakota s'avancent par vagues de neuf appareils de front.

Au sol, un aéropage de choix observe les opérations aériennes : Churchill, Eisenhower, Brooke, le chef d'état-

major impérial et Montgomery, bien évidemment, sans oublier Simpson. De l'aveu même d'Eisenhower, le brouillard et la fumée empêchent d'admirer ce spectacle ahurissant dans toute son étendue, qui, pour Montgomery, démontre d'une façon éclatante et superbe l'amplitude de la puissance aérienne alliée.

Les Allemands, eux-aussi, sont abasourdis par une telle démonstration de force. Cependant, les artilleurs de Flak ont été prévenus depuis longtemps par von Schlemm de l'éventualité d'une telle attaque et ils sont prêts. Ils ont reçu la recommandation de concentrer leur tir sur les planeurs, très lents et vulnérables. Quant aux troupes terrestres qui vont recevoir l'assaut aérien, elles savent mieux que quiconque s'y opposer, puisqu'il s'agit des parachutistes du 2. Fallschirm.-Korps. Ces hommes, qui combattent avec acharnement comme des fantassins, sont rompus à la tactique des paras, cela va sans dire. Il s'agit là d'un élément important de la bataille, souvent oublié par les historiens.

Malgré les raids préliminaires et le terrible bombardement d'artillerie du matin, la Flak n'a pas été annihilée, loin s'en faut. Aussi déchaîne-t-elle un tir vigoureux après le passage de la première vague, qui a surpris les artilleurs semble-t-il, puisque c'est elle qui subira le moins de pertes.

Un massacre en l'air ?

Dans ses Mémoires parus juste après la guerre, Montgomery décrit ainsi les résultats de l'opération : « *Nos pertes furent relativement légères pour une opération d'une telle envergure. Moins de 4 % des planeurs furent détruits et cinquante-cinq avions de transport seulement disparurent au cours de l'attaque. Immédiatement après l'atterrissage des planeurs, 250 Liberator de la 8th Air Force américaine volant très bas arrivèrent avec du matériel et des approvisionnements. Ils se heurtèrent à de violents barrages de DCA et quatorze appareils percutèrent au sol mais 95 % du ravitaillement tomba entre nos mains.* » [1]

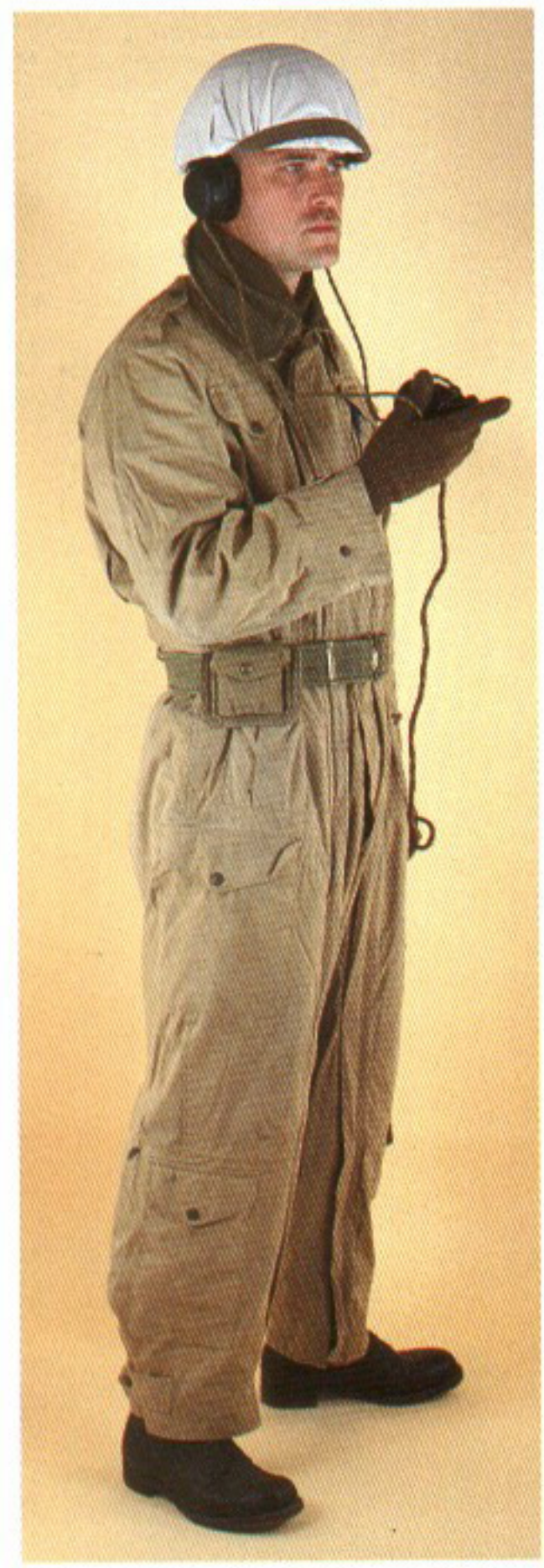
Il apparaît donc que l'opération a finalement été peu coûteuse en matériel et donc en vies humaines. C'est également l'avis d'Eisenhower : « *Quelques uns de nos avions furent touchés par la DCA, mais pour la plupart, seulement après avoir lâché les parachutistes. Comme ils s'éloignaient de la zone des combats, ils passèrent au-dessus d'un endroit où la DCA était particulièrement précise. Ceux qui furent touchés tombèrent à l'intérieur de nos lignes et presque tous les équipages purent se servir de leurs parachutes. Nos pertes en avions furent encore bien plus légères que nous ne l'avions calculé. L'opération* Varsity, *nom donné à la phase aéroportée de cette attaque, fut l'opération aéroportée la plus réussie que nous ayons réalisée pendant la guerre.* » [2]

Pourtant, à la lecture des témoignages recueillis et publiés par Denis Whitaker, il semble que l'opération aéroportée ait tourné à la boucherie avant même que se posent les planeurs et les paras. Qu'en est-il donc ?

D'un point de vue purement statistique, il est clair que les 71 C-46 Curtiss Commando ont payé un lourd tribut, avec 19 appareils abattus sur les 55 avions perdus au total. Cela représente 43 % des pertes alors que le nouvel avion de transport n'entre que pour 5 % dans la composition de la flotte aérienne des parachutistes. Pourquoi un tel désastre ? D'après Whitaker, les C 46 se sont littéralement embrasés dès qu'ils ont été touchés par la Flak, n'étant pas équipés de réservoirs auto-obturants, contrairement aux C-47. Pour James A. Houston, auteur américain d'une passionnante étude des opérations aéroportées US, le feu à bord des Curtiss Commando aurait été provoqué par des dommages au système hydraulique. Quoiqu'il en soit, les rapports de la 1st Allied Airborne Army sur Varsity insistent tous sur la nécessité d'équiper tous les avions de réservoirs auto-obturants.

Houston donne des chiffres intéressants sur les pertes réelles subies par les avions : « *440 transports de parachutistes ont été sérieusement endommagés*

Ci-contre.
Ce tankiste britannique est représentatif des équipages de blindés qui participent aux offensives de l'hiver 1944-1945 dans le nord-ouest de l'Europe. Les chars anglais, comme ceux des Alliés ou de l'ennemi sont des fournaises l'été et de vrais réfrigérateurs roulants à la saison froide. Notre homme quitte donc rarement sa combinaison doublée imperméable, qui est passée sur le Battledress standard. Elle est dotée de très nombreuses poches intérieures et extérieures; deux grandes fermetures-éclair sur le devant permettent de l'enfiler plus facilement, et de réunir les jambes afin de confectionner une sorte de sac de couchage. Notre homme est coiffé du casque d'acier du Royal Armoured Corps, totalement dépourvu d'aspérités afin de ne pas gêner les mouvements dans le char et surtout la sortie par les écoutilles. Il a été recouvert d'une pièce de toile blanche pour le camoufler. L'équipement individuel ne comprend qu'un ceinturon de coton filé et une pochette à cartouches pour le revolver, porté à gauche et invisible ici. Le combiné écouteurs/micro pour l'interphone et la radio est relié au char par un long et solide cordon.
(Coll. Coleman)



Ci-dessous.
Ces aéroportés de la 17th US Airborne Division se regroupent autour de leurs jeeps, le 24 mars 1945. Le saut de jour, s'il a coûté des pertes sensibles en avions, a en revanche permis de limiter la dispersion des unités et à la fin de la journée, les paras américains comme britanniques ont rempli toutes leurs missions et fait leur jonction avec l'infanterie. La traversée du Rhin a été plus coûteuse aux divisions aéroportées qu'aux divisions d'infanterie.
(DITE)

Opération Varsity

1. Montgomery. Op. cit. page 272.
2. Eisenhower. Op. cit. page 443.

Un Half-track M3A1 Armored Personnel Carrier de la 9th US Armored Division, 60th Armored Infantry Battalion, C Company, dans la région de Francfort, en mars 1945. Cette division est célèbre pour avoir capturé le pont Ludendorff à Remagen, le 7 mars 1945. Ci-dessus, détail des marques placées sur les pare-chocs de l'engin. Ci-dessous, variante pour un autre véhicule, de la compagnie A.

Un Comet de la 11th Armoured Division) dans les dernières semaines du conflit.

Le Comet est une version optimisée du Cromwell, avec un canon de 17 Pdr court, conçu par Vickers pour la petite tourelle du nouvel engin. Les premiers parviennent sur e théâtre d'opérations en décembre 1944 dans les Ardennes, puis en nombre, toujours à la 11th Armoured Division, courant 1945. Le Comet est sans conteste le meilleur char anglais de la guerre, mais il arrive un peu tard ...

Un M10 du 701st Tank Destroyer Battalion, C Company, attaché à la 5th US Armored Division, dans la région de Tangermünde, sur l'Elbe, en avril 1945. Les Américains choisissent d'attendre les Russes sur ce fleuve, car c'est une coupure naturelle large, qui ne peut être manquée : les deux alliés seront donc forcés de se reconnaître. A la fin de la guerre, les équipages de M 10 attendent tous avec impatience de toucher des M 36 et surtout des M 18 Hellcat.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1993/ Militaria Magazine

Opération Varsity

et 53 détruits. Les pertes en paras à l'atterrisage ont cependant été bien moindres que ce qui avait été prévu. Les sauts en parachute comme les atterrissages de planeurs ont été, pour la plupart, d'une grande précision. » [3] Le chiffre de 440 avions sérieusement endommagés est impressionnant, mais Houston indique que les pertes en vies humaines ont été limitées.

Reste le cas des planeurs. Pour Whitaker, c'est là que le massacre a eu lieu. En fait, sur l'armada des planeurs britanniques, seulement 12 ont été abattus en vol. Montgomery parle d'ailleurs de 4 % de pertes. 140 autres ont été endommagés, mais sont parvenus à se poser dans leurs *Landing Zones*. D'autres chiffres, cités également par Whitaker, donnent 37 planeurs abattus avec tout leur personnel tué et 300 endommagés sur 416. Le terme endommagé est plutôt vague, car il est évident que nombre de planeurs se sont posés lourdement, avec pour effet la rupture du train d'atterrissage, chose déjà courante en Normandie.

Ci-dessus.
Dès la fin de l'opération *Varsity*, les parachutistes alliés combattent aux côtés des unités terrestres britanniques, comme ici ces aéroportés américains jugés sur un char de la 11th British Armoured Division, lors de son avance vers Munster. Malgré l'air inquiet de l'un des tankistes anglais, la voie est libre jusqu'à l'Elbe et la Baltique, le général allemand Blumentritt se limitant à une défense très élastique, faute de moyens et de volonté de poursuivre une lutte devenue inutile.
(DITE)

Ci-dessous.
Un affût mobile de Flak de 3,7 cm sur châssis Zgkw 8 (SdKfz 7/2) vient d'être détruit par les paras britanniques, le 25 mars 1945, à l'est du Rhin.
(IWM)

Une bataille de courte durée

La précision de l'atterrissage des parachutistes comme des planeurs permet aux troupes aéroportées alliées de s'emparer très vite de leurs objectifs, notamment les ponts sur l'Yssel et certains nœuds de communication. Le lâché a eu lieu au nord-est de Wesel, en avant du secteur britannique et profite donc principalement à la 2nd British Army.

L'un des aspects les plus étonnants de l'opération est l'arrivée quasi simultanée des troupes combattantes et des unités de soutien : artillerie et véhicules. Cela cause certes une certaine pagaille au début, mais permet vite de mettre sur pied des éléments puissants. En 212 minutes, outre les 14 365 hommes, les appareils de transport larguent 109 tonnes de munitions, 695 véhicules et 113 pièces d'artillerie. Après le passage des 240 Liberator, les troupes aéroportées sont en possession de 582 tonnes supplémentaires de ravitaillement et de matériel.

Face à cette masse d'hommes et de matériel, les Allemands sont vite submergés, même si la destruction de nombreux avions et de planeurs leur a donné une plus grande ardeur au combat. Ainsi, une batterie de 88 mm détruit coup sur coup sept planeurs Waco qui se posent sur un champ à proximité. En tout, les pertes américaines en soldats transportés par planeurs sont de 300 hommes, dont 105 tués. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un carnage, loin s'en faut. D'autant qu'à la fin de la journée, dans le secteur du 194th Glider Infantry Regiment, le butin est conséquent : l'état-major de l'Infanterie Regiment 1052 a été capturé dans son entier, tous les objectifs ont été atteints, y compris les ponts sur l'Yssel et sur un canal voisin. En outre, 42 canons, cinq Panzerjäger et dix Panzer ont été détruits ou capturés, sans oublier la prise de 1 150 soldats allemands.

Sur le front de la 6th British Airlanding Brigade, les résultats sont du même ordre. Malgré de féroces com-

3. James A. Houston — *Out of the Blue* — The Battery Press, Nashville, 1981. page 215.

bats contre le Kampfgruppe Karst, les objectifs sont atteints et de nombreux prisonniers capturés. Des dizaines de canons allemands sont détruits.

A la fin de la journée du 24 mars 1945, le succès de l'opération aéroportée est évident : non seulement toutes les missions ont été remplies, mais la jonction est faite avec les troupes au sol ayant franchi le Rhin la nuit précédente ou le jour-même. Une mission de ravitaillement des paras par la voie des airs est même suspendue, car devenue inutile.

Varsity, une opération inutile ?

D'après Whitaker, les aéroportés auraient perdu 1 100 tués le 24 mars, un chiffre qui semble ahurissant, car il représente près de 10 % des effectifs engagés. Ne s'agirait-il plutôt du chiffre des pertes totales et non des tués ? Comment Eisenhower aurait-il pu parler de pertes légères ? Bradley lui-même, pourtant toujours enclin à décrier un plan de Montgomery, écrit lui aussi que les pertes ont été très faibles, « *considérablement plus légères que celles de n'importe quelle autre opération aéroportée de la guerre* ».

Faute d'éléments probants dans un sens ou dans l'autre, nous ne prendrons pas position dans ce débat. Il en est un autre qui mérite toutefois d'être abordé : Varsity a-t-elle été véritablement utile ? La polémique est née dans les rangs américains après la bataille et Bradley l'évoque à mots couverts dans ses mémoires, lorsqu'il laisse entendre que cette opération aéroportée aurait pu n'avoir jamais lieu : « *Si Monty avait enlevé d'assaut le fleuve sur son passage comme Patton, il aurait pu éviter le considérable effort requis par ce passage annoncé à grand fracas.* » [4]

Et Bradley enfonce le clou en indiquant que lui aussi avait songé à une attaque aéroportée à l'est du Rhin, mais que le franchissement rapide de Hodges à Remagen et de Patton à Oppenheim avait rendu la chose inutile.

Nous ne sommes pas là pour juger les actes des généraux. La seule chose que l'on peut dire, et qui apporte de l'eau au moulin de Bradley, est que les pertes subies par la 9th Army lors du franchissement du Rhin, le 24 mars 1945, ont été absolument dérisoires : seulement 41 tués et 7 disparus, auxquels il faut ajouter 450 blessés. Si l'on ajoute à cela la rapidité du passage des troupes et du matériel sur la rive orientale du Rhin, tout laisse à croire que la percée du front allemand aurait pu être réalisée sans la grande démonstration de force de *Varsity* et les pertes qui en ont résulté.

Houston va beaucoup plus loin lorsqu'il écrit que la phase aéroportée de la bataille n'apparaît pas comme essentielle dans le succès du passage du Rhin car, si les mêmes ressources avaient été utilisées pour le seul assaut terrestre et non consacrées à l'opération aéroportée, l'avance vers l'est aurait été encore plus rapide. Et il cite l'incroyable débauche de moyens nécessaires à la remise en état des pistes d'aviation en France pour permettre l'envol de l'immense armada.

Derrière cette polémique se dresse peut-être un aspect plus politique. Les Américains ont mal accepté de lancer leur 17th Airborne Division dans une opération au seul bénéfice des Britanniques, puisqu'elle n'a influé en rien dans l'engagement de la 9th US Army, en outre beaucoup moins coûteux que celui des paras.

En tout cas, l'existence même de cette polémique laisse penser que l'opération Varsity a coûté beaucoup plus lourd en vies humaines que ne le laissent croire les mémoires des grands généraux alliés, qui citent d'ailleurs uniquement les dégâts en matériel. En effet, pourquoi les Américains se plaindraient-ils d'avoir livrer une bataille inutile s'il n'y avaient pas perdu de nombreux hommes ? ❐

4. Bradley. Op. cit. page 493.

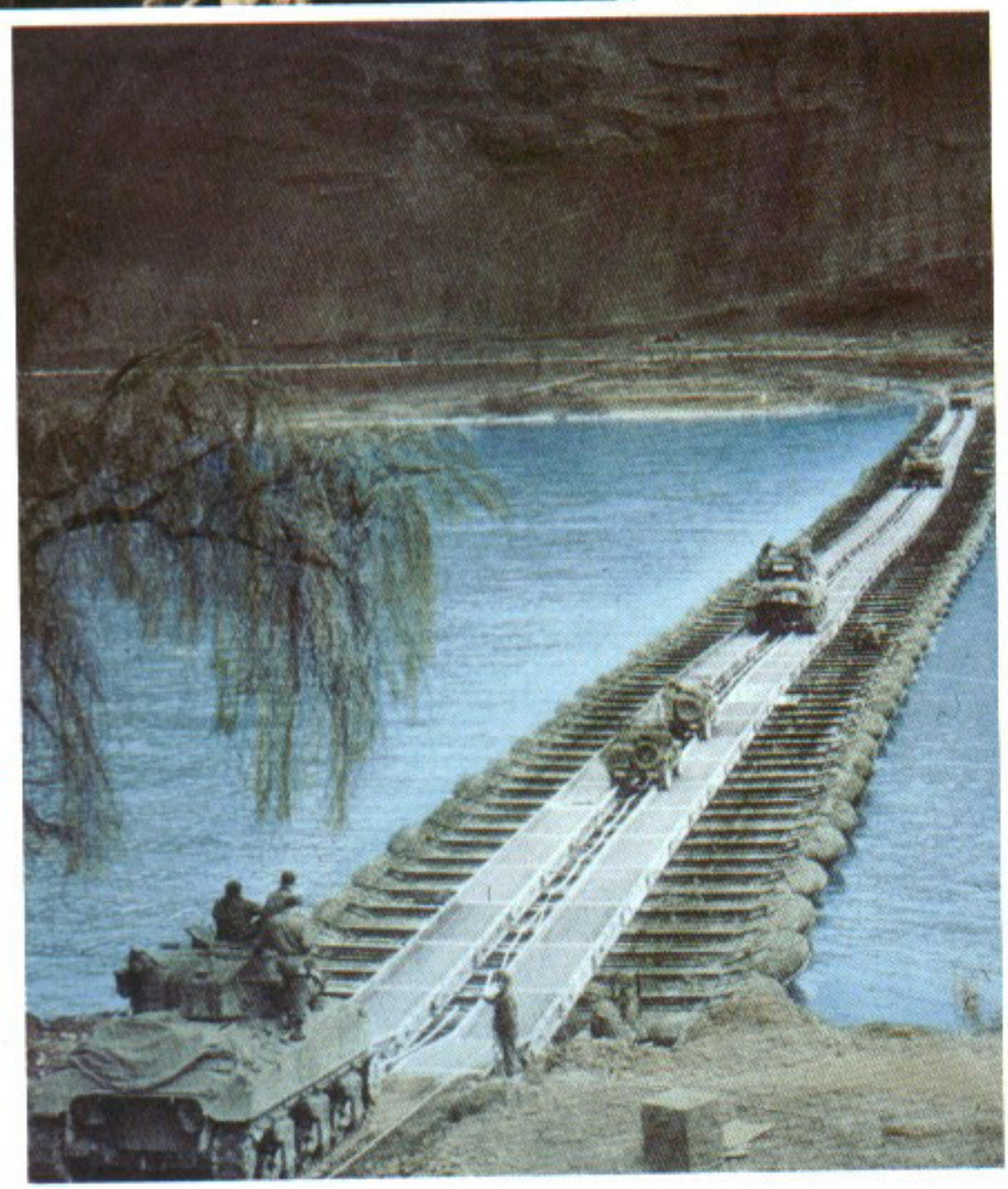
Ci-dessus.
Un Achilles dépasse deux planeurs Horsa, le 26 mars 1945. Au milieu du champ, entre le blindé et le planeur, on remarque un important groupe de prisonniers allemands, gardés par un ou deux soldats britanniques. (IWM)

Ci-dessous.
Superbe cliché de deux paras US de la 17th Airborne, faisant la démonstration d'une arme nouvelle utilisée pour la première fois lors de l'opération *Varsity* : le canon sans recul de 57 mm. On notera l'équipement typique du para américain, avec carabine M1 à crosse pliante, paquets de pansement sur le casque, poches rajoutées sur la veste, poignard sur la jambe, etc. (National Archives)

AU COEUR DU REICH

Ci-contre.
Symbole de la victoire sur l'Allemagne, un char Sherman M4A3 (76 mm) avec un canon M1A1. Cette photo a été prise durant les phases finales de la campagne d'Allemagne, mais nous ne savons pas précisément dans quel secteur. Le M4A3 (76 mm) a été construit à 1 925 exemplaires et a servi en Normandie puis dans toutes les batailles du théâtre européen. Le char représenté sur la photo n'est toutefois pas du dernier modèle de M4A3, puisque son train de roulement est le même que sur les premières versions de Sherman : ce n'est pas le HVSS : *Heavy Volute Suspension Springs*. On notera que ce M4A3 (76 mm) a remporté trois victoires et qu'une affichette en couleurs a été collée sur le flanc gauche, près de l'étoile.
(collection privé

Ci-contre.
Franchissement du Rhin à Boppard, sur un pont de bateaux, dans le secteur de la Third Army de Patton. Cette image donne une idée de la tension que les câbles doivent supporter pour garder rigide l'assemblage des canots pneumatiques.
(US Army via JG)



Par un étonnant paradoxe de l'histoire, le Rhin n'a pas été la barrière infranchissable que tout le monde redoutait du côté allié.

Après son franchissement en de multiples points, il a perdu toute utilité défensive pour les Allemands, dont la défense jusque là cohérente s'est brutalement effondrée. En fait, comme le fait remarquer Bradley avec beaucoup de justesse, la bataille d'Allemagne a été perdue par les Allemands à l'ouest du Rhin, où leurs forces ont été taillées en pièces par les armées américaines. Leur repli en bon ordre devant les Britanniques n'a servi à rien, puisque les troupes sauvées ont dû être fractionnées pour faire face à la tête de pont de Remagen, puis à celle de *Plunder*.

Bradley laisse filer ses généraux

Pendant les premières phases de l'opération *Plunder*, Patton ne reste pas inactif, loin de là. Eisenhower raconte : « *A partir du moment où le général Patton avait fait traverser le Rhin à la 5e division américaine dans la nuit du 22 mars, il avait continué sans arrêt à affermir sa tête de pont. Au soir du 24 mars, elle avait 16 kilomètres de long et 10 kilomètres de profondeur, et les troupes d'assaut avaient fait 19 000 prisonniers. Le 12 Corps tout entier était maintenant de l'autre côté du fleuve et sa 4e division blindée s'avançait si rapidement que le 25 mars, elle prenait intacts les ponts du Main à Aschaffenburg.* »

Aschaffenburg se situe à plus de 50 kilomètres au sud est de Francfort.

Pendant que Patton fonce vers l'est, Bradley annule les ordres limitant l'avance de Hodges dans la tête de pont de Remagen et lui ordonne d'attaquer vers le sud-est et non directement vers la Ruhr. Il surprend

ainsi totalement Kesselring qui avait installé une solide ligne défensive sur le cours de la Sieg, au sud de la Ruhr.

« Le soir du 26 mars, écrit Bradley, la première armée avait enfilé l'autostrade jusqu'à Limburg, tandis que Patton luttait pour consolider son étreinte sur une tête de pont réduite mais fort disputée au nord du Main. Quand le 3e bureau téléphona pour demander si les colonnes de Hodges devaient être dirigées sur Giessen, j'ordonnai qu'une partie des troupes continuât à rouler sur l'autostrade vers Wiesbaden. Là, elles aideraient la Troisième Armée à franchir le Main et en même temps enfermeraient l'ennemi dans une poche en le coinçant entre le Rhin et le Main.

« Ca sera excellent que la Première Armée sorte la Troisième d'une sale position, dis-je. Les gens de chez Patton deviennent beaucoup trop puants. »

Cette manœuvre avait un objectif secondaire. Car la 9th Armored, plongeant au sud, isolerait Wiesbaden et nous permettrait ainsi de prendre cette ville sans la détruire dans la bataille. Depuis l'Angleterre, où Thorson nous parlait de ses séjours dans cette ville occupée par la France au cours de la Première Guerre mondiale, nous lorgnions Wiesbaden, qui serait un endroit parfait pour notre PC. Ce n'est que lorsque nos détachements avancés pénétrèrent dans la ville que nous nous aperçûmes que l'aviation nous y avait précédés de trois mois, rasant nombre de ses meilleurs hôtels et endommageant le magnifique Kurhaus. » [1]

Patton trop sûr de lui

Lorsque les éléments de tête de la Third Army franchissent le Main à Aschaffenburg, ils ne sont plus qu'à une soixantaine de kilomètres de Hammelburg, petite ville sans importance, mais où se trouve un grand camp de prisonniers américains, dans lequel est peut-être enfermé le propre beau-fils de Patton, le lieutenant-colonel Waters, capturé en Tunisie.

Patton décide d'envoyer une petite Task Force délivrer les Américains, tout en montant de ce fait une diversion en laissant croire que la Third Army va poursuivre vers l'est, alors même qu'elle s'apprête à obliquer vers le nord. Au départ, Patton pense lancer une force considérable sur Hammelburg, avec 3 000 hommes et 150 chars de la 4th Armored Division, mais son chef, le général Hoge, fait part de ses réserves, de même que le général Eddy, commandant du 12 Corps. Finalement, une petite Task Force de 293 hommes est regroupée, avec 10 Sherman, six M5, 27 halftracks, trois Priest, six jeeps et un Weasel amphibie. Le tout est commandé par le Captain Abraham J. Baum et prend le nom de Task Force Baum.

Les ordres de Patton sont de foncer sur Hammelburg sans s'arrêter sous le moindre prétexte, de libérer les prisonniers et de revenir. A la faveur d'une attaque locale lancée par le CCB de la 4th Armored Division, la Task Force Baum passe à travers les lignes allemands le 26 mars au soir. Pendant les premiers kilomètres, le scénario se déroule à la perfection, les

1. Bradley. Op. cit. page 494. Bradley veut bien sûr dire après la Première Guerre mondiale et non pendant. Quant aux gens de chez Patton devenus trop puants, ne s'agit-il pas plutôt du chef de la Third Army lui-même qui est ainsi visé ?

Ci-dessus.
A Hildesheim en avril 1945, ces prisonniers de guerre américains récemment libérés ont été rééquipés et reprennent des forces avant d'être embarqués pour les Etats-Unis. Ici, Melissa King, un volontaire de l'American Red Cross, offre une paire de *Doughnuts* au Pfc Louis Di Cesari, de Philadelphie, tandis qu'à l'arrière, Evelyn Ames tend un paquet de Camel au Pvt George Sebel, de Buffalo, dans l'Ohio. Si les Alliés libèrent des dizaines de milliers de prisonniers américains, c'est par centaines de milliers que se comptent les prisonniers français ou russes et par millions les personnes déplacées. Il leur faut mettre en place une infrastructure inimaginable pour parvenir à nourrir tout ce monde.
(coll. JYN)

Ci-contre.
Toutes les tentatives de libération de camps de prisonniers ne se terminent pas aussi mal que celle de la Task Force Baum. Ici, un équipage de Sherman du 25th Tank Battalion, 14th Armored Division, accueille sur sa tourelle le *Lance Corporal* McAleney, qu'il vient de libérer. Le Britannique a conservé un béret, mais a revêtu une veste américaine arborant sur l'épaule l'insigne de la 14e DBUS. Comme les autres tankistes, il a reçu un PM M3, surnommé *Grease Gun* (pompe à graisse) à cause de son apparence, qui remplace progressivement le célèbre PM Thompson, d'abord rendu célèbre dans les combats qui opposent la police et les *Gangsters* aux USA dans les années trente. On remarque enfin les marques tactiques peintes sur le tube du canon, une pratique courante quand l'avant et l'arrière du char sont couverts de patin de chenilles, de sacs de sable ou de paquetages.
(coll. JYN)

rares oppositions étant rapidement balayées. A Lohr, un train équipé de pièces de Flak quadruples est détruit en quelques minutes, puis l'avance reprend.

A Gemünden, la Task Force ne parvient pas à prendre intact le pont sur la Sinn, qui saute au moment où deux Américains s'y engagent. En outre et pour la première fois, la résistance allemande est solide : les trois chars de tête sont détruits par des Panzerfaust, Baum lui-même est blessé à la main et au genou et le chef de la compagnie blindée est gravement atteint.

Plutôt que de tenter un passage de vive force, qui ferait perdre du temps et des hommes, Baum s'engage vers le nord, à la recherche d'un autre point de passage. A Burgsinn, la Task Force franchit la rivière sans incident, libérant par la même occasion de nombreux prisonniers russes, près d'un millier, qui décident de prendre le « maquis » en attendant l'arrivée du gros des troupes américaines.

A l'arrivée près de Hammelburg, la situation devient plus préoccupante, car les Allemands disposent dans le secteur de Panzer et la chevauchée de Baum n'est pas passée inaperçue. Un premier combat de chars se livre à la périphérie de la ville. Baum en profite pour envoyer la plupart de ses half-tracks et ses Stuart vers le camp de prisonniers, qui est libéré non sans mal, après une certaine confusion. Plus de 5 000 prisonniers sont ainsi libérés, dont 1 291 Américains et 3 700 Yougoslaves. Waters, le gendre de Patton, a été blessé dans la bataille et emporté dans un hôpital voisin, de telle sorte que si la mission était essentiellement destinée à le libérer, c'est un échec.

Mais des événements encore plus graves se préparent. La libération du camp a provoqué une sorte d'hystérie collective qui demande plusieurs heures à calmer. Pendant ce temps, les Allemands se ressaisissent. Dès la sortie du camp, alors que 250 prisonniers américains ont été entassés dans les half-tracks, tandis que les autres ont eu le choix de suivre à pied ou de tenter individuellement de rejoindre les lignes alliées, un char est détruit par un coup de Panzerfaust. Beaucoup de prisonniers abandonnent alors tout espoir de libération immédiate et rejoignent calmement leurs baraques, peu enclins à se faire tuer alors que la guerre est manifestement dans sa phase finale. Pour les autres commencent une folle équipée.

Dans chaque village rencontré, une embuscade coûte un char, un véhicule ou quelques hommes à la Task Force. A Hollrich, de nombreux fantassins sont tués et blessés et trois chars sont incendiés. Il ne reste plus alors que trois Sherman, six M5, 12 halftracks et environ 100 hommes, auxquels il faut ajouter 60 officiers libérés et armés pour combattre. L'essence vient vite à manquer, de telle sorte qu'il faut siphoner les réservoirs de huit halftracks pour pouvoir reprendre l'avance vers l'ouest.

Avant que ce soit possible, les Allemands passent à la contre-attaque, avec au moins six Panther et six Tiger, dont nous ne connaissons malheureusement pas l'origine. Le combat est de courte durée, tant la supériorité allemande est conséquente. Baum est à nouveau blessé et les tentatives de sortie individuelles échouent, tous les hommes de la task force étant capturés, sauf trois.

La mission Hammelburg se termine sur un échec total et on accusera Patton d'avoir sacrifié 300 hommes dans le seul but de libérer son gendre. Nous n'entrerons pas dans la polémique. Il est en revanche certain que Patton a été beaucoup trop sûr de lui, sous-estimant l'adversaire.

La bataille de la Ruhr

Immédiatement après le succès de *Plunder*, l'avance de la 9th Army de Simpson a été freinée par le manque de ponts provisoires sur le Rhin, le matériel et l'approvisionnement passant prioritairement pour la 2nd

Ci-dessus.
La bataille de la Ruhr est le dernier acte de la guerre sur le front occidental. Dans la poche formée par les Américains se trouvent en effet, sous le commandement du général Model, les derniers éléments cohérents de la Wehrmacht à l'ouest. Ailleurs, la résistance ne sera plus que sporadique. Ces soldats américains font une démonstration pour le photographe de tous les moyens dont ils disposent pour venir à bout d'un îlot de résistance : mitrailleuse lourde, bazooka et canon antichar M5 de 3 in., du même modèle que celui équipant les Tank Destroyers M10.
(BA)

Au cœur du Reich

Ci-contre.
L'entrée dans la Ruhr n'est pas toujours aisée, la défense allemande étant par endroit acharnée, surtout à l'est de la poche, où la 116. Panzerdivision essaie à plusieurs reprises de percer en direction des lignes allemandes, vers l'Elbe. Elle se heurte alors à la 2d Armored Division qui n'éprouve pas grand' mal à la rejeter dans la poche, tant est grande la disproportion en matériel. Ce Sherman est un M4A1 à coque moulée, le premier type à être entré en fabrication.
(BA)

British Army de Dempsey, à la grande rage de Bradley :

« *Monty avait reçu l'ordre de faire porter en priorité le gros de l'effort anglais de Dempsey vers Hambourg et, au delà, jusqu'à la Baltique. Là, Dempsey isolerait le Danemark pour lui éviter le danger d'une « libération » par l'Armée Rouge. Ignorant encore cette manœuvre astucieuse, nous grognions contre cette diversion. Car bien que les forces soviétiques fussent bien près de la mer du Nord, nous étions moins soucieux de politique d'après-guerre que de la destruction de ce qui restait de l'armée allemande* ». [2]

Bradley se laisse un peu aller à son penchant de dénigrement de Montgomery, car la lente progression de la 9th Army est avant tout dûe à un raidissement de la résistance allemande. Avec leurs faibles moyens, les Allemands profitent du terrain marécageux pour ralentir la progression américaine, lançant ici et là de violentes contre-attaques locales qui arrêtent l'adversaire. L'avance est limitée à un, deux ou trois kilomètres par jour. La supériorité numérique alliée est en outre plus un handicap qu'un avantage, en raison de l'étroitesse de la tête de pont. La 8th Armored Division, notamment, manque de place pour se déployer.

Le 28 mars, Simpson lance la 8th Armored Division à l'assaut du front allemand, dans l'espoir d'accomplir une percée décisive. La résistance des parachutistes allemands est tellement efficace que l'avance ne dépasse pas quatre kilomètres, avec des pertes en matériel importantes.

Le 30 mars, l'attaque est renouvelée avec des effectifs plus puissants, nommément la 2nd Armored Division, une division blindée de type lourd. Frappant entre Haltern et Dülmen, la 2nd Armored fait voler en éclats le front allemand. Le 31 mars est passé à rouler vers l'est sans s'occuper des flancs et le dimanche de Pâques 1er avril, la division *Hell on Wheels* fait sa jonction avec la 3rd Armored Division de la 1st Army, à plus

2. Bradley. Op. cit. page 495.

Ci-dessous.
Entrée de la 11th Armored Division dans la ville de Kronach, le 12 avril 1945. Cette cité se trouve au sud de la forêt de Thuringe, en direction de la Bavière. Kronach n'a pas été bombardée par l'aviation et les seules destructions sont dûes à un combat de rues, apparemment vite réglé. Les éléments de la 11th Armored Division foncent vers le sud et atteindront Bayreuth deux jours plus tard.

Ci-dessus.
Un groupe de cinq tankistes de la Waffen-SS vient d'être capturé par des hommes de la 1st US Division, à Dorste, près de Paderborn, le 11 avril 1945, lors des dernières phases de la bataille de la Ruhr. L'officier qui fait face aux deux Américains porte une bande de bras, mais le nom de l'unité n'apparaît pas sur cette face.
(National Archives)

de 100 kilomètres à l'est du Rhin, à Lippstadt. La Ruhr est encerclée par deux armées américaines.

Dans l'immense poche ainsi formée, le Heeres-Gruppe B de Model est encerclé. Il se compose de la majeure partie de la 5. Panzerarmee, de la 15. Armee et d'une part non négligeable de la 1. Fallschirm.- Armee, soit en tout environ 19 divisions et plus de 320 000 hommes, sans compter les quelque 10 000 servants de la multitude de canons de Flak que compte la Ruhr.

Le 2 avril, des représentants des deux armées américains se réunissent pour dresser les plans de réduction de la poche. Il importe de ne pas laisser les choses traîner en longueur, d'autant qu'une grande partie de la 9th Army poursuit sa percée en direction de l'Elbe, des Russes, de Berlin... Il est décidé que la 9th Army liquiderait les défenses allemandes au nord de la rivière Ruhr, c'est-à-dire dans la région la plus densément peuplée, tandis qu'au sud de la même rivière, la 1st Army s'emparerait d'un terrain beaucoup plus montagneux. Dans les deux cas, la tâche n'est pas aisée.

La 9th Army engage dans la bataille la 8th Armored Division et les 95th, 79th, 35th et 75th Divisions, tandis que la 1st Army dispose des 9th, 99th, 97th, 78th, 8th Infantry Divisions et de la 7th Armored Division. Au total, deux divisions blindées et neuf divisions d'infanterie, auxquelles il faut ajouter les deux divisions de paras du 18 Airborne Corps, qui vient d'être libérés par les Britanniques qui n'en ont plus besoin pour leur poussée vers Hambourg.

Les Allemands tentent une sortie

Quittant ses positions au nord-ouest de la poche de la Ruhr, la 116. Panzerdivision regroupe ses maigres éléments encore disponibles pour tenter une percée vers Cassel, à l'est. Les Américains ont toutefois paré à toute surprise en installant de ce côté la 8th Armored Division, de telle sorte qu'au matin du 2 avril, les Panzer de la 116. Pz. Div. se heurtent de plein fouet aux Sherman de la 8th Armored. Nous ignorons malheureusement tout des effectifs réels de la division blindée à cette époque. Ils sont certainement très faibles.

Les Allemands, bien qu'ils attaquent avec l'énergie du désespoir, sont incapables d'avancer. Bien au contraire, la 8th Armored les rejette en arrière et la 116. Panzerdivision n'échappe à l'anéantissement qu'en se retirant au sud de la rivière Ruhr, dans une zone où la 8th Armored ne peut la poursuivre, car étant du ressort de la 1st Army.

Le lendemain et les jours suivants, tout le front est de la poche est soumis à des attaques allemandes régulières. Les troupes encerclées cherchent un point faible dans les lignes américaines pour y lancer tout le poids d'une percée en masse.

Mais le cercle américain n'a pas de point faible. Au

La bataille de la Ruhr

Ci-dessus.
Sous la pluie, un lieutenant de la 89th US Infantry Division vient parlementer avec un officier allemand de la reddition de ses troupes. La 89th Division est identifiable grâce à l'écusson d'épaule de l'homme de gauche et par les marques sur le parechocs : *89 353 I*, qui signifient : 89th Division, 353 Infantry Regiment. La photo est prise en avril 1945, près de la forêt de Thuringe, peut-être à Friedrichroda. (BA)

Ci-contre.
Lorsque les Armored Divisions s'enfoncent au cœur du Reich en avril 1945, de très nombreuses villes se rendent sans combat, souvent après l'échange d'un coup de téléphone entre un officier américain et le bourgmestre. Des dizaines de drapeaux blancs apparaissent alors aux fenêtres comme sur cette photographie qui représente l'entrée de l'état-major de la 9th Armored Division dans une petite cité ancienne. La 9th Armored est la division qui s'est emparée du pont de Remagen, le 7 mars 1945. (BA)

contraire, même, les 9th et 1st Armies ne cessent de s'étendre vers l'est, entrant dans Münster, puis Cassel et même Hanovre. Dès lors, toute possibilité de sortie disparaît, d'autant que la pression américaine d'est en ouest, dans la poche de la Ruhr, est constante. En outre, les paras du 18 Airborne Corps sont en train d'enfoncer un redoutable coin dans le centre même de la poche, afin de la couper en deux. Le Heeres-Gruppe B vit ses dernières heures.

A Berlin, Hitler suit avec inquiétude l'évolution de la bataille à l'ouest. Sans la Ruhr, l'Allemagne ne pourra poursuivre longtemps la lutte. Pour la première fois, il évoque auprès de ses proches l'éventualité d'une défaite totale. Toutefois, isolé des réalités, il croit encore à la possibilité d'un retournement de la situation. Il crée la 12. Armee, en confie le commandement au général Wenck et lui ordonne de briser l'encerclement de la Ruhr en partant des montagnes du Harz, pour couper en deux l'armée de Simpson, rejoindre les assiégés de la Ruhr et s'établir solidement sur le Rhin, d'où il sera possible de contre-attaquer vers le nord ou vers le sud, pour isoler Montgomery ou Patton de leurs arrières.

Tout ceci n'est qu'une vue de l'esprit car les 200 000 hommes de la 12. Armee n'existent que sur le papier. Tout le front ouest est en cours d'effondrement et même si les 200 000 hommes existent quelque part, au sein de divisions en pleine déroute, ils ne peuvent être ralliés pour monter une offensive d'une telle ampleur, en face d'un ennemi qui progresse tellement vite que nul ne sait exactement où il se trouve.

Wenck ne tentera d'ailleurs jamais de marcher sur la Ruhr. Au contraire, il s'accroche à la ligne de l'Elbe, dernier rempart à l'ouest avant Berlin. S'il peut maintenir une certaine cohésion à ce front, le gros de la Wehrmacht pourra se concentrer sur le front de l'Est, où les Soviétiques sont littéralement à la porte de la capitale du Reich.

Model dissout le Heeres-Gruppe B

Le 14 avril 1945, les paras américains achèvent la coupure en deux de la poche de la Ruhr. L'intensité des combats diminue dans la plupart des villes indus-

Ci-dessus.
Avril 1945. Dans l'usine Walther de Zella-Mehlis, le sergent George A. Band, de la 11th US Armored Division, admire en connaisseur une impressionnante collection de fusils d'assaut Mkb 42 (W). L'arme est fabriquée en petit nombre, le StG 44 lui étant finalement préféré. (National Archives)

Ci-dessous.
Pendant que se livre la bataille de la Ruhr, qui occupent les 1st et 9th Armies, la 3rd de Patton fonce vers la Bavière et la Tchécoslovaquie, comme ici, ce M4 du 25th Tank Battalion de la 14th Armored Division. (Coll. JYN)

Au cœur du Reich

Ci-dessous. **Photographié en contre-plongée, le Comet dégage une belle impression de puissance. Quelques fantassins ont pris place à l'arrière de ce char de la 11th Armoured Div.** (IWM)

Ci-dessus. **Un canon d'assaut Archer portant les marques standards du régiment antichar d'une division d'infanterie, en l'occurence la 15th (Scottish) Division, lors de l'avance vers la Baltique.** (IWM)

trielles, certaines se rendant sans combat, le bourgmestre offrant lui-même la reddition des ruines de sa cité. Ailleurs, au contraire, la lutte demeure acharnée et dans quelques cas, des civils participent à la défense de la ville.

Le sort de la bataille n'en est pas moins joué et Model le sait. Déjà un émissaire de Ridgway est venu lui proposer une capitulation honorable, dont voici le texte étonnant :

« *Ni l'histoire ni la profession militaire ne connaissent de plus noble figure, de plus brillant foudre de guerre, d'homme plus soucieux de son devoir envers l'Etat que le général Robert E. Lee. Ce mois-ci, il y a quatre-vingts ans, son loyal commandement réduit en pièces et lui-même ayant perdu toute possibilité de poursuivre un véritable combat, alors qu'il était encerclé par des forces écrasantes, il choisit une honorable capitulation.*

Le même choix s'offre à vous. Pour l'honneur d'un soldat, pour la réputation du corps des officiers allemands, pour l'amour et l'avenir de votre pays, rendez dès à présent les armes. Les vies allemandes que vous sauverez serviront utilement à faire retrouver à votre peuple sa place dans la société. les villes allemandes que préserverez sont d'une importance capitale pour la prospérité de votre peuple. » [3]

Ridgway a pris des gants avec Model, mais celui-ci fait répondre qu'il ne peut envisager une capitulation, étant lié par un serment au Führer. Pourtant, Model est conscient de la situation désespérée de ses armées, incapables de poursuivre la lutte. Il sait que toute heure supplémentaire de combat ruine un peu plus la Ruhr et coûte de nombreuses vies humaines. Alors, pour arrêter l'inutile massacre sans avoir à capituler, il prend une décision étonnante et sans égale dans l'histoire militaire : il dissout le Heeres-Gruppe B !

Les soldats les plus vieux et les plus jeunes sont démobilisés sur le champ. Qu'ils rentrent chez eux s'ils le peuvent. Dans les 72 heures suivantes, tous les autres sont placés devant le choix suivant : rentrer chez eux, se rendre individuellement ou tenter de percer pour continuer la lutte. Le 16 avril 1945, la bataille de

3. John Toland — *Les 100 derniers jours* — Calmann-Lévy, Paris, 1967, page 422.

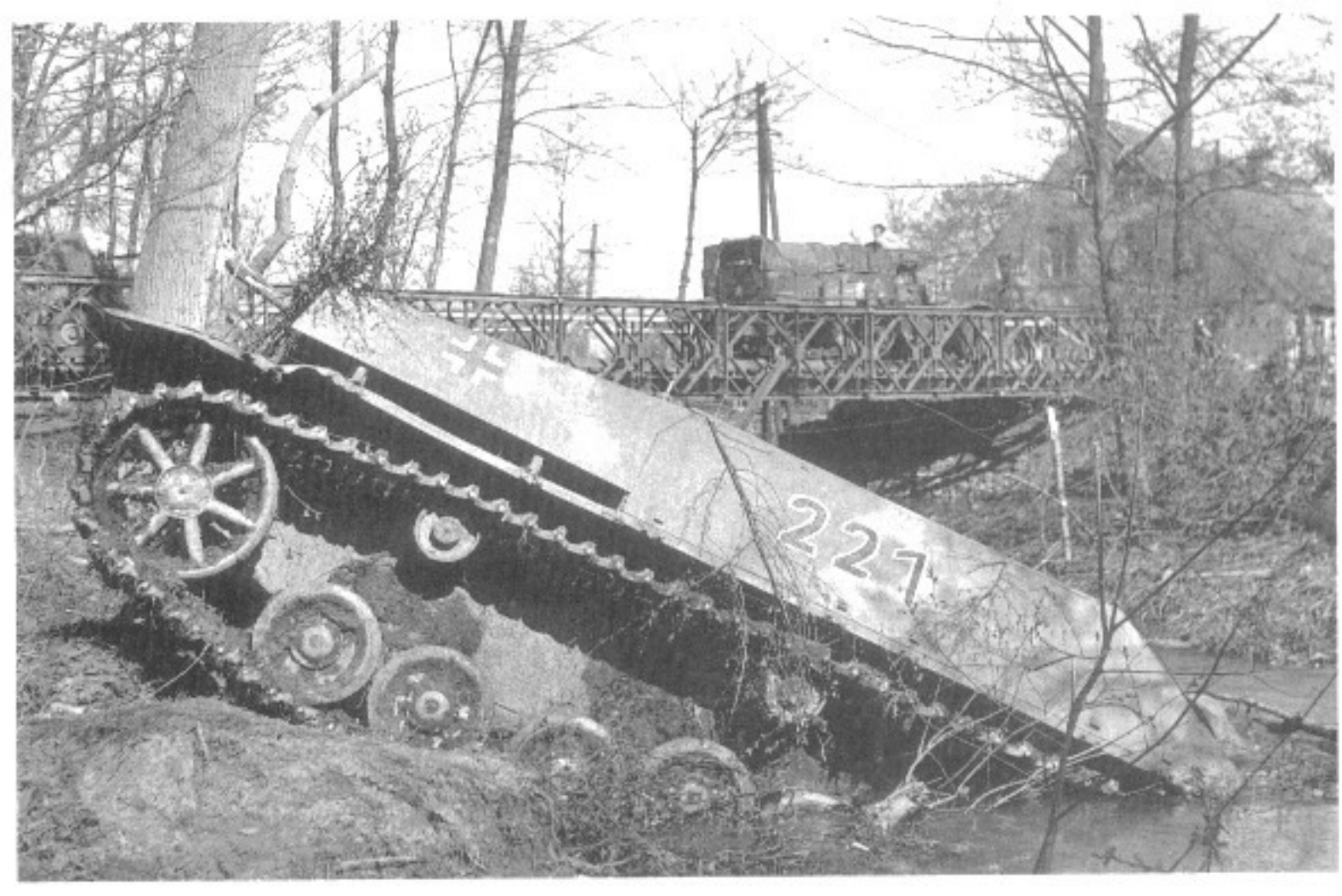
Ci-dessus.
Le 30 mars 1945, des Comet de la 11th Armoured Division avancent dans une ville dévastée du nord de l'Allemagne. La tourelle des engins est soigneusement emmaillotée dans un filet de camouflage. Grâce à leur blindage frontal qui atteint 110 mm, les Comet n'ont pas besoin des sacs de terre ou même des rondins qui encombrent l'avant de la plupart des chars américains, à part le Pershing, très peu représenté même dans les dernières semaines de la guerre. On notera le système d'accès au poste de mitrailleuse avant, dont la charnière verticale permet l'ouverture d'une partie du côté.
(IWM)

la Ruhr cesse, faute de combattants. Quant à Model, fidèle jusqu'au bout à son serment, il se donne la mort.

Un *gentleman's agreement*

Après l'effondrement du front allemand sur le Rhin, le 21st Army Group de Montgomery fonce sur l'Elbe, retardé uniquement par les nombreuses destructions opérées sur les cours d'eau qui coupent la plaine du nord de l'Allemagne. La défense allemande, dirigée par le général Blumentritt, est très élastique et les accrochements sérieux sont rares, Montgomery lui même l'admet dans ses mémoires. L'historien américain John Toland décrit quant à lui la situation de cette façon :

« *Au nord, Montgomery progressait régulièrement*



Ci-contre.
Un Panzerjäger IV, sur châssis de PzKpfw IV, détruit près de Dreierwalde, le 7 avril 1945. Nous ne savons pas précisément à quelle unité appartenait l'engin. Les deux Panzerdivisionen faisant face aux Britanniques en mars 1945, la 116. Pz. Div. et la 130. Panzer Lehr, ont été rejetées vers le sud et détruites dans la poche de la Ruhr. Il n'est pas impossible que certains chars ou Panzerjäger aient pu s'échapper, comme ce 221.
(IWM)

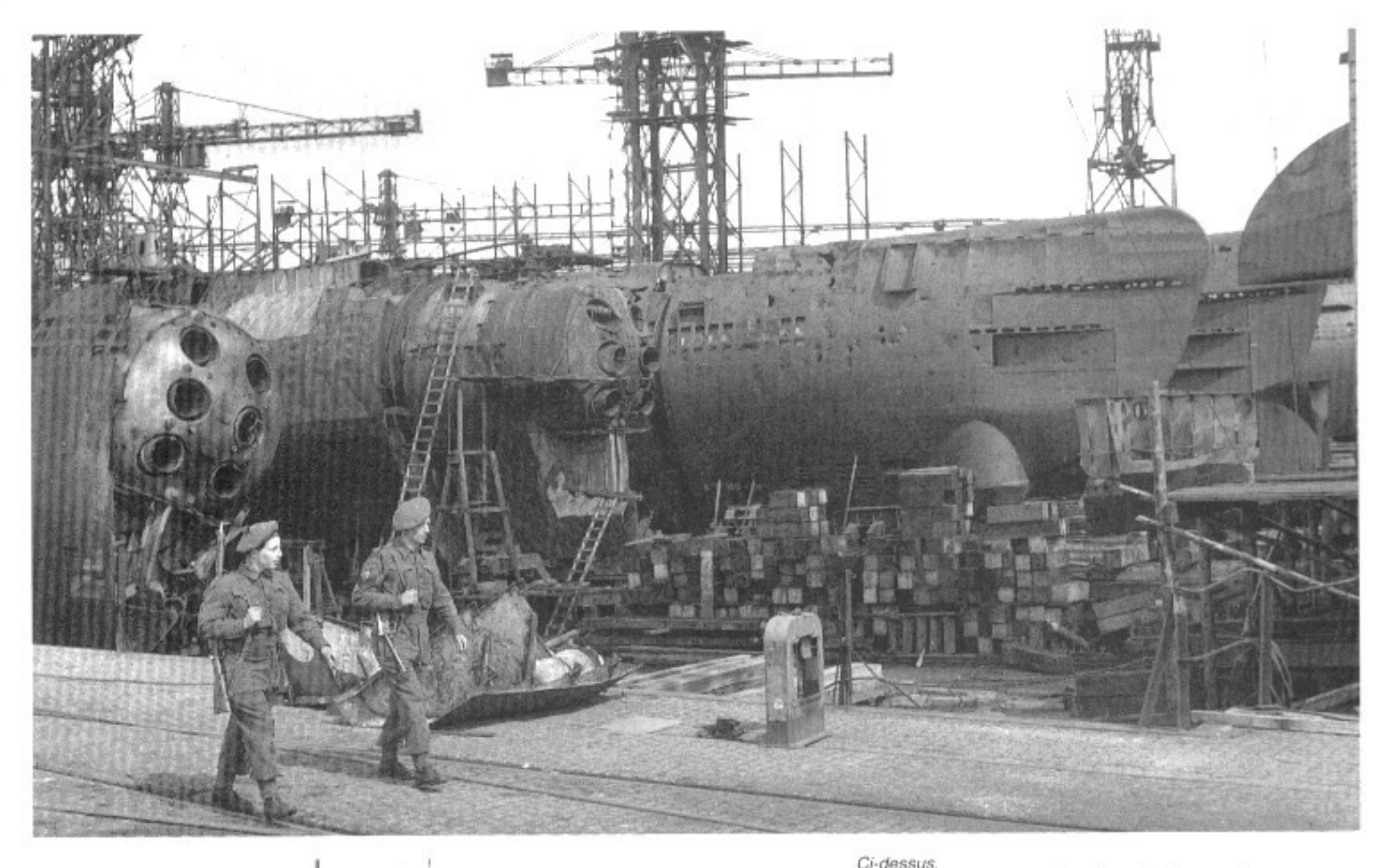
L'entrée à Brême

en direction de Hambourg et ne se heurtait qu'à une résistance symbolique. Ce qui lui faisait surtout obstacle était une armée dont le commandant, le général Blumentritt, avait décidé de reculer posément, en ne provoquant, d'un côté comme de l'autre, que le minimum de pertes. Ce n'était pas vraiment la guerre. Blumentritt avait conclu avec les Anglais un gentleman's agreement, allant jusqu'à envoyer un officier de liaison pour prévenir l'ennemi de l'endroit où se trouvaient cachées des bombes asphyxiantes ». [4]

Qu'on ne se méprenne pas, toutefois, sur le sens des mots : aucun accord secret n'a été passé entre les

4. Ibid. page 420.

Deux beaux exemples de Kangaroos. En haut, la photo a été prise à Brême le 26 avril 1945, aux côtés de Churchill d'une brigade indépendante. En bas, les hommes appartiennent à la 53rd (Wessex) Division, le Kangaroo porte l'insigne de la 79th Armored Division. (IWM)



Ci-dessus.
Deux fantassins du 7th Battalion des Cameronians (Scottish Rifles), montent la garde devant quelques uns des vingt U-Boote en construction capturés sur les docks de Brême. La disposition des tubes lance-torpilles est intéressante. Le 7th Cameronians appartient à la 52nd (Lowland) Division. (IWM)

commandants des deux armées. Il s'agit d'une sorte d'accord tacite, c'est tout, facilité par la volonté des Allemands d'être envahis plutôt par les Anglais que par les Russes. Par ailleurs, dans certains cas, rares il est vrai, la résistance allemande est opiniâtre

Le 19 avril, les hommes de Dempsey sont devant Brême. Il faut cinq jours de combat pour percer le cercle défensif. Mais dès l'entrée dans la ville proprement dite, le 24 avril, la résistance s'effondre. Trois jours plus tard, les Britanniques sont sur l'Elbe, en dessous de Hambourg.

Pendant ce temps, la 1st Canadian Army a libéré Arnhem, puis a coupé les Pays-Bas du reste du front allemand. Plutôt que de s'attaquer à la forteresse Hollande, Montgomery ordonne aux Canadiens de la surveiller sans y intervenir. Un accord est même obtenu avec le haut-commissaire civil allemand, Seyss-Inquart, pour que les Alliés parachutent des vivres aux populations civiles affamées.

Ci-dessus.
Le général Horrocks, commandant du 30 Corps, qui porte un gant à la main droite, examine une carte de Brême, quelque part sur le Europa Dock, le 26 avril 1945. L'Universal Carrier de la 52nd Division emporte sur son glacis un bric-à-brac impressionnant, tenu par une épaisse planche de bois. (IWM)

Ci-contre.
3 mai 1945 : la 11th Armored Division entre dans Hambourg dévastée. Le pont à l'arrière-plan est du plus pur style néo-gothique, mélange de briques et d'acier de l'époque wilhelminienne. (IWM)

Le 29 avril 1945, Dempsey franchit l'Elbe :

« *La 15th Division, avec la 1st Commando Brigade sous ses ordres, attaqua l'Elbe à 2 heures du matin, le 29 avril. L'infanterie de tête franchit le fleuve en véhicules amphibies, comme lors du passage du Rhin, et fut appuyée par des chars DD qui parvinrent au complet sur la rive opposée (...) L'opposition fut légère dans l'ensemble et nous fîmes plus de 1 300 prisonniers.* » [5]

La tête de pont est encore bombardée de façon sporadique pendant quelques heures, mais dès que les unités motorisées britanniques en débouchent, toute résistance cesse. Le 2 mai, l'avance anglaise est telle que la 6th Airborne Division atteint Wismar, sur les bords de la Baltique, sans avoir rencontré la moindre opposition. Quelques heures plus tard, les paras britanniques font leur jonction avec des T 34 soviétiques.

Pendant ce temps, la 11th Armoured Division entre dans Lübeck.

Le 3 mai, la garnison de Hambourg capitule sans conditions à l'arrivée du 12 Corps.

Les forces armées allemandes du Nord capitulent

Le 3 mai, au moment de la capitulation de Hambourg, des émissaires allemands se présentent au PC du général Dempsey. Ce sont normalement des envoyés du général Blumentritt, qui a demandé la veille à se rendre. En fait, comme l'écrit Montgomery, ce sont des personnages beaucoup plus importants qui arrivent au QG de Dempsey : l'amiral von Friedeburg, envoyé spécial de Dœnitz, successeur de Hitler (ce que Montgomery ignore encore) et le général Kinzel, chef d'état-major du maréchal von Busch. Ces officiers annoncent à Dempsey qu'ils viennent proposer la capitulation sans conditions de la totalité des forces allemandes du nord de l'Allemagne. Le général anglais les dirige alors sur le PC de Montgomery à Luneburg.

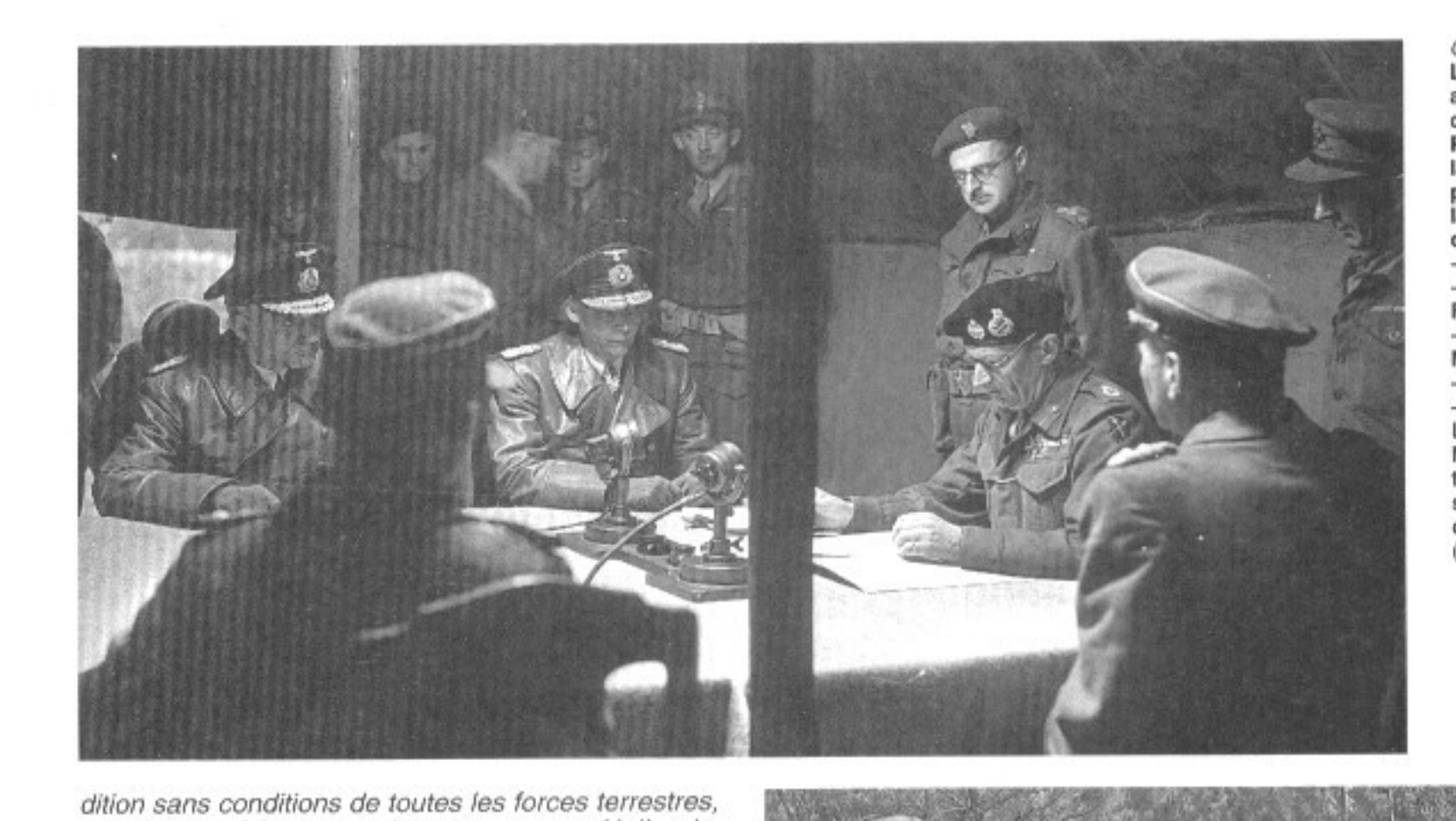
« *Lorsque von Friedeburg se présenta à moi, il m'indiqua que le Haut Commandement désirait me livrer les forces allemandes des secteurs nord, y compris celles qui battaient en retraite à travers le Mecklembourg devant l'avance russe. Il voulait à tout prix empêcher la capture de ses troupes par l'armée rouge et me demanda l'autorisation, pour les réfugiés civils, de traverser nos lignes et de pénétrer dans le Schleswig-Holstein. Je refusai d'accepter la capitulation des unités allemandes que poursuivaient les Soviets et je lui expliquai que c'était avec nos alliés russes que cette question devait être discutée. En ce qui concernait les troupes se trouvant sur mon propre front, je précisai clairement que je n'étais prêt à considérer que la red-*

5. Montgomery. Op. cit. page 288.

Ci-dessus. **Un groupe de Buffalo de la 79th Armoured Division franchit l'Elbe au sud de Hambourg, le 29 avril 1945, sans autre opposition que celle de la Luftwaffe.** (IWM)

Ci-dessous. **Jonction des troupes britanniques et russes à Wismar, le 3 mai 1945. Les Britanniques appartiennent à la 6th Airborne Division. Le para qui serre la main du soldat soviétique portant un pistolet-mitrailleur est un Canadien du 1st Canadian Parachute Battalion. Le char russe est bien sûr un T 34/85, mais son unité est inconnue.** (IWM)

La capitulation du Nord



Ci-contre.
Le 4 mai 1945, les forces allemandes du nord capitulent sans conditions au PC de Montgomery, sur la lande de Lüneburg. Les personnages assis autour de la table sont, de gauche à droite autour de la table :
– le Konter Admiral Wagner,
– le General Admiral von Friedeburg,
– le Field Marshal Montgomery,
– le General Kinzel,
– le Colonel Poleck.
Les Allemands écoutent Montgomery leur lire les termes de la capitulation, qui sont cités dans le texte ci-contre et page précédente.
(IWM)

dition sans conditions de toutes les forces terrestres, navales et aériennes résistant encore en Hollande, dans les îles de la Frise et d'Héligoland, dans le Schleswig-Holstein, au Danemark et dans les parcelles de territoire allemand à l'ouest de l'Elbe qui n'étaient pas encore entre nos mains. Sinon, j'ordonnerai volontiers à mes forces de continuer la lutte. Je montrai à von Freideburg une carte d'opérations tenue à jour qui lui fit voir telle qu'elle était réellement une situation dont apparemment il ne se rendait pas tout à fait compte, et ceci aida à le convaincre de la position sans espoir dans laquelle étaient placées les forces allemandes. » [6]

Les émissaires allemands n'ont pas les pouvoirs nécessaires pour accepter les exigences de Montgomery et s'en retournent donc auprès de Doenitz. Von Friedeburg revient le lendemain, 4 mai 1945, à 17 heures. Au maréchal anglais qui lui demande s'il accepte la capitulation sans conditions, il répond oui. Et à 18 h 20, l'amiral allemand appose sa signature à côté de celle de Montgomery sur l'acte de capitulation de toutes les forces allemandes se trouvant en Hollande, en Allemagne du Nord-Ouest, y compris toutes les îles et au Danemark.

6. Ibid, page 292.

Ci-dessus.
Avant la capitulation officielle du 4 mai 1945, les redditions individuelles se sont multipliées, à partir du franchissement du Rhin lors de l'opération *Plunder*. Ici, ces deux jeunes recrues se rendent avec soulagement à un vétéran britannique qui les tient en joue de façon décontractée avec sa Sten. Il porte à l'épaule un Sturmgewehr 44. Les deux jeunes Allemands sont armés de deux Panzerfaust fixés à la fourche de leurs vélos. La scène se déroule sur le front de la 11th Armoured Division.
(IWM)

Ci-contre.
Entrée à Wismar, le 2 mai 1945, d'une colonne mixte de la 4th Armoured Brigade. Le Honey de tête appartient aux Scots Greys, mais les deux véhicules suivants sont des engins de la Luftwaffe. A part quelques carreaux cassés, la ville de Wismar est intacte. L'énorme camion allemand est un Büssing-NAG Typ 900, capable de transporter sur son plateau un char léger.
(IWM)

Ci-contre.
A la fin de la guerre, les Allemands alignent des chars de plus en plus énormes, mais en nombre de plus en plus faible. C'est le cas du Jagdtiger, construit seulement à 48 exemplaires. Celui-ci a été capturé par la 8th US Infantry Division au sud de la Ruhr, le 8 avril 1945. Deux jeeps appartenant au 740th TD Battalion de la 1re armée US laissent à penser qu'il intéresse fortement les hommes de cette unité voisine. Son canon de 128 mm les impressionne certainement : leurs malheureux M4 n'auraient eu aucune chance en face de lui. En fait, le Jagdtiger n'était pas un bon chasseur de chars. Comme le Ferdinand ou le Königstiger, il était beaucoup trop lourd et sujet à de multiples pannes. Sa carrière opérationnelle a d'ailleurs été un fiasco, à quelques exceptions près. On s'interroge sur la marque X 7 peinte sur le flanc de la casemate. Certains auteurs ont écrit qu'il s'agissait d'une marque américaine, car elle ne correspond pas au marquage traditionnel allemand. Pourtant, en regardant attentivement cette photo, il semble que l'inscription soit bel et bien d'origine allemande : elle est en partie couverte par les patins de chenilles et les Américains ne se seraient sans doute pas fatigués à peindre à un endroit aussi difficile d'accès. Quoiqu'il en soit, nous ignorons la signification de cette marque.
(National Archives)

Les Américains à Berlin ?

Au moment où le front allemand s'effondre sur le Rhin, Eisenhower et les généraux américains n'ont qu'une hantise : le réduit bavarois, où les Allemands sont soit-disant en train d'établir une forteresse inviolable, où des armes, des munitions, des usines d'armement ont été installées, en vue de poursuivre la résistance le plus longtemps possible. Bradley résume bien cette obsession dans ses mémoires :

« C'est après la fin de la campagne seulement que nous devions apprendre que ce réduit n'existait en grande partie que dans l'imagination de quelques nazis fanatiques. Le conte finit par prendre des proportions si exagérées que je suis étonné que nous ayons pu le croire avec cette innocence. Mais tant qu'elle dura, la légende du réduit fut trop menaçante pour que nous puissions l'ignorer, et elle conditionna par suite nos conceptions tactiques durant les dernières semaines de la guerre. » [7]

7 Bradley. Op. cit. page 503.

Au cœur du IIIe Reich

Ci-contre.
Autre monstre allemand, mais plus courant et plus réussi que le Jagdtiger : un Hummel, canon automoteur de 15 cm construit à 666 exemplaires et livrés aux Artillerie–Regimenter des Panzerdivisionen. Celui-ci a été capturé à Wurzen, près de Leipzig, le 2 mai 1945, par la 69th US Division. Le Captain Hans L. Trefousse pose dessus en vainqueur.
(National Archives)

Bradley est tellement inquiet qu'à la date du 24 avril, soit deux jours seulement avant la jonction avec les troupes russes à Torgau, il déclare à une délégation du Congrès américain venue sur place se rendre compte des horreurs des camps de concentration : « *Nous en avons encore peut-être pour un mois, peut-être pour un an.* » On imagine l'effet d'une telle prédiction sur des politiciens déjà assommés par ce qu'ils venaient de voir dans les camps d'extermination.

Le réduit bavarois est donc l'objectif prioritaire absolu à partir du début avril : il faut empêcher à tout prix les Allemands de s'y retrancher. En revanche, la ville de Berlin n'intéresse semble-t-il personne, si l'on en croit tous les généraux américains. Le problème est suffisament complexe pour ne pas essayer de le résoudre ici. Une chose est certaine, la séparation de l'Allemagne en zones d'occupation avait été décidée longtemps à l'avance, à Londres, puis à Québec et définitivement acceptée à Yalta. Prendre Berlin avant les Russes n'aurait pas eu d'autre intérêt qu'une victoire de prestige, car il aurait fallu rendre tout le terrain situé dans la zone d'occupation soviétique. A quoi bon perdre des milliers d'hommes pour le simple prestige ? Autant laisser cet honneur aux Soviétiques.

Certains pourront arguer que la prise de Berlin par les Américains leur aurait donné une position de force pour la suite. Mais pour quoi faire ? Il est intéressant de noter que la jonction des forces occidentales et soviétiques s'est faite sur l'Elbe, c'est-à-dire au beau milieu de la future zone d'occupation soviétique. Le choix de l'Elbe comme point de jonction s'était imposé en raison de son caractère géographique : il n'y avait aucune chance de la franchir sans s'en rendre compte et de se heurter à ses alliés en les prenant pour l'ennemi. Bien que le fleuve coule dans le territoire dévolu aux Soviétiques, ceux-ci avaient accepté afin de réduire les risques d'erreur lors de la jonction, certains que les Alliés occidentaux leur rétrocèderaient le territoire en question dès la fin des hostilités, ce qui sera le cas.

Lorsque les forces de Simpson et Hodges atteignent l'Elbe, le 12 avril 1945, Bradley ordonne d'établir une tête de pont sur la rive orientale, non pour marcher sur Berlin, mais pour attirer dans ce secteur des forces allemandes et faciliter ainsi quelque peu la tâche des Russes devant Berlin. Le CCB de la 2d Armored Division franchit alors le fleuve au sud de Magdebourg, mais une contre-attaque allemande vigoureuse, lancée par trois divisions allemandes venues du front de l'Est, rejette les Américains sur l'autre rive. C'est le premier échec américain depuis trois mois.

Ci-dessus.
Il est impossible de parler de la bataille d'Allemagne sans évoquer la libération des camps de concentration. Cette photo saisissante a été prise dans le camp de Lambach, en Autriche, libéré le 6 mai 1945 par la 71st US Division, de la 3rd Army. Il contenait plus de 18 000 prisonniers, regroupés dans des baraquements de 1 600 personnes. Les prisonniers sont décharnés et il en mourra encore entre 40 et 50 par jour après la libération du camp. Bradley décrit ainsi sa visite du camp d'Ohrdurf : « *J'étais trop révolté pour parler. Car ici, la mort avait été compliquée d'un avilissement tel que cela nous frappait de stupeur et nous rendait muets.* » (DITE)

Une seconde tête de pont est pourtant maintenue et résistera jusqu'à la fin des hostilités. Bradley se refuse d'ailleurs à toute autre passage du fleuve, ce qui vaut cet étonnant dialogue entre Simpson et son chef, vers la mi-avril :

« *— On dirait qu'on va avoir le pont de Magdebourg; qu'est-ce qu'on fait si on l'a, Brad ?*

— Sacré nom, dis-je, on n'a plus besoin de tête de pont sur l'Elbe. Si vous le prenez, vous êtes forcé d'y faire passer un bataillon, il me semble. Mais espérons que les Fritz vont le faire sauter avant que vous l'ayez sur le dos. »

Finalement, le pont saute au dernier moment, ôtant une belle épine du pied de Bradley, mais pas de Simpson, puisque ce dernier vient le 15 avril à Wiesbaden, au PC de Bradley, pour lui soumettre un plan prévoyant

Ci-contre.
La jonction des troupes américaines et russes à Apollensdorf, le 30 avril 1945. Le commandant Nikolaï Harlanoff, de la 121e division de la Garde, est félicité par le Pvt John J. Lyons et le T/5 Alfred Weiland, du 125th Cavalry Reconnaissance Squadron, 113th Cavalry Group, de la 9th US Army de Simpson. Le Russe porte de nombreuses décorations. De gauche à droite :
– insigne de régiment de la Garde;
– Ordre de l'Etoile Rouge;
– Ordre d'Alexandre Nevski;
– Ordre du Drapeau Rouge;
– Médaille pour la valeur.
La tenue des Américains, avec salopette trouée et col débraillé, est beaucoup plus décontractée.
(National Archives)

Au cœur du Reich

Ci-dessus.
L'entrée de la 7th US Army dans Munich, le 29 avril 1945. La ville a souffert de multiples bombardements aériens. Le Sherman du premier plan est un M4A1 (76mm) armé d'un canon M1A1 de 76 mm monté dans une tourelle spéciale, elle-même ajoutée à une coque moulée de M4A1.
(DITE)

le passage de l'Elbe et un assaut puissant contre Berlin. Au lieu de cela, Bradley, sur ordre d'Eisenhower, lui ordonne d'attendre tranquillement les Russes.

Finalement, sur le front de Simpson, la jonction a lieu le 30 avril dans la petite ville d'Apollensdorf, où la 121e division d'infanterie soviétique rencontre le 125th Cavalry Squadron du 113th Cavalry Group. Cinq jours plus tôt, la première rencontre a eu lieu à Torgau, plus au sud, sur le front de la 1st Army de Hodges, où les avant-gardes du 1er front ukrainien de Koniev se sont trouvés nez-à-nez avec une patrouille américaine.

Lorsque Bradley apprend la nouvelle de la bouche de Hodges, il lui répond avec une mauvaise foi évidente : « *Merci de m'avoir appelé. On a attendu longtemps. Les Russes ne se sont certes pas fatigués la rate en faisant leurs cent-vingt kilomètres depuis l'Oder.* »

Patton en Bavière et en Tchécoslovaquie

Le 22 avril 1945, Patton lance sa 3rd Army vers le sud-est, afin de couper en deux le Reich, de s'enfoncer en Bavière et de prendre pied en Tchécoslovaquie. Il attaque aux côtés de la 7th Army de Patch, qui n'est pas particulièrement heureux du voisinage de Patton, sûr que le chef de la 3rd Army voudra s'arroger tous les bénéfices de l'opération.

L'avance est encore plus foudroyante qu'à l'habitude. Il est vrai que la résistance allemande est totalement désorganisée et donc très ponctuelle. Ici et là, selon la personnalité d'un officier, un groupe de soldats lutte jusqu'au bout, alors qu'ailleurs, l'opposition n'est que symbolique. Sur le cours du Danube, dans la région de Ratisbonne (Regensburg), les Allemands ont pourtant réussi à établir une ligne de défense cohérente, qui arrête momentanément les 3 et 20 US Corps, avant que ceux-ci enveloppent la ville en amont et en aval du fleuve. Dès lors, plus rien ne s'oppose à la 3rd Army. Le 5 mai, la 11th Armored Division parvient à Linz, en Autriche, dont la garnison capitule immédiatement. Le lendemain, le 5 US Corps, prêté par Hodges à Patton, entre en Tchécoslovaquie et s'empare de Pilsen. Patton voudrait bien poursuivre jusqu'à Prague, mais les Russes s'y opposent avec véhémence par l'intermédiaire d'Eisenhower.

Ci-contre.
Passage d'une colonne de M24 sur une route autrichienne, près de Salzburg. Ces chars appartiennent à la 20th Armored Division. Sur la prairie à gauche, deux Panther achèvent de se consumer. Celui du fond apparaît comme un Bergepanther, sans tourelle ni canon, mais avec une casemate fixe. Les M 24 Chaffee sont arrivés au front à la fin de l'année 1944, pour remplacer les M 5 Stuart, un changement pas encore totalement effectué au 8 mai 1945. Le canon de 75 mm M6 du Chaffee est le même que celui monté à bord du bombardier bimoteur B25 Mitchell, avec un système de recul concentrique qui laisse de l'espace dans la tourelle.
(National Archives)

Dans le même temps, la 7th Army de Patch s'est enfoncée au cœur de la Bavière, s'emparant de Munich, berceau du nazisme, le 30 avril. Le 3 mai, elle entre en Autriche et s'empare d'Innsbrück. La 103th US Infantry Division franchit alors le col du Brenner et fait sa jonction avec la 88th US Infantry Division de la 5th Army, combattant en Italie.

Le 4 mai, la 2e DB française, qui combat au sein de la 7th Army et non de la 1re armée française, entre dans Berchtesgaden, totalement détruite par un bombardement aérien, et prend le nid d'aigle d'Hitler. Il ne reste plus rien du IIIe Reich. La Wehrmacht tient encore une large poche en voie de réduction très rapide, qui s'étend de Dresde au nord à Zagreb au sud et ne comprend qu'une toute petite parcelle de territoire allemand. Si Prague, Graz et Zagreb sont encore tenues par les Allemands, Vienne a été enlevée par les Russes.

Eisenhower reçoit la capitulation allemande

Dès le 26 avril, Eisenhower a appris la demande de capitulation émanant d'Himmler, faite par l'intermédiaire du comte Bernadotte de Suède. Il ne s'agit que d'une reddition des troupes combattant à l'ouest (sans même l'accord d'Hitler) et Eisenhower la refuse. A la même date, les forces allemandes en Italie ont fait part de leur volonté de capituler et cessent officiellement les hostilités le 2 mai. Nous avons vu que le 4 mai, von Friedeburg avait capitulé au nord de l'Allemagne. Le même jour, Dœnitz fait savoir qu'il enverra un émissaire le lendemain auprès d'Eisenhower.

Le 5 mai 1945, l'amiral von Friedeburg se présente à Reims et demande à éclaircir un certain nombre de points. Le réprésentant d'Eisenhower, le général Smith, lui répond que seule une capitulation totale et sans conditions est acceptable. Comme l'avant-veille avec Montgomery, l'amiral allemand demande à entrer à nouveau en contact avec Dœnitz. Il essaie en fait de gagner du temps, car les Allemands essaient de faire passer le plus d'hommes possibles sur le front ouest, pour qu'ils soient capturés par les occidentaux et non les Russes. Chaque heure compte donc.

Eisenhower en est bien conscient et frappe du poing sur la table. Il fait dire à von Friedeburg que si les manœuvres dilatoires continuent, il ordonnera aux troupes américaines et britanniques de rejeter vers l'est tout soldat ou tout réfugié allemand.

Von Friedeburg est bientôt rejoint par Jodl. Ils tentent encore de retarder l'échéance fatale, mais sans succès et finalement, avec l'accord de Dœnitz, Jodl signe la convention d'armistice à 2 h 41 du matin, le 7 mai 1945. Elle prendra effet le 8 mai à minuit.

La signature de l'armistice ne donne lieu à aucune festivité au siège du SHAEF et Eisenhower note simplement dans ses mémoires qu'il est allé se coucher pour être frais et dispos le lendemain.

La campagne d'Allemagne se termine donc sans allégresse, car les problèmes de l'après-guerre sont déjà présents. Ils ont donné un caractère très politique aux six dernières semaines de lutte sur le front ouest. C'est sans nul doute cet aspect de lutte politique avec l'Union Soviétique qui a gâché la fête au niveau des états-majors.

Pour les troupes au front, il en va heureusement tout autrement et la défaite écrasante de l'Allemagne dépasse toutes les espérances.

L'ordre du jour de Patton pour le 8 mai en donne un bon reflet. En voici quelques extraits significatifs :

« En 281 jours de combats incessants et victorieux, vous avez pénétré au cœur de l'ennemi plus loin et en moins de temps qu'aucune autre armée dans l'histoire, vous avez franchi 24 rivières majeures et d'innombrables ruisseaux. Vous avez libéré ou conquis plus de 130 000 km² de territoire, y compris 1 500 villes et plus de 12 000 villages. Avant la fin des hostilités, vous avez capturé au combat 956 000 soldats ennemis et tué ou blessé plus de 500 000 autres. La France, la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne, l'Autriche et la Tchécoslovaquie portent témoignage de vos exploits ! » ❐

Ci-dessus.
La capitulation sans conditions de l'Allemagne au poste de commandement d'Eisenhower, à Reims, le 7 mai 1945. Au centre, Gustav Jodl, chef d'état-major de la Wehrmacht, lit les termes de l'acte de capitulation. A sa droite se trouve son adjoint, le *Major General* Wilhelm Oxenius et à sa gauche, l'homme qui a signé la capitulation du 4 mai devant Montgomery : le *General Admiral* Hans Georg von Friedeburg, chef de la Kriegsmarine. Keitel, souvent représenté dans les photos de la capitulation, n'était pas à Reims, mais à Berlin, pour la signature devant les Russes, où Eisenhower ne s'est pas rendu, envoyant à sa place son adjoint, l'*Air Marshall* Tedder, de la RAF. Jodl comme Keitel seront pendus à l'issue du procès de Nuremberg, leur intimité avec Hitler les empêchant de plaider l'ignorance sur les crimes de guerre.
(DITE)

Ci-contre.
Le général commandant le 48. Pz. Korps traverse l'Elbe pour capituler, vers le 4 mai 1945. Sur le véhicule, le fanion est en effet celui de *Generalkommando eines Panzerkorps*. Le petit symbole de char dans un cercle blanc entouré de noir est très rare. Ces hommes n'ont pas l'air mécontents de se rendre aux Américains et d'échapper aux Soviétiques. Le véhicule amphibie n'est pas une Schwimmwagen (Type 166), mais un de ses ancêtres, la Porsche Type 128. Les ateliers Porsche en construiront et en livreront trente exemplaires à la Heer , mais le véhicule ne lui convient pas. A la demande d'officiers SS, Ferry Porsche, le fils de Ferdinand, en dérivera un véhicule amphibie plus petit et plus maniable : la Schwimmwagen. Le véhicule de la photo est chaussé de pneus civils, ce qui, compte tenu des circonstances, n'est pas vraiment étonnant.
(National Archives)

DANS LA MEME COLLECTION

CONCEPTION, MAQUETTE ET REALISATION
Yves Buffetaut, Philippe Charbonnier et Jean-Marie Mongin

© 1993 Yves Buffetaut / Histoire & Collections

69 FF + 17 FF de port
par volume
*(N°1 et 2, **EPUISES**)*

SÉRIE RELIÉE
De Tobrouk à Bir Hakeim (Tobrouk + Bir Hakeim). 164 pages,
138 FF + 30 FF de port

MILITARIA MAGAZINE

Directeur de la rédaction et de la publication : François Vauvillier
Directeur administratif et commercial : Yves Jobert
Secrétaire général de rédaction : Jean-Marie Mongin
Rédacteur en chef : Philippe Charbonnier
Rédacteur en chef adjoint pour les hors-série : Yves Buffetaut
Rédacteur en chef honoraire/conseiller technique : Jean Bouchery
Rédaction : Stéphane Balle, Antoine Demetz, Patrick Lesieur, Eric Micheletti, Michel Sbraire, Philippe Teulé, Jean-Louis Viau, Jean-Pierre Villaume.

Principaux collaborateurs : B.Alberti, J. Alluchon, F. Bachmann, L.Berrafato, G.Bernard, P. Besnard, J.-M. Boniface, P. Bouchery, Y. Buffetaut, D.Coste, M.Cotton, E.Dagnicourt, D. Davies, L.Delpérier C. Deschodt, R. de Filippi, F. Finel, J. Gawne, D. Gillet G.Gorokhoff, A.Hohnadel, J. Huon, G. Lachaux, J. de Lagarde, D. Lassus, F. Lazzarini, E.Lefèvre, J. Maignon, B. Malvaux, A. Masset, F.Mesturini, L.Mirouze, P. Noël, P. Regenstreif, P. Renoux, J. Restayn, J.Rutkiewicz, J. Sicard, R.-D. Stiot †, Y.Tariel, M. Truttmann.
Rédaction
Histoire & Collections, 19, avenue de la République,75011 Paris. Tél. : 40.21.18.20. Fax. : 40.21.97.55
Vente en kiosque par NMPP -Vente au détail : Armes & Collections 19, av. de la République, 75011 Paris. Tél: 47.00.68.72
Points de vente spécialisés en France : Histoire et Documents, 6 allée des Battues, 94432 Chennevières-sur-Marne Cedex. Tél. : 45.76.77.41.

Distribution à l'étranger :
Belgique : Soumillion, 28, avenue Massenet, B-1190 Bruxelles.
Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore, B.P. 395, 43100 Parma.
Espagne : C.A Munana, Casado Del Alisal 10, 28014 Madrid.
USA : Bill Dean Books Ltd, PO Box 69 Whitestone NY 11357. Tel.: 718.359.69.69.
RZM Imports Dist., PO Box 995, Southbury, CT 06488. Tel. : 1-800-562-7308

Militaria Magazine est publié par « Histoire et Collections », SARL au capital de 247 000F.
Principaux associés: François Vauvillier (Gérant), Yves Jobert, Jean Bouchery.
Numéro de commission paritaire: 65 644.

● Photocomposition intégrée *Macintosh* II ci ● Photogravure noire : SCIPE ● Photogravure couleur : Point 11 ● Impression : NIC © *Copyright Histoire & Collections* 1993. **Reproduction interdite sans accord écrit préalable**

Edité par
Histoire & Collections,
19, avenue de la
République
75011 Paris
Tél. : (1) 40.21.18.20
Fax : (1) 40.21.97.55

Achevé d'imprimer le 31 août 1993
Imprimé en France

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage, est interdite sans l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur.

Numéro d'éditeur : 2-908182
Dépôt légal : 3e trimestre 1993

AU CŒUR DU REICH (La Campagne d'Allemagne, 1945 - II)

En septembre 1944, les Alliés sont à la frontière allemande et tout laisse croire que la victoire est proche. Mais le ravitaillement ne suit plus et les armées britanniques et américainse piétinent, laissant le temps aux Allemands de se ressaisir : ils le prouvent à Arnhem, à Aix-la-Chapelle, puis dans les Ardennes. Après la liquidation de la poche des Ardennes, les Alliés peuvent enfin reprendre l'offensive, en février 1945. L'opération *Veritable*, lancée par Montgomery, s'enlise dans les inondations de la Rhénanie, avec de lourdes pertes. Mais l'offensive éclair de la 9th US Army de Simpson au sud des Britanniques fait éclater le front allemand et en dix jours à peine, mène les Américains sur le Rhin et dégage Montgomery. Au début du mois de mars 1945, les Alliés sont en face de la Ruhr, mais tous les ponts ont sauté. Le 7 mars, la 1st US Army découvre par miracle un pont intact, à Remagen et s'en empare. Bradley décide d'exploiter ce succès inespéré, même s'il n'est pas conforme au plan établi de longue date par Montgomery et Eisenhower.

La résistance allemande est maintenant proche de l'effondrement. Patton, parti début mars de la frontière luxembourgeoise, a atteint le Rhin en quelques jours et l'a immédiatement franchi de vive-force, à Oppenheim. Il emporte Francfort le 24 mars, jour ou Montgomery commence sa puissante offensive au nord de la Ruhr. Dès le 1er avril, la Ruhr est encerclée avec 325 000 combattants allemands. La fin est proche. Les Alliés foncent au cœur du Reich, faisant leur jonction avec les Russes le 25 avril. Le 8 mai 1945, l'Allemagne capitule sans conditions.

Dans la même collection

N° 1 - Les Panzer en Normandie *(épuisé)*
N° 2 - Les blindés alliés en Normandie *(épuisé)*
N° 3 - Tobrouk (La guerre du désert - I)
N° 4 - Guderian perce à Sedan
N° 5 - Opération Barbarossa (La guerre à l'Est - I)
N° 6 - Bir-Hakeim (La guerre du désert - II)
N° 7 - Rhin et Danube (La campagne d'Allemagne - I)
N° 8 - Blitzkrieg à l'ouest (Belgique et Nord, 1940)
N° 9 - Bataille pour Moscou (La guerre à l'Est - II)

*(N° 3 à 10 disponibles, **69 FF + 10 FF** de port chaque)*

Dans la collection reliée, volumes doubles

– **Le choc des blindés** (Normandie, *épuisé*)
– **De Tobrouk à Bir-Hakeim** (Tobrouk + Bir-Hakeim)

*Volumes cartonnés, 168 pages. **138 FF + 25 FF** de port.*

A paraître octobre 1993

– **1940, la Blitzkrieg** (Guderian + Blitzkrieg à l'ouest)

En vente exclusive chez :
Armes & Collections,19, avenue de la République, 75011 Paris.

Chaque trimestre dans cette collection :

- 100 photos d'époque
- 24 dessins en couleurs des matériels
- Les cartes en couleurs des opérations
- Les organigrammes des unités

... une extraordinaire source de documentation pour tous les passionnés d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale.

19, avenue de la République,
F-75011 Paris. Tél. : (1) 40.21.18.20